POUR ETUDIER LES CLASSIQUES
DU MARXISME-LENINISME

L'IMPERIALISME AUJOURD'HUI

Texte traduit du chinois et édité par
LES EDITIONS du CENTENAIRE
24, rue Philippe-de-Girard, 75010 Paris
tél. 202.87.05

R.C. 71 A 1334

Traité élémentaire sur « L'Impérialisme stade suprême du capitalisme »

Traduit du Chinois

EDITIONS DU CENTENAIRE
1976



25 mai 1918 - LENINE SUR LA PLACE ROUGE A MOSCOU

Pourquoi doit-on étudier « l'impérialisme stade suprême du capitalisme » ?

« *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* » (abrégé ci-dessous en « *l'Impérialisme* »), du grand dirigeant révolutionnaire Lénine, est une œuvre qui a fait date, qui a analysé d'une manière approfondie, d'après les principes de base du marxisme, la naissance de l'impérialisme, son développement et sa nécessaire destruction. « *Une attention particulière est réservée dans ce livre à la critique du* « kautskisme », *courant idéologique international* » (p. 7). Il s'agit d'un très grand document par lequel le marxisme triomphe du révisionnisme, à la fin du XIXe, début du XXe siècle. Dans cette œuvre, Lénine mit pleinement à jour toutes les contradictions fondamentales de l'impérialisme. Après avoir tiré cette grande conclusion que « *l'impérialisme est la veille de la révolution socialiste prolétarienne* »*, il a formulé la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne à l'époque de l'impérialisme. Il a indiqué aux prolétariats de chaque pays, à tous les peuples et nations opprimés, de quelle façon combattre pour s'opposer à l'impérialisme, au révisionnisme, aux réactionnaires de tous les pays, de quelle façon combattre pour réaliser un monde nouveau sans impérialisme, sans système exploiteur, sans capitalisme.

Les principes de base qui y sont exposés nous guident encore aujourd'hui pour connaître les contradictions de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, pour connaître la nature réactionnaire de l'impérialisme et du social-impérialisme, pour critiquer le social-

* Pour les citations tirées de « *l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* », se reporter à l'édition de Pékin (éditions en langues étrangères, Pékin 1970).

impérialisme soviétique et les bases théoriques de « *se modérer et en revenir aux rites* » de Lin Piao. Dans la critique de Lin Piao et de Confucius, il faut étudier sans cesse cette grande œuvre, en posséder les idées essentielles, et particulièrement les points suivants, de première importance.

NOUS SOMMES TOUJOURS A L'EPOQUE DE L'IMPERIALISME ET DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE

A la fin du XIXe et au début du XXe siècle, le capitalisme s'était déjà transformé en impérialisme. Lénine indiqua que l'impérialisme c'est le capitalisme des monopoles, le capitalisme parasitaire, en putréfaction, le capitalisme agonisant. Cela signifie que le capitalisme s'est développé jusqu'à son stade suprême, dernier, et que sa vie ne sera plus longue. La révolution prolétarienne, en tant que question pratique pressante, est passée à l'ordre du jour. Mais, profitant de ce qu'ils usurpaient les postes de direction de la IIe Internationale, une poignée d'aristocrates ouvriers, ayant Kautsky pour représentant, attaquèrent insidieusement le marxisme en disant qu'il était déjà « *démodé* », et s'opposèrent furieusement à la révolution prolétarienne. Kautsky mentait en disant que l'impérialisme est seulement une « *politique capitaliste exceptionnelle* », qu'il « *ne représente pas un stade économique défini* » ; que le capitalisme « *il y a plus d'un demi-siècle, avait une force vitale encore plus grande* », et qu'à l'avenir il pourra apparaître un « *monde ultra-impérialiste* », « *pacifique* », qui « *s'associera et ne se combattra plus* ». Lénine utilisa les principes de base exposés dans « *le Capital* » de Marx. « *D'après les données d'ensemble des statistiques bourgeoises indiscutables et les aveux des savants bourgeois de tous les pays* »

(p. 3), il mena une analyse complète de l'impérialisme, et indiqua que le soi-disant « *ultra-impérialisme* » de Kautsky est une « *ultra-niaiserie* » (p. 111). Cette théorie n'a qu'un seul but extrêmement réactionnaire : elle « *estompe la profondeur des contradictions de l'impérialisme et le caractère inévitable de la crise révolutionnaire qu'il engendre* » (p. 8). Elle démontre que Kautsky « *brise résolument et sans retour avec le marxisme* ». Lénine, dans « *l'Impérialisme* » est arrivé à la conclusion que « *l'impérialisme est la veille de la révolution socialiste prolétarienne* ». Cette conclusion s'est vue confirmée dans le monde entier, à partir de la Révolution d'Octobre. Tout comme le dit Staline : « *Le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne.* »[1]

Un demi-siècle s'est écoulé, la situation mondiale a subi un très grand changement, mais l'époque n'a pas changé. Les principes de base du léninisme ne sont pas démodés, ils constituent toujours le fondement théorique de notre pensée directrice. Les révisionnistes modernes à la suite du traître Kautsky espèrent aussi, en niant que notre époque est toujours l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, renier les principes fondamentaux du léninisme. La clique des traîtres révisionnistes soviétiques, avec Brejnev à sa tête, proclame de toutes ses forces qu'à présent c'est « *l'époque atomique* », « *l'époque des armes nucléaires* », « *du passage pacifique, de la coexistence pacifique, de la compétition pacifique* ». Le « *super-espion* » révisionniste soviétique Lin Piao a lui aussi claironné que « *cette nouvelle époque* » et « *l'époque de Lénine sont différentes* ». D'après lui, puisque « *l'époque* » a changé, alors le léninisme, marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, est naturellement « *démodé* ». A

1. Staline : « *Des principes du Léninisme* », éd. en langues étrangères, Pékin 1969, p. 3.

présent, la caractéristique de la situation internationale est qu'il y a de grands bouleversements sous le ciel. « *A l'approche de la tempête, le vent envahit le pavillon.* »

Voilà la manifestation actuelle de toutes les contradictions fondamentales du monde analysées par Lénine. Les jours de l'impérialisme et du social-impérialisme se présentent de plus en plus mal, et se trouvent dans la situation de « *la fleur se fâne et on n'y peut rien* ». Les pays veulent l'indépendance, les nations veulent la libération, et les peuples veulent la révolution, ceci est devenu d'ores et déjà un courant irrésistible de l'histoire. Etudier « *l'Impérialisme* », s'en tenir aux principes de base du léninisme, assurer fondamentalement la tendance générale du développement historique qui voit inévitablement la destruction de l'impérialisme, la victoire du socialisme et du communisme ; consolider l'union avec les prolétariats, les peuples et nations opprimés du monde entier ; consolider l'union avec tous les pays agressés, soumis à la subversion, l'ingérence, la domination et la vexation de l'impérialisme ; s'opposer à l'impérialisme, au colonialisme et au néo-colonialisme, plus particulièrement à l'hégémonisme des deux super-puissances, U.S.A. et U.R.S.S. ; telle est la glorieuse mission historique qui nous incombe à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne.

LA LUTTE POUR L'HEGEMONIE EST UNE PARTICULARITE IMPORTANTE DE L'IMPERIALISME

« *Ce qui est l'essence même de l'impérialisme, c'est la rivalité de plusieurs grandes puissances tendant à l'hégémonie* » (p. 108). Ce fameux jugement de Lénine est une critique radicale de la nature réactionnaire de l'impérialisme, nature réactionnaire embellie par Kautsky. Kautsky pro-

clamait avec force que l'association du capital financier peut « *faire disparaître la concurrence* », « *accomplir le désarmement* », « *éviter la guerre* » : voilà qui ne fait que « *consoler les masses dans un esprit éminemment réactionnaire* » (p. 142). Dans « *l'Impérialisme* », après avoir analysé le monopole, cette caractéristique la plus essentielle de l'impérialisme, Lénine indiqua que l'impérialisme c'est la domination du capital financier, « *les monopoles n'éliminent pas la libre concurrence dont ils sont issus ; ils existent au-dessus et à côté d'elle, engendrant ainsi des contradictions, des frictions, des conflits particulièrement aigus et violents* » (p. 104).

Non seulement l'impérialisme opprime et dépouille tyranniquement le peuple travailleur à l'intérieur du pays (ce qui développe à l'extrême les contradictions de classe) mais il s'étend encore avec force vers l'extérieur, fait tout pour exporter les capitaux, établit des alliances monopolistes internationales, partage le monde économiquement et politiquement, lutte avec acharnement pour l'hégémonie mondiale. Les première et deuxième guerres mondiales ont été suscitées par la lutte pour l'hégémonie mondiale des pays impérialistes. Lénine indique : « *Sur* **cette** *base économique, les guerres impérialistes sont absolument inévitables,* **aussi longtemps** *qu'existera la propriété privée des moyens de production* » (p. 5).

Aujourd'hui, le social-impérialisme soviétique a rejoint les rangs de l'impérialisme mondial, et il subit inévitablement les lois de l'impérialisme. La lutte acharnée pour l'hégémonie mondiale que se livrent les deux super-puissances, U.S.A. et U.R.S.S., dans toutes les régions du monde, est déterminée par la base économique du capitalisme monopoliste. Le point clé de leur rivalité, c'est l'Europe. « *L'impérialisme se caractérise justement par une tendance à annexer* **non seulement** *les régions agraires, mais même les régions les plus industrielles* » (p. 108). Les deux

super-puissances sont les plus grands oppresseurs et exploiteurs internationaux de notre époque, elles sont le foyer d'une nouvelle guerre mondiale. « *Les* **formes** *de la lutte peuvent changer et changent constamment pour des raisons diverses, relativement temporaires, et particulières, alors que* **l'essence** *de la lutte, son* **contenu** *de classe, ne* **saurait** *vraiment changer tant que les classes existent* » (p. 87), « *les alliances pacifiques préparent les guerres* » (p. 144). Les compromis entre les super-puissances sont partiels, provisoires, relatifs ; la lutte est totale, à long terme, absolue. Si temporairement ils arrivent à quelque accord, c'est un phénomène trompeur ; au fond c'est pour mener une lutte à plus grande échelle, pour en augmenter la violence. Elles parlent chaque jour de désarmement, et en réalité pratiquent chaque jour l'expansion des armements ; elles parlent chaque jour de « *détente* » et en vérité chaque jour elles provoquent la tension. Là où elles rivalisent, là est le désordre.

Tant qu'existeront, ne serait-ce qu'un jour, l'impérialisme et le social-impérialisme, ce monde ne connaîtra absolument pas la tranquillité : et s'ils ne se combattent pas l'un l'autre, les peuples se lèveront pour la révolution. Il ne faut absolument pas croire dans la « *paix durable* », dans la « *paix d'une génération* ». Il faut étudier consciencieusement « *l'Impérialisme* » pour comprendre encore plus clairement que la nature agressive, rapace et belliciste de l'impérialisme, cette nature ne peut changer. « *Le danger d'une guerre mondiale existe toujours et les peuples du monde doivent y être préparés. Mais, actuellement, la tendance principale dans le monde est à la révolution.* »[2]

Si l'impérialisme s'obstine à déclencher la guerre, cela suscitera à coup sûr une révolution encore plus grande dans le monde, qui hâtera la destruction des impérialistes.

2. Mao Tsé-toung : « *Peuples du monde, unissez-vous pour vaincre les agresseurs américains et leurs laquais* », Renmin ribao, 21 mai 1970.

LES PEUPLES ET LES NATIONS OPPRIMES SONT LA FORCE REVOLUTIONNAIRE QUI FAIT AVANCER LA ROUE DE L'HISTOIRE

A l'époque de l'impérialisme, « *l'univers est divisé en une poignée d'Etats usuriers et une immense majorité d'Etats débiteurs* » (p. 120), « *exploitation d'un nombre toujours croissant de nations petites ou faibles par une poignée de nations extrêmement riches ou puissantes* » (p. 150). Après avoir analysé toutes les particularités de l'impérialisme, Lénine arrive à la conclusion : « *L'impérialisme, c'est le capitalisme parasitaire et pourrissant* », et il pressentit avec certitude que « *la journée de demain, dans l'histoire mondiale, sera justement celle du réveil définitif des peuples opprimés par l'impérialisme et du commencement d'une longue et âpre bataille pour leur affranchissement* »[3], « *(ils) joueront un rôle révolutionnaire éminent dans les phases ultérieures de la révolution mondiale* »[4].

Sa prévision est déjà réalisée aujourd'hui. Les pays en voie de développement d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, ainsi que d'autres régions, opprimés et exploités depuis longtemps par le colonialisme et l'impérialisme, sont apparus comme une puissance gigantesque dans la lutte pour la libération nationale et l'indépendance. Ils forment le Tiers-Monde. Notre pays est un pays socialiste, il est aussi un pays en voie de développement. Il appartient donc au Tiers-Monde. L'éveil et la montée du Tiers-Monde est un grand événement dans les rapports internationaux d'aujourd'hui. Les peuples et les nations opprimés sont la force motrice révolutionnaire qui fait avancer la roue de l'histoire mondiale, c'est la force principale qui

3. « *La question des nationalités* » ou de « *l'autonomie* ». Lénine, Œuvres, t. 36, p. 624.

4. Lénine : « *3e Congrès de l'Internationale Communiste* ». Œuvres, t. 32, p. 513.

s'oppose au colonialisme et à l'impérialisme et particulièrement aux super-puissances. Lénine, en écrivant dans la préface aux éditions française et allemande de « *l'Impérialisme* », indiquait déjà : « *Le partage de ce* « butin » *se fait entre deux ou trois rapaces de puissance mondiale, armés de pied en cap (Amérique, Angleterre, Japon) qui entraînent toute la terre dans* **leur** *guerre pour le partage de* **leur** *butin* » (p. 5-6). Ceux qui aujourd'hui espèrent follement agir en despotes dans le monde sont les deux super-puissances, U.S.A. et U.R.S.S. Ils forment le Premier Monde.

Ils pratiquent sans arrêt le contrôle, la subversion, l'ingérence, l'agression et l'exploitation contre les autres pays. Mais par sa perfidie, la super-puissance qui agite l'étendard du socialisme surpasse l'autre en tromperie. Les pays développés se trouvant entre les super-puissances et les pays en voie de développement forment le Deuxième-Monde ; leur situation est complexe. Mais « *ce n'est pas seulement dans les pays nouvellement découverts, mais aussi dans les anciens, que l'impérialisme conduit aux annexions, au renforcement du joug national et, partant, à l'exaspération de la résistance* » (p. 147). Les deux super-puissances sont grandes et outragent les petits, sont puissantes et offensent les faibles, sont riches et oppriment les pauvres, de ce fait la forte résistance des peuples du Tiers-Monde et de ceux du monde entier ira inévitablement en se renforçant. Le système impérialiste est déjà pourri. « *Près du vaisseau coulé passent mille voiles, devant l'arbre malade poussent dix mille arbres.* » Si les peuples révolutionnaires suivent l'enseignement de Lénine, ils iront victorieusement de l'avant contre les deux super-puissances.

L'IMPERIALISME ET LE SOCIAL-IMPERIALISME SONT DES TIGRES EN PAPIER

A partir de l'analyse économique de l'impérialisme,

Lénine indique : « *On doit caractériser l'impérialisme comme un capitalisme de transition ou, plus exactement, comme un capitalisme agonisant* » (p. 153). Depuis plus d'un demi-siècle, le grand courant du mouvement révolutionnaire prolétarien et le mouvement de libération nationale ont sapé petit à petit le barrage de l'impérialisme. Ce sont surtout les deux super-puissances, U.S.A. et U.R.S.S., qui se trouvent dans une situation très difficile, leur décadence s'accentuant de jour en jour. Ainsi leur faible nature de colosse aux pieds d'argile, fort en apparence et faible en réalité, leur nature fragile de tigre en papier est complètement dévoilée. Il n'y a que les révisionnistes qui, vivant et dépendant de l'impérialisme, répandent le mythe de la « *force vitale* » de l'impérialisme. La réalité démontre que surestimer la force des deux hégémonies et sous-estimer celle du peuple, est sans fondement. Avec l'aiguisement continu de toutes les contradictions fondamentales du monde d'aujourd'hui, la décadence de l'impérialisme et en particulier des super-puissances s'aggravera obligatoirement. Personne ne peut changer cette tendance générale du développement de l'histoire. Le renégat Lin Piao espéra, mais en vain, se servir de ce tigre en papier qu'est le social-impérialisme soviétique pour « *tenailler* » les forces révolutionnaires du peuple, pour atteindre le but criminel de restaurer le capitalisme en Chine, mais il ne parvint qu'à se détruire lui-même, tel « *la mante religieuse qui espère arrêter le char avec ses pattes* ». Le Président Mao nous enseigne : « *L'impérialisme et les autres réactionnaires sont des tigres en papier, les révisionnistes sont aussi des tigres en papier* »[5], « *tous les réactionnaires sont des tigres en papier. En apparence ils sont terribles, mais en réalité, ils ne sont pas si puissants.* »[6]

5. Citations du Président Mao Tsé-toung : 21 novembre 1964, « *Renmin ribao* ».
6. « *Entretien avec Anna Louise Strong* ». Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, t. IV, p. 101, éditions en langues étrangères, Pékin 1969.

Le social-impérialisme soviétique et l'impérialisme américain espèrent en vain régenter le monde, mais en fin de compte ils seront balayés par le flot révolutionnaire plein de colère de tous les peuples du monde.

MENONS JUSQU'AU BOUT LA LUTTE CONTRE L'IMPERIALISME ET LE REVISIONNISME

« *L'Impérialisme* » de Lénine est un document éminent par lequel le marxisme écrase le révisionnisme de Kautsky. Avec l'entrée de l'histoire mondiale dans l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, l'impérialisme signifie le partage du monde et une exploitation ne s'étendant pas uniquement à un certain pays, mais procure aussi « *des profits de monopoles élevés à une poignée de pays très riches, crée la possibilité économique de corrompre les couches supérieures du prolétariat ; par là-même, il alimente l'opportunisme, lui donne corps et le consolide* » (p. 125). Le révisionnisme de Kautsky dans la Deuxième Internationale se trouve ainsi être le produit de l'impérialisme. « *Si l'on n'a pas compris l'origine économique de ce phénomène, si l'on n'en a pas mesuré la portée politique et sociale, il est impossible d'avancer d'un pas dans l'accomplissement des tâches pratiques du mouvement communiste et de la révolution sociale à venir* » (p. 10).

Après avoir analysé l'essence de l'impérialisme, dévoilé la source de la naissance du révisionnisme, éduqué le prolétariat et les larges masses laborieuses pour tracer une ligne de démarcation claire avec le révisionnisme de la Deuxième Internationale, Lénine remporta une grandiose victoire dans la Révolution d'Octobre. La théorie de la révolution établie par Lénine et la pratique de la révolution dirigée par Lénine témoignent avec force que les révisionnistes kautskistes de la Deuxième Internationale

« *sont de véritables* **agents de la bourgeoisie** *au sein du mouvement* **ouvrier,** *des commis ouvriers de la classe des capitalistes* » (p. 10).

« *Si elle n'est pas indissolublement liée à la lutte contre l'opportunisme, la lutte contre l'impérialisme est une phrase creuse et mensongère* » (p. 153).

Plus d'un demi-siècle est passé. Le courant kautskiste, « *social-impérialiste, socialiste en paroles et impérialiste dans les faits* », a été, depuis longtemps, critiqué à fond par le léninisme invincible, et il a été rejeté dans les poubelles de l'histoire. Aujourd'hui, dans des conditions historiques nouvelles, est apparu le social-impérialisme soviétique. Son apparition est le reflet de l'agonie impérialiste. Un grand pays socialiste à l'origine, qui a restauré le capitalisme et s'est transformé en social-impérialiste, a une nature beaucoup plus trompeuse et donc bien plus dangereuse. Il possède une grande quantité d'armes nucléaires, il prépare frénétiquement la guerre, il envoie et fait cantonner des troupes à l'extérieur, il installe partout des bases militaires et mène sans arrêt envers d'autres pays la subversion, l'ingérence et l'agression. Il envoie des troupes pour occuper un « *pays allié* », la Tchécoslovaquie. Il pousse à la guerre et dépèce le Pakistan. Peu importe tout ce qu'il dit, on ne peut pas s'y fier, il ne pense qu'à ses intérêts et fait flèche de tout bois. Plus les méfaits de ce « *socialisme en paroles, impérialisme dans les faits* » sont exécrables, plus se rapproche le jour où il sera jeté à la poubelle de l'histoire par le peuple soviétique et les peuples du monde. Comme Lénine l'indique : « *En réalité, la rapidité particulière et le caractère particulièrement odieux du développement de l'opportunisme ne sont nullement une garantie de sa victoire durable, de même que le prompt développement d'une tumeur maligne dans un organisme sain ne peut qu'accélérer la maturation et l'élimination de l'abcès et la*

guérison de l'organisme » (p. 152). Lin Piao, le laquais des renégats révisionnistes soviétiques, attaqua furieusement le peuple révolutionnaire qui dévoilait et critiquait cette clique ; Lin Piao disait que le peuple révolutionnaire « *était allé trop loin dans l'insulte* », « *qu'il en avait trop fait* », et clairement que « *entre deux ennemis, c'est la haine ; entre deux amis, c'est l'union* » ; il espérait follement se servir de la doctrine du « *juste milieu* » de Confucius pour stopper la lutte du peuple révolutionnaire contre la clique des renégats révisionnistes soviétiques, il implorait de se mettre sous le « *parapluie nucléaire* » révisionniste soviétique, et espérait en vain transformer notre pays en colonie des révisionnistes soviétiques.

Mais le courant de l'histoire qui déferle ne peut être arrêté et Lin Piao, ce traître à la solde des révisionnistes soviétiques, tout comme autrefois Kautsky, a déjà été définitivement enterré par le peuple révolutionnaire. Etudier « *l'Impérialisme* » de Lénine, c'est renforcer encore plus notre confiance et notre détermination pour enterrer définitivement l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction. Nous devons développer en profondeur notre combat pour critiquer Lin Piao et Confucius, critiquer jusqu'au bout les crimes extrêmement graves de trahison et de capitulation de la clique anti-parti de Lin Piao, balayer les restes de ce poison, mener jusqu'au bout la lutte de classe à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, mener jusqu'au bout la lutte de classe à l'échelle internationale. « *Il faut s'armer de résolution, ne reculer devant aucun sacrifice, et surmonter toutes les difficultés pour remporter la victoire.* »[7]

7. « *Comment Yukong déplaça les montagnes* », Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, t. 3, p. 289, éditions en langues étrangères, Pékin 1969.

CHAPITRE I

« L'Impérialisme » est un document éminent par lequel le marxisme triomphe du révisionnisme

« *L'Impérialisme* » de Lénine est un document éminent par lequel le marxisme triomphe du révisionnisme. Cet ouvrage, par la critique du révisionnisme de Kautsky dans la Deuxième Internationale, a fait le bilan du demi-siècle de développement du capitalisme après la parution du « *Capital* » de Marx. Il a défini sous tous ses rapports la loi du développement du capitalisme jusqu'à son stade impérialiste. Il a expliqué en quoi l'impérialisme est le capitalisme des monopoles, pourrissant et agonisant, et a analysé le cours historique inévitable de l'effondrement de l'impérialisme et de la victoire du socialisme et du communisme. Pour nous aider à mieux comprendre cet ouvrage éminent qu'est « *l'Impérialisme* », on rappellera les phases successives du combat contre le révisionnisme de la Deuxième Internationale au moment où Lénine écrivit cette œuvre.

I
Le système impérialiste est à l'origine des guerres modernes et du révisionnisme

A la fin du XIXe et au début du XXe siècle, le capitalisme s'est déjà développé jusqu'au stade impérialiste. A cette époque, les contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie dans les pays impérialistes, les contradictions entre les pays impérialistes et les contradictions entre les colonies et semi-colonies d'une part et les métropoles impérialistes d'autre part s'aggravent de jour en jour. Dès 1905, Lénine indiqua avec perspicacité : « *Nous sommes entrés aujourd'hui dans une nouvelle époque ; une ère de bouleversements politiques et de révolutions a commencé.* »[1]

Dans l'histoire de l'humanité, l'impérialisme va de pair avec la guerre. A la fin du XIXe siècle, tous les impéria-

1. « *Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique* ». Lénine, éditions en langues étrangères, Pékin 1970, p.19.

lismes se sont déjà partagé le monde définitivement. Les colonies qui étaient sous domination de l'Angleterre, de la France et d'autres pays capitalistes étaient les plus nombreuses. L'Angleterre possédait 24,09 millions de km² de colonies, avec une population de 309 millions d'hommes. La France possédait 9,58 millions de km² de colonies, avec 56.400.000 d'êtres humains. Mais par l'action de la loi du développement inégal de l'économie et de la politique capitalistes, l'Angleterre a déjà perdu sa position hégémonique dans le monde, à la fin du XIXe siècle. L'Allemagne, les Etats-Unis et d'autres pays capitalistes nouveaux venus ont graduellement rattrapé et dépassé l'Angleterre dans le domaine de la production industrielle, ils ont écarté son influence sur le marché mondial. Ainsi, une nouvelle guerre pour le repartage du monde ne pouvait plus être évitée. En 1898 eut lieu la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne, en 1899 la guerre anglo-boer, puis en 1904 la guerre russo-japonaise ; celles-ci sont le prélude à la guerre mondiale impérialiste, et indiquent que le monde est entré dans l'époque de l'impérialisme. Lénine indiqua : « *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme d'Amérique et d'Europe et ensuite d'Asie, a fini de se constituer vers 1898-1914. Les guerres hispano-américaine (1898), anglo-boer (1899-1902), russo-japonaise (1904-1905) et la crise économique de 1900 en Europe, tels sont les principaux jalons historiques de la nouvelle époque de l'histoire mondiale.* »[2]

Suivant la montée de l'impérialisme, le mouvement ouvrier de tous les pays entra dans une nouvelle époque historique. En particulier en 1905 la révolution russe, issue de la guerre russo-japonaise, proclama la fin de l'époque de développement « *pacifique* » du capitalisme qui allait de la défaite de la Commune de Paris en 1871 à 1904, et inaugura une nouvelle étape dans la révolution prolétarienne

2. « *L'impérialisme et la scission du Socialisme* ». Lénine, Œuvres, t. 23, p. 117.

en Occident et dans le mouvement de libération nationale en Orient. A la suite de la révolution russe, la tempête du mouvement de libération nationale se déchaîna en Chine et dans une série de pays d'Asie. « *En Asie, croît, s'étend et se fortifie partout un puissant mouvement démocratique* », « *des* **centaines** *de millions d'hommes s'éveillent à la vie, à la lumière, à la liberté* »[3], « *nous vivons aujourd'hui justement à l'époque de ces tempêtes et de leurs* « répercussions » *en Europe.* »[4]

Le système impérialiste est à l'origine des guerres actuelles ainsi que du révisionnisme. A l'époque de l'impérialisme, la bourgeoisie monopoliste, afin de détruire le mouvement ouvrier et le mouvement de libération nationale, verse une partie des surprofits de monopole pour acheter et entretenir une aristocratie ouvrière. Ainsi, le courant révisionniste s'est peu à peu répandu dans le mouvement ouvrier international. Dès 1899, Bernstein, du Parti social-démocrate allemand, a publié « *Les prémisses du socialisme et la mission du Parti social-démocrate* ». Dans ce livre, il « *révise* » systématiquement et ouvertement le marxisme, clame que « *le but n'est rien, le mouvement c'est tout* », embellit de toutes ses forces la « *paix sociale* » du capitalisme, vante tant qu'il peut le système de démocratie bourgeoise, proclame que les monopoles peuvent supprimer les crises économiques, que le capitalisme peut passer pacifiquement au socialisme, et d'autres absurdités révisionnistes. La même année, le « *socialiste* » français Millerand entra dans le gouvernement bourgeois, pour la réalisation du « *bernsteinisme pratique* »[5].

3. « *L'Europe arriérée et l'Asie avancée* » dans « *Les prévisions de Lénine sur les tempêtes révolutionnaires en Orient* », p. 14, éditions en langues étrangères, Pékin 1970.

4. « *Les destinées historiques de la doctrine de Karl Marx* ». Lénine, Œuvres, t. 18, p. 608.

5. « *Que faire ?* » Lénine, éditions en langues étrangères, Pékin 1974, p. 10.

Des contre-courants révisionnistes apparurent sans arrêt dans le mouvement ouvrier d'autres pays. Pendant ce temps, Lénine, alors qu'il venait de rentrer de déportation de Sibérie, s'aperçut tout de suite de ces contre-courants et indiqua : « *Pour la première fois, une dispute entre diverses tendances au sein du socialisme déborde le cadre national pour devenir internationale* », « *les fabiens anglais, les ministérialistes français, les bernsteiniens allemands, les critiques russes forment tous une seule famille, tous s'adressent des louanges réciproques, s'instruisent les uns auprès des autres et mènent campagne en commun contre le marxisme* « dogmatique »[6].

Tout cela montre qu'à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne la lutte contre le révisionnisme dans l'arène internationale est déjà devenue une mission urgente pour le prolétariat de tous les pays.

Et c'est Lénine qui a ouvert le glorieux prologue de ce combat.

Durant les toutes premières années de cette grande lutte, reconnaître ou ne pas reconnaître que l'impérialisme c'est l'agression, c'est la guerre, devint le point central du combat.

II
L'attitude par rapport à la guerre impérialiste, pierre de touche pour distinguer le vrai marxisme du faux

Après les guerres américano-espagnole, anglo-boer et russo-japonaise, toutes les grandes puissances impérialistes accélérèrent la course aux armements, accélérèrent la

6. « *Que faire ?* » Lénine, éditions en langues étrangères, Pékin 1974, p. 8.

préparation en vue d'une guerre mondiale. En 1907, l'Europe forma deux grandes alliances militaires impérialistes, avec l'Allemagne et l'Empire austro-hongrois d'un côté, l'Angleterre, la France et la Russie de l'autre. Les contradictions entre les deux hégémonies, l'Angleterre et l'Allemagne, devinrent les principales contradictions inter-impérialistes du moment. Le complot pour une nouvelle guerre impérialiste de partage du monde se préparait activement.

A cette époque, l'Angleterre s'était donné pour ambition démesurée de fonder un royaume «*où le soleil ne se couche jamais*». L'Allemagne jetait ses tentacules sur le Moyen-Orient, et avait pour ambition de s'emparer des colonies anglaises et françaises, de dominer le monde. La France voulait reprendre des mains de l'Allemagne l'Alsace et la Lorraine, occuper la région minière et industrielle de la Ruhr, se saisir des colonies allemandes en Afrique. La Russie, dont l'appétit était aussi énorme, se démenait pour avaler les Balkans d'une bouchée et contrôler la Méditerranée, conquérir l'Iran et dominer en Extrême-Orient. Les Etats-Unis et le Japon, quant à eux, se regardaient en chiens de faïence, se préparant à piller la maison qui brûle. Cette agitation fébrile des grandes puissances impérialistes prouve qu'après le passage du capitalisme à l'impérialisme, les disputes de ces grandes puissances augmentent d'intensité.

Le capitalisme monopoliste «*se distingue en raison de ses caractères* **économiques** *primordiaux, par le minimum de pacifisme et de libéralisme, par le développement maximum et le plus généralisé du militarisme*»[7].

Les nuages de la grande guerre impérialiste s'amoncelaient sur l'Europe. Quelle position fallait-il adopter face à

7. «*La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*», Lénine, éditions en langues étrangères, Pékin 1970, p. 15.

la guerre impérialiste ? C'était devenu, à cette époque, la pierre de touche pour distinguer le vrai marxisme du faux.

Avec l'entrée dans l'époque de l'impérialisme, les révisionnistes de la Deuxième Internationale se mirent à en chanter les louanges. Ils se mirent à répandre que l'impérialisme c'est le capitalisme « *organisé* », que pendant un laps de temps relativement long il ne se produira pas de crises économiques, que « *par des conférences internationales et le désarmement, on atteindra le bonheur pour tous les hommes* ». Au moment où les nuages noirs de la guerre mondiale s'accumulaient de plus en plus, Kautsky, le plus grand « *théoricien* » de la Deuxième Internationale en était encore à réciter le « *bréviaire de la paix* » avec « *la tendance des trusts à créer les conditions pour une paix durable* ». Cette illusion de « *paix durable* » avait déjà été mise à nu dès 1907, au Congrès de la Deuxième Internationale à Stuttgart.

Là, Lénine en personne a engagé un combat résolu contre ce courant opportuniste et fait adopter la juste résolution contre le militarisme qu'il avait lui-même amendée. Mais Lénine indiqua que dans ce Congrès, « *phénomène remarquable et attristant, la social-démocratie allemande, qui s'en était jusqu'ici toujours tenue aux conceptions révolutionnaires marxistes, a fait preuve d'instabilité ou adopté des positions opportunistes* »[8]. En 1910, au Congrès de Copenhague de la Deuxième Internationale, cette tendance opportuniste s'était aggravée. Quand éclata la première guerre balkanique et que le monde était à deux doigts de la guerre, la Deuxième Internationale réunit en 1912 à Bâle un Congrès extraordinaire. A cause de l'exigence farouche des larges masses révolutionnaires et de la Gauche prolétarienne, le Congrès a été contraint de discu-

8. « *Le congrès socialiste international de Stuttgart* ». Lénine, Œuvres, t. 13, p. 85.

ter spécialement de la question de l'opposition à la guerre impérialiste, puis le Congrès adopta le célèbre « *Manifeste de Bâle* ». Cette déclaration indiquait : la guerre qui est en pleine fermentation est une guerre de pillage, c'est une guerre impérialiste, réactionnaire et asservissante. Elle sera à l'origine de crises économiques et politiques. « *Que les gouvernements de chaque pays n'oublient pas : dans la situation actuelle en Europe et face à la colère de la classe ouvrière, s'ils osaient déclencher tyranniquement la guerre, cela ne se ferait pas sans danger pour eux-mêmes. Qu'ils le notent bien : la guerre franco-allemande a débouché sur la révolution de la Commune de Paris, la guerre russo-japonaise a débouché sur la révolution du peuple russe.* » Lénine pensait que ce Manifeste « *constitue l'exposé le plus précis et le plus complet, le plus solennel et le plus catégorique des conceptions socialistes sur la guerre et la tactique à son égard* »[9]. Mais les chefs révisionnistes de la Deuxième Internationale ne se préparèrent jamais à appliquer cette résolution. Ils « *approuvent pendant la réunion, désapprouvent après la réunion, et disent qu'ils ne sont plus d'accord* »[10]. Kautsky allait jusqu'à menacer la classe ouvrière en disant : si les ouvriers organisent un soulèvement armé contre la guerre, et font la grève générale, ce sera erroné. Cette position révisionniste de la Deuxième Internationale a été totalement démasquée par le « *Manifeste de Bâle* » deux ans avant le déclenchement de la Première guerre mondiale.

En juillet 1914, suivant immédiatement la première guerre balkanique de 1912 et la deuxième guerre balkanique de 1913, éclata la guerre mondiale impérialiste, elle aussi dans la péninsule des Balkans. Ce fut la première

9. « *La faillite de la Deuxième Internationale* », Lénine, Œuvres, t. 21, p. 211.

10. Citations du Président Mao. 1er juillet 1970, « *Renmin ribao* ».

guerre à l'échelle du monde dans l'histoire de l'humanité. La guerre fut d'abord déclenchée par les deux bandes de brigands impérialistes, menées chacune par l'Allemagne et l'Angleterre. Le Japon et les Etats-Unis sont rentrés plus tard dans la guerre. En 1918, 30 pays en tout participaient à cette grande tuerie impérialiste.

Cette guerre mondiale impérialiste démasqua totalement la face de traître des chefs révisionnistes de la Deuxième Internationale. Avant le déclenchement de la guerre, ces révisionnistes répandaient ouvertement toutes sortes d'illusions sur l'avenir de l'impérialisme, le défendaient frénétiquement. Ils embellissaient de toutes leurs forces les sophismes impérialistes et gommaient totalement sa nature réactionnaire. Kautsky claironna : « *En ce qui concerne la paix mondiale on peut dire que la menace de l'impérialisme est comme toujours insignifiante.* » C'est pourquoi, la guerre mondiale une fois commencé, ils hennirent en cœur qu'il fallait « *défendre la patrie* » impérialiste, soutenir ardemment cette nouvelle guerre impérialiste de partage du monde. Kautsky dit avec arrogance : « Tout le monde a le droit et le devoir de défendre sa patrie. » La ligne opportuniste de « *défense de la patrie* » formulée par les dirigeants révisionnistes de la Deuxième Internationale montra qu'ils avaient complètement trahi le marxisme. « *La Deuxième Internationale est morte, vaincue par l'opportunisme.* »[11]

Après que la Deuxième Internationale fut devenue révisionniste, la glorieuse mission de diriger le prolétariat mondial et les larges masses révolutionnaires contre la guerre impérialiste et de remporter la victoire pour la cause du socialisme échut historiquement aux véritables marxistes, avec Lénine à leur tête.

11. « *La situation et les tâches de l'Internationale socialiste* ». Lénine, Œuvres, t. 21, p. 35.

Juste après le début de la guerre, Lénine arriva à Berne, en Suisse, et formula immédiatement pour le prolétariat de tous les pays le mot d'ordre « *Transformation de la guerre impérialiste en guerre civile* ».

Il traça ainsi la seule ligne marxiste juste. En suivant cette juste ligne, les marxistes de tous les pays s'unirent peu à peu autour de Lénine et livrèrent un combat à mort avec l'impérialisme et ses laquais. « *Fonder une Internationale marxiste sans les opportunistes et* **contre** *eux* »[12] était déjà, à l'époque, inscrit à l'ordre du jour.

III

C'est seulement en éliminant le poison opportuniste que la gauche révolutionnaire prolétarienne peut croître et se renforcer

Après la mort politique de la Deuxième Internationale, afin d'organiser les larges masses et de transformer la guerre impérialiste en guerre civile, Lénine mena un âpre combat pour unir la gauche à l'intérieur des partis de chaque pays, dans une situation extrêmement difficile. Il indiqua : « *Cimenter ces éléments marxistes, si peu nombreux qu'ils soient au début, rappeler en leur nom les paroles aujourd'hui oubliées du socialisme authentique, convier les ouvriers de tous les pays à rompre avec les chauvins et à se ranger sous le vieux drapeau du marxisme : telle est la tâche de l'heure.* »[13]

Afin d'unir la gauche, Lénine écrivit, entre mai et août 1915, deux articles célèbres : « *La faillite de la Deuxième Internationale* » et « *Le socialisme et la guerre* ». Il élabora encore plus complètement la ligne marxiste que devait suivre le prolétariat international dans la grande guerre impé-

12. « *Le socialisme et la guerre* », Lénine, Œuvres, t. 21, p. 341.

13. « *Le socialisme et la guerre* », Lénine, Œuvres, t. 21, p. 340.

rialiste. Il prépara la réunion des représentants des partis socialistes internationaux à Zimmerwald en Suisse, et il y participa personnellement en septembre de la même année. Il dirigea la gauche dans une lutte aiguë contre les représentants de Kautsky qui participaient à la réunion. A cette occasion, bien que la gauche soit en position minoritaire, grâce à sa lutte certains principes marxistes importants figuraient encore dans le Manifeste qui fut diffusé. Le Manifeste déclarait que cette guerre est une guerre impérialiste, et condamnait le mot d'ordre réactionnaire de la « *défense de la patrie* » prôné par la Deuxième Internationale. En même temps, la gauche avec Lénine à sa tête exposa clairement au cours de la réunion sa position de principe, en réponse directe à l'inconséquence du Manifeste. Lénine dit en jugeant cette réunion : « *La lutte idéologique à cette conférence s'est déroulée entre un groupe compact d'internationalistes, de marxistes révolutionnaires et les quasi-kautskistes hésitants qui formaient l'aile droite de la conférence. La cohésion du groupe précité est l'un des faits les plus importants et l'un des plus grands succès de la conférence.* »[14] Une organisation de la gauche zimmerwaldienne fut créée après cette conférence.

La guerre entrait dans l'année 1915. Les deux groupes de grands brigands impérialistes se livraient un combat sans merci, aucun cependant n'avait acquis la prépondérance dans la guerre. Pourtant, la crise révolutionnaire à l'intérieur de leurs pays mûrissait de plus en plus et menaçait directement l'existence du système impérialiste. Pour éviter l'explosion de la marmite, toutes les grandes puissances impérialistes renversèrent brusquement le courant en changeant la guerre impérialiste en paix impérialiste. Un prétendu « *Programme de paix* » fut aussi lancé par le

14. « *Les marxistes révolutionnaires à la conférence socialiste internationale (5-8 septembre 1915)* », Lénine, Œuvres, t. 21, p. 404.

courant kautskiste, en écho à l'impérialisme. Afin de porter un coup aux bêlements social-pacifistes du courant kautskiste, et permettre au mouvement ouvrier de continuer à avancer sur la voie marxiste, Lénine écrivit « *à propos du Programme de la paix* » et d'autres ouvrages pour armer les marxistes de tous les pays. En avril 1916 eut lieu la 2e Conférence de Zimmerwald, à Kienthal en Suisse, on y discuta principalement de la position du prolétariat sur les questions de la conclusion de la guerre et de la lutte pour la paix. Une proposition présentée par Lénine critiquait en profondeur la vieille rengaine pacifique répandue par le courant kautskiste et indiquait nettement: « *Impossibilité d'une paix démocratique sans une série de révolutions.* »[15] Cette proposition ne put passer à cause des obstacles de la droite. Après une lutte acharnée de Lénine, la Conférence adopta une résolution qui condamnait les bureaux exécutifs des partis socialistes internationaux et s'opposait au social-pacifisme. Elle indiquait que sur la base de la société capitaliste on ne peut fonder une paix durable et que le combat pour cette paix ne peut être inclus que dans la lutte pour la réalisation du socialisme. Après cette conférence, les forces de la gauche se développèrent.

« *En dehors d'un parti, il existe d'autres partis, et au sein d'un même parti, il y a des fractions, il en a toujours été ainsi.* »[16]

Au cours des luttes, le groupe de la gauche zimmerwaldienne fondé par Lénine ne cessa de se diviser une partie du groupe alla s'enfoncer dans le bourbier du social-pacifisme et le groupe de Zimmerwald fut scindé. La gauche révolutionnaire prolétarienne de tous les pays, qui s'était

15. « *La position du Comité Central du P.O.S.D.R. à la 2e Conférence socialiste* », Lénine, Œuvres, t. 22, p. 184.

16. Citations du Président Mao. 27 avril 1968, « *Renmin ribao* ». (P.I. nº 48. 1973. p. 13).

unie autour de Lénine, grandissait et se renforçait dans le processus de liquidation de l'opportunisme. « *Le parti et les forces de la révolution au début sont partout en minorité, mais l'avenir c'est eux.* »[17]

Ce sont justement ces marxistes, encore peu nombreux à cette époque, qui progressant sous l'enseignement de Lénine, formèrent le noyau de la future Troisième Internationale. Celle-ci dirigea la nouvelle lutte du prolétariat de tous les pays contre l'impérialisme et le révisionnisme.

IV
Il faut non seulement rompre organisationnellement avec les révisionnistes mais encore les liquider totalement dans la théorie

L'extension de la guerre mondiale impérialiste éveilla, d'une façon jamais vue auparavant, les peuples du monde entier et éduqua la gauche révolutionnaire prolétarienne de tous les pays à rompre complètement avec la Deuxième Internationale. Mais la rupture organisationnelle n'équivalait pas à une délimitation claire avec le révisionnisme de la Deuxième Internationale sur le plan théorique. En 1914, pour tromper les masses populaires et étouffer les flammes ardentes de la révolution que la guerre provoque nécessairement, le spectre Kautsky de la IIe Internationale sortit un livre empoisonné sous le titre « *L'Impérialisme* », où il formulait d'une manière systématique la théorie révisionniste sur l'impérialisme. Kautsky était opposé à voir dans l'apparition de l'impérialisme le stade suprême du capitalisme ; il claironnait que l'impérialisme n'est qu'une « *politi-*

17. Citations du Président Mao. 29 avril 1961, « *Renmin ribao* ».

que spéciale du capitalisme » ; cette politique pourra être remplacée par « *l'union internationale* » de l'impérialisme, qui donnera la « *nouvelle époque* » d'un « *ultra-impérialisme* » qui « *réalisera la paix durable* ». Dans une situation où les flammes de la révolution populaire allaient s'allumer, et où le courant kautskiste devait encore jouer le rôle de sapeur-pompier, la tâche la plus urgente était : mener une analyse marxiste systématique, dans la théorie, de l'impérialisme et de son produit le révisionnisme ; critiquer les sophismes révisionnistes de Kautsky ; éduquer le prolétariat et le peuple révolutionnaire pour qu'ils se démarquent radicalement du révisionnisme kautskiste sur le plan théorique ; tracer une ligne idéologique et politique juste pour le prolétariat et le peuple révolutionnaire. « *Le plus puissant mouvement de libération dans le monde qu'ait jamais entrepris une classe opprimée, la classe la plus révolutionnaire de l'histoire, ne saurait exister sans une théorie révolutionnaire.* »[18]

En 1915, tout en organisant la gauche zimmerwaldienne et en menant l'âpre lutte du prolétariat russe contre le tsarisme, Lénine commença à étudier des documents concernant l'époque impérialiste dans tous les pays et sous tous ses aspects avec une vitalité surprenante. Il écrivit plus de 40 feuilles imprimées de « *Notes sur l'impérialisme* ». Se basant sur une profonde étude théorique marxiste, Lénine fit une grande découverte : en août 1915, dans son célèbre traité « *A propos du mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe* », Lénine exposa pour la première fois cette découverte : « *L'inégalité du développement économique et politique est une loi absolue du capitalisme. Il s'ensuit que la victoire du socialisme est possible au début dans un petit nombre de pays capitalistes, ou même dans un seul pays*

18. « *La voix d'un socialiste français honnête* ». Lénine, Œuvres, t. 21, p. 367.

capitaliste pris à part. »[19] Ce fut une grande découverte pour le marxisme. Elle encouragea grandement le prolétariat international à briser le maillon faible du système impérialiste, à combattre pour réaliser la révolution socialiste.

De janvier à juin 1916, Lénine mena une grande activité théorique. Le grand ouvrage « *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* » naquit d'un travail assidu d'une demi-année. Cet ouvrage montre, à l'aide des principes de base du marxisme, et « *d'après les données d'ensemble des statistiques bourgeoises indiscutables et les aveux des savants bourgeois de tous les pays, quel était le* **tableau d'ensemble** *de l'économie capitaliste mondiale, dans ses rapports internationaux, au début du XXe siècle, à la veille de la première guerre impérialiste mondiale* » (p.3). « *J'ose espérer que ma brochure aidera à l'intelligence d'un problème économique capital, sans l'étude duquel il est impossible de rien comprendre à ce que sont la guerre d'aujourd'hui et la politique d'aujourd'hui* » (p.2).

Dans « *L'Impérialisme* » « *une attention particulière est réservée... à la critique du* « kautskisme », *courant idéologique international* » (p.7). « *Si l'on n'a pas compris l'origine économique de ce phénomène, si l'on n'en a pas mesuré la portée politique et sociale, il est impossible d'avancer d'un pas dans l'accomplissement des tâches pratiques du mouvement communiste et de la révolution sociale à venir* » (p.10).

En juin 1917, la sortie de l'œuvre éminente « *L'Impérialisme* » porta un coup au courant révisionniste international ; ce livre arma sur le plan théorique le prolétariat de tous les pays. Lénine indiqua que la théorie moribonde du prétendu « *ultra-impérialisme* » de Kautsky « *est, et ne peut être que de consoler les masses, dans un esprit émi-*

19. « *A propos du mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe* ». Lénine, t. 21, p. 354-355.

nemment réactionnaire, par l'espoir d'une paix permanente en régime capitaliste, en détournant leur attention des antagonismes aigus et des problèmes aigus de l'actualité » (p.142-143). C'est justement « *sur la base des destructions économiques dans le monde entier créées par la guerre, que la crise révolutionnaire mûrit de jour en jour* ». La naissance de « *L'Impérialisme* » proclama au monde entier: la plus grande tempête révolutionnaire prolétarienne de l'histoire doit arriver.

V
La guerre a instruit le peuple et le peuple gagnera la guerre la paix et aussi le progrès

Quand l'impérialisme déclenche la guerre mondiale, son but, à l'intérieur, est d'intensifier à l'extrême l'oppression et l'exploitation du prolétariat et du peuple travailleur, à l'extérieur, d'intensifier avec frénésie l'occupation et le pillage d'un plus grand nombre de richesses des colonies et des semi-colonies, de réprimer le mouvement de libération nationale d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine en plein éveil. Mais, contrairement à l'espoir de l'impérialisme, « *la guerre a instruit le peuple et le peuple gagnera la guerre, la paix et aussi le progrès* »[20]. En 1917, éclairé par le léninisme, le prolétariat russe déclencha d'abord la tempête de la Révolution de Février et chassa le tigre de papier qu'était le tsarisme. En avril 1917, Lénine revint en Russie après avoir quitté la Suisse ; il lança le mot d'ordre, si cher au cœur des hommes, « *Vive la révolution socialiste* » et appela au combat le prolétariat : « *Soutenez la révolution*

20. « *Du gouvernement de coalition* », Œuvres choisies de Mao Tsétoung, t. 3, p. 217.

des classes opprimées par les capitalistes, renversez la classe des capitalistes dans votre pays et donnez ainsi l'exemple aux autres pays. C'est là et là seulement, qu'est le socialisme. C'est là et là seulement, qu'est la lutte contre la guerre. »[21] Lénine se mit à la tête du prolétariat russe à battre le fer tant qu'il était chaud ; après avoir déclenché la grande Révolution socialiste d'Octobre et, en usant de la violence révolutionnaire, renversé d'un coup le gouvernement réactionnaire de Kérensky qui avait usurpé le pouvoir pendant la Révolution de Février, il fonda le pouvoir d'Etat de dictature du prolétariat, qui inaugura une ère nouvelle dans l'histoire de l'humanité.

La guerre se transforme en révolution, la révolution conjure la guerre. Avec le soutien du prolétariat et des peuples révolutionnaires du monde entier, le prolétariat russe brisa le maillon faible de la chaîne impérialiste, et abattit l'impérialisme russe, militaro-féodal et décadent. Le mouvement révolutionnaire s'amplifia dans toutes les nations belligérantes. Le camp impérialiste était en pleine confusion, on ne se battait plus. En novembre 1918 la grande guerre mondiale impérialiste cessa : elle avait duré plus de quatre années.

Mais, «*sur* **cette** *base économique, les guerres impérialistes sont absolument inévitables,* **aussi longtemps** *qu'existera la propriété privée des moyens de production* » (p. 5). Si l'on veut liquider la source des guerres modernes, il est nécessaire de liquider l'impérialisme. Après la conclusion de la Première guerre mondiale, les guerres d'agression dues à l'impérialisme n'ont jamais cessé. La Deuxième guerre mondiale également est issue de l'impérialisme. Elle souleva une tempête révolutionnaire plus puissante encore. Les peuples et les nations opprimés d'Asie, d'Afri-

21. « *I*er *Congrès des Soviets des députés ouvriers et soldats de Russie* », Lénine, Œuvres, t. 25, p. 33.

que et d'Amérique latine, ainsi que d'autres régions, engagèrent les uns après les autres la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme, pour la libération nationale et sociale, et acquirent l'indépendance et la liberté. Le peuple chinois, sous la direction clairvoyante de son grand dirigeant, le Président Mao, a remporté la grande victoire de la Révolution chinoise en suivant la voie de la Révolution d'Octobre et fondé la République Populaire de Chine socialiste de dictature du prolétariat. C'est l'événement le plus marquant dans l'histoire mondiale depuis la Révolution d'Octobre.

Aujourd'hui, nous sommes toujours à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. Les principes de base du marxisme sur l'impérialisme, tels qu'ils ont été exposés dans « *l'Impérialisme* » par Lénine, ne sont pas du tout périmés. Toutes les contradictions fondamentales dans le monde, analysées par Lénine, s'exacerbent jour après jour. Les pays en voie de développement d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, ainsi que d'autres régions, forment le Tiers-Monde. Ils sont la force motrice révolutionnaire qui fait tourner la roue de l'histoire universelle, la force principale contre le colonialisme, l'impérialisme, et en particulier contre les super-puissances. Notre pays est un pays en voie de développement, il appartient au Tiers-Monde. Le peuple de notre pays soutient indéfectiblement le juste combat de tous les peuples et nations opprimés, ceci est notre devoir internationaliste. « *L'Impérialisme* » de Lénine est l'arme idéologique du prolétariat et de tous les peuples et nations opprimés, il continuera à diriger des milliards d'êtres humains dans le combat opiniâtre pour l'enterrement définitif de l'impérialisme, du révisionnisme et de la réaction, pour la fondation d'un monde nouveau sans impérialisme, sans capitalisme, sans exploitation de l'homme par l'homme !

CHAPITRE II

L'impérialisme c'est la domination monopoliste du capital financier

Lénine indique dans la préface à l'édition russe de « *l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* » : « *J'ose espérer que ma brochure aidera à l'intelligence d'un problème économique capital, sans l'étude duquel il est impossible de rien comprendre à ce que sont les guerres d'aujourd'hui et la politique d'aujourd'hui, je veux parler de la nature économique de l'impérialisme* » (p. 2). Nous devons comprendre la politique et la guerre de l'impérialisme et du social-impérialisme d'aujourd'hui, comprendre pourquoi ils mènent aussi frénétiquement l'expansion des armements et la préparation à la guerre, pratiquent partout le pillage, l'ingérence, l'agression et la subversion ; pour maîtriser la tendance générale du développement historique : anéantissement inévitable de l'impérialisme et du social-impérialisme, et victoire inévitable du socialisme, il est nécessaire tout d'abord de comprendre l'essence économique de l'impérialisme.

I
L'impérialisme, c'est le capitalisme monopoliste.

Le développement du capitalisme comporte deux étapes historiques : l'une est l'étape du capitalisme libéral, la libre concurrence occupant la position dominante ; l'autre est l'étape du capitalisme monopoliste, les monopoles occupant la position dominante. Quand il analysait ce changement d'étapes historiques, Lénine indiqua : « *Ce qu'il y a d'essentiel au point de vue économique dans ce processus, c'est la substitution des monopoles capitalistes à la libre concurrence capitaliste.* »

Lénine analysa, dans « *l'Impérialisme* » cinq caractéristiques essentielles de l'impérialisme dans le domaine économique :

1) Avec le haut degré de concentration de la production et du capital, dans la vie économique se sont progressivement formés des groupes monopolistes jouant un rôle déterminant.
2) Le capital bancaire et le capital industriel fusionnent ensemble et se transforment en capital financier, et de plus, sur la base de ce capital financier, se forme une oligarchie financière.
3) L'exportation des capitaux prend une signification particulièrement importante.
4) Les alliances monopolistes de capitalistes, qui se partagent le monde, se sont déjà formées.
5) Les plus grandes puissances capitalistes se sont déjà totalement partagé les territoires du monde.

De ces cinq particularités essentielles, la plus fondamentale est la première : le monopole ; les quatre autres sont produites et se sont développées sur la base de la première ; toutes sont la forme d'expression de l'économie monopoliste. C'est pourquoi Lénine a dit : « *Si l'on devait définir l'impérialisme aussi brièvement que possible, il faudrait dire qu'il est le stade monopoliste du capitalisme* » (p.104). Il dit aussi : « *Nous avons vu que, par son essence économique, l'impérialisme est le capitalisme monopoliste* » (p. 148).

Lénine a tout d'abord analysé la première caractéristique fondamentale de l'impérialisme, il a analysé le processus qui entraîne inévitablement la concentration de la production capitaliste vers le monopole.

Aux premières heures de l'essor du capitalisme, l'échelle des entreprises était relativement petite, le capital était relativement dispersé. Dans cette situation, une masse importante d'entreprises capitalistes se faisaient une concurrence effrénée dans la production et la circulation, pour rechercher chacun de leur côté encore plus de profits.

« *L'œuvre de Marx,... démontrait par une analyse théorique et historique du capitalisme que la libre concurrence engendre la concentration de la production, laquelle, arrivée à un certain degré de développement, conduit au monopole* » (p. 18). Dans la période de capitalisme de libre concurrence, les entreprises où l'échelle de la production était relativement grande, où la force réelle du capital était relativement puissante, en raison des bonnes conditions techniques, du bas prix de revient, ont pu passer au travers des aléas du marché, et ont occupé partout une position prépondérante dans la concurrence. C'est pourquoi les capitalistes voulaient toujours, avec une partie de la plus-value tirée de ces entreprises, augmenter le montant du capital initial, accumuler du capital et faire grandir peu à peu l'échelle des entreprises. D'un autre côté, beaucoup d'entreprises moyennes et petites firent faillite du fait de la concurrence capitaliste ; les grandes entreprises ont profité des faillites des entreprises moyennes et petites pour les avaler et ont rassemblé quelques capitaux pour former un capital plus grand. Avec la concentration du capital, l'échelle des entreprises a grandi, la production capitaliste s'est concentrée de jour en jour dans un petit nombre d'entreprises, ces dernières devenant plus importantes. C'est pourquoi la libre concurrence a provoqué inévitablement l'accumulation et la concentration du capital et le processus de concentration de la production capitaliste s'est aussi développé de plus en plus rapidement avec l'accumulation et la concentration ininterrompues du capital. Lénine indique : « *Le développement intense de l'industrie et le processus de concentration extrêmement rapide de la production dans des entreprises toujours plus importantes constituent une des caractéristiques les plus marquées du capitalisme* » (p. 12).

La concentration de la production est la base matérielle de la naissance du monopole, mais ce n'est pas encore le

monopole. Les monopoles sont ces grandes entreprises qui après avoir formé entre elles des alliances et des organisations, contrôlent entre leurs mains la production et la vente d'un grand nombre de produits d'une ou de plusieurs branches de production ; grâce à la fixation de prix de monopoles élevés, ils accaparent des surprofits monopolistes. Les entreprises étant encore à cette époque dans une situation de dispersion relative, elles devaient passer des accords, former ensemble des alliances monopolistes à quelques centaines, voire à quelques milliers d'unités, afin de contrôler certaines branches de la production, ce qui était relativement difficile. Puis au moment où la concentration de la production se développa jusqu'à un certain niveau, quelques unités ou quelques dizaines de grandes entreprises passèrent entre elles des accords, avec une relative facilité, puis formèrent alors une grande alliance monopoliste. Alors, l'énormité des entreprises, les difficultés créées par la concurrence, engendrèrent une tendance au monopole. C'est pourquoi Lénine indique : « *La concentration, arrivée à un certain degré de son développement, conduit d'elle-même, pour ainsi dire, droit au monopole* » (p. 14). « *La naissance des monopoles, conséquence de la concentration de la production, est une loi générale et essentielle du stade actuel de l'évolution du capitalisme* » (p. 18). Le capitalisme monopoliste c'est la monopolisation et l'accaparement par le grand capital de la plus-value, c'est-à-dire l'augmentation de la cruauté et du poids de l'exploitation subie par le peuple travailleur.

Avec le passage de la production capitaliste de la concurrence à la concentration, et avec sa nouvelle transition de la concentration au monopole, l'échelle des entreprises industrielles s'agrandissant progressivement, le besoin de capital argent se fit plus grand ; les petites banques apparaissaient graduellement comme ne pouvant satisfaire ce besoin et cela encouragea objectivement le développement

des grandes banques qui disposaient de relativement beaucoup de capital argent. D'un autre côté, les entreprises bancaires elles-mêmes tendaient à la concentration, à travers la concurrence. Le capital des petites banques étant relativement petit, celles-ci étant supplantées et tombant en faillite dans la concurrence avec les grandes banques, certaines furent liquidées, d'autres furent absorbées par les grandes banques. Les grandes banques employaient non seulement la méthode de l'absorption directe des petites banques, mais aussi la méthode de la «*participation*» : par l'achat d'une partie des actions ou par l'avance d'une partie des crédits, elles participaient aux affaires de quelques petites banques, celles-ci tombant sous leur contrôle et devenant les succursales des grandes banques ; ceci avait pour but le renforcement de la puissance du capital bancaire. Les grandes banques concluaient entre elles des accords pour le partage des zones d'influence, et cela forma finalement des alliances monopolistes bancaires contrôlant dans leurs mains la grande partie du capital argent.

Avant que les banques ne soient encore des monopoles, l'affaire la plus importante dont elles s'occupaient était le versement dans les caisses de dépôt des banques, du capital argent que les entreprises industrielles, ainsi que d'autres branches économiques, n'employaient pas momentanément. Par des prêts bancaires, elles investissaient ce capital argent dans les entreprises qui avaient un besoin provisoire de fonds à court-terme, tirant profit des intérêts, se répartissant ainsi la plus-value produite par les ouvriers.

Dans tout ceci, la banque n'a joué qu'un rôle d'intermédiaire entre le prêteur d'un côté et le débiteur de l'autre. Mais avec le développement de l'entreprise bancaire et la concentration progressive du capital bancaire, la situation

évolua. Lénine indique justement : « *Au fur et à mesure que les banques se développent et se concentrent dans un petit nombre d'établissements, elles cessent d'être de modestes intermédiaires pour devenir de tout-puissants monopoles* » (p. 31). Les banques utilisaient la grande quantité de capital-argent qu'elles avaient sous leur contrôle pour étendre progressivement l'exploitation et la domination du peuple travailleur. Ces banques prirent en main ces entreprises ruinées par la spéculation et qui avaient vécu des échanges commerciaux ; par la spéculation sur le commerce des actions, de l'échange entre l'or et la monnaie étrangère et le commerce en gros, ces banques firent des super-profits ahurissants.

Le nouveau rôle des banques était illustré d'une manière particulièrement claire dans le contrôle du capital bancaire sur le capital industriel. Les banques utilisèrent l'augmentation ininterrompue du besoin de capital-argent qu'éprouvaient les entreprises industrielles ; par des conclusions de prêts et l'achat d'une partie des actions de ces entreprises , en disposant de la presque totalité du capital-argent des capitalistes industriels, les banques devinrent même patrons des actionnaires et membres des conseils d'administration des dites entreprises, jouirent chacune directement d'une partie des bénéfices de l'industrie. Le capital bancaire s'était infiltré dans toutes les entreprises industrielles, puis a manœuvré et monopolisé toutes les branches de l'économie nationale ; à ce moment, la banque était devenue un monopole tout-puissant.

Depuis que la banque est entrée dans le stade monopoliste et est devenue un monopole tout-puissant, les relations entre la banque et l'industrie ont subi des changement fondamentaux. D'un côté, le capital bancaire par le crédit et les infiltrations de toutes sortes, a pris le contrôle de l'industrie capitaliste. D'un autre côté, au même

moment où le capital bancaire s'infiltrait dans l'industrie, l'entreprise industrielle, afin de mieux utiliser les banques, débloqua continuellement une grande quantité de capital-argent ; consolidant son influence et renforçant sa position monopoliste, elle voulut de même infiltrer le capital industriel dans les banques. Par l'achat d'une partie des actions de la banque, elle se fit elle-même patron des actionnaires et membre du conseil d'administration de la banque, et prenant ainsi le contrôle du pouvoir de direction des banques, elle manœuvra la tendance des investissements du capital bancaire.

Dans le développement de la concentration et de la monopolisation de la production capitaliste, le capital bancaire et le capital industriel en menant l'infiltration et l'union de part et d'autre, s'achetant les uns les autres des actions, s'intégrant réciproquement dans les organes d'administration, fusionnèrent sur une base monopoliste et formèrent le capital financier, ainsi que l'oligarchie financière qui possède ce capital. C'est la deuxième caractéristique de l'impérialisme. Lénine indique : « *Concentration de la production avec, comme conséquence, les monopoles ; fusion ou interpénétration des banques et de l'industrie, voilà l'histoire de la formation du capital financier et le contenu de cette notion* » (p. 53).

Le capital financier est le capital de type nouveau du capitalisme arrivé au stade monopoliste. Si on le compare aux capitaux industriel et bancaire purs, on peut dire qu'ils n'ont manifestement pas les mêmes caractères distinctifs. D'abord, l'échelle du capital financier est particulièrement énorme. Il concentre et dispose d'énormément de richesses sociales, manœuvre la grande partie du capital-argent et du capital marchand de la société tout entière. Ensuite, le capital financier fait preuve d'hégémonie totale en tout. Il aspire toujours fortement à contrôler lui-même toute l'in-

dustrie, les communications et les transports, le commerce, les milieux bancaires et d'autres parties de l'économie, à s'emparer totalement des marchés et des territoires producteurs de matières premières, pour disposer d'une grande partie des moyens de production et des sources de matières premières de son pays et de beaucoup d'autres pays. Enfin, le capital financier est le plus pillard et le plus agressif. Ses methodes sont non seulement des méthodes économiques, mais aussi des méthodes politiques et militaires d'Etat afin de mener son pillage barbare. C'est pourquoi, l'impérialisme c'est l'époque du capital financier et du monopole.

Dans les pays impérialistes, le gigantesque capital financier se trouve souvent dans les mains d'un nombre limité de gros bonnets du capital financier, quelques dizaines ou quelques centaines. Ils sont l'oligarchie qui se trouve au sommet de l'impérialisme. Ces oligarques financiers sont les plus grands dominateurs des pays impérialistes, ils contrôlent non seulement les secteurs vitaux de l'économie du pays, mais aussi, et de façon stricte, le pouvoir politique. La domination de l'impérialisme, c'est aussi la domination du capital financier et de l'oligarchie financière.

Aux Etats-Unis aujourd'hui, ce sont les quelques énormes groupes monopolistes de l'oligarchie financière qui exercent la domination réactionnaire la plus intégrale sur la politique, l'économie, la culture et d'autres domaines de la vie sociale. Morgan et Rockefeller sont les deux plus grands groupes financiers ; la fortune qu'ils possèdent atteint déjà 330 milliards de dollars. Ce chiffre dépasse d'une demi-fois le budget d'Etat américain actuel. Ils contrôlent non seulement les grandes banques, mais aussi les branches de l'industrie du pétrole, de l'énergie électrique, des machines, des machines électriques, de la métallurgie, du caoutchouc, de l'électronique, de la chimie, des automobiles, de l'industrie alimentaire et beaucoup d'au-

tres domaines importants, ainsi que le commerce et les entreprises publiques. Le pétrole par exemple ; le groupe Rockefeller, avec seulement sa « *Standard Oil Cy* », contrôle 94 % de la production pétrolière américaine, et près du quart de la production pétrolière mondiale. Mis à part le fait que les groupes Morgan et Rockefeller dominent l'économie des Etats-Unis, ils ont encore étendu leur contrôle à tous les domaines de la superstructure américaine : la science, l'éducation, la littérature et les arts, les sports, l'information, l'édition, la radiodiffusion, la télévision, la presse, etc., les manœuvrant et les contrôlant totalement. Après avoir investi dans les entreprises de littérature et d'éducation, ils inculquent au peuple travailleur toutes sortes de pensées bourgeoises, afin de consolider la domination du capital financier. Par le moyen de cotisations, d'association de fonds d'établissements, etc., ils renforcent le contrôle sur toutes sortes d'organismes sociaux et font pénétrer leur influence politique dans tous les domaines de la vie sociale. Tous les domaines de l'économie, de l'art et de la vie sociale des Etats-Unis subissent d'une manière de plus en plus précise le contrôle de ces groupes monopolistes oligarchiques ; la politique des Etats-Unis ainsi que la politique intérieure et extérieure du gouvernement américain doivent nécessairement refléter la volonté et les intérêts de ces groupes et de plus, les hommes du gouvernement doivent s'aligner sur ces groupes financiers. Par exemple, quand les présidents successifs des Etats-Unis ont voulu prendre quelques dispositions politiques importantes, ils ont dû obtenir le soutien et l'accord de ces groupes financiers monopolistes. Les fonctionnaires, les ministres, etc. des administrations successives du gouvernement des Etats-Unis sont pour beaucoup chefs ou membres des conseils d'administration de ces groupes financiers monopolistes, ou membres de leur direction. Lénine dit justement : « *Le monopole, quand il s'est formé*

et brasse des milliards, pénètre impérieusement dans **tous** *les domaines de la vie sociale* » (p. 66), « *la suprématie du capital financier sur toutes les autres formes du capital signifie l'hégémonie du rentier et de l'oligarchie financière* » (p. 68).

Les groupes financiers monopolistes oligarchiques américains, en contrôlant tous les domaines de la base économique et de la superstructure des Etats-Unis et particulièrement la machine d'Etat, perçoivent ainsi d'énormes bénéfices. Avant la Deuxième guerre mondiale, le montant global de la fortune contrôlée par les 8 plus grands groupes monopolistes américains s'élevait à 60 milliards 900 millions de dollars ; après 1970, les richesses possédées par le groupe financier Rockefeller seul, avaient déja atteint 159 milliards de dollars, soit 261 % du total des richesses des 8 plus grands groupes financiers d'avant-guerre. On peut voir que l'impérialisme américain est le modèle de la domination monopoliste du capital financier. L'essence de la domination monopoliste du capital financier, c'est la course aux surprofits monopolistes, c'est l'exploitation jusqu'à la moelle du peuple travailleur.

II
Le capitalisme monopoliste d'Etat n'a pas du tout changé l'essence du capitalisme

Dans les pays impérialistes, le capital financier contrôle la machine d'Etat et la machine d'Etat participe aussi activement à l'activité économique, au service du capital financier. Généralement, le monopole se développe en monopole d'Etat, c'est alors qu'apparaît le capitalisme monopoliste d'Etat. Le capitalisme monopoliste d'Etat n'a

connu un développement remarquable qu'à partir de la Première guerre mondiale. Dans « *l'Impérialisme* », « *L'Etat et la révolution* », ainsi que dans d'autres ouvrages sur ce sujet, Lénine a étudié la signification spécifique de ce nouveau phénomène.

L'apparition et la croissance du capitalisme monopoliste d'Etat n'exclut pas du tout le monopole privé ; au contraire, il est une condition afin que le monopole privé joue un rôle déterminant dans la vie économique d'un pays. Il agit pour que les organismes d'Etat soient plus dépendants des intérêts des monopoles privés. En étudiant ce processus de développement du capitalisme monopoliste d'Etat, Lénine indique : « *La monstrueuse oppression des masses laborieuses par l'Etat, qui se confond toujours plus étroitement avec les groupements capitalistes tout-puissants, s'affirme de plus en plus.* »[1]

Le capitalisme monopoliste d'Etat se présente sous les deux formes suivantes : une forme où l'Etat intervient dans la vie économique et aussi la forme de la propriété d'Etat des entreprises. La première englobe l'intervention de l'Etat dans la production, les prix et d'autres domaines. Par exemple, l'Etat impérialiste passe des commandes à des entreprises capitalistes, spécialement des commandes d'armes, pour stimuler les entreprises à étendre la production de matériel de guerre. Cette intervention de l'Etat rapporte des bénéfices substantiels pour la commande de ce matériel de guerre et fait adhérer les plus grands capitalistes aux organisations monopolistes, afin de garantir leur enrichissement. Encore un exemple : dans une situation d'inflation, l'Etat impérialiste adopte des mesures pour geler les prix ; dans une situation de crise, l'Etat impérialiste adopte des mesures de limitations extrêmes des prix,

1. « *L'Etat et la révolution* », Lénine, éditions en langues étrangères, Pékin 1970, p. 1.

afin d'influencer les entreprises quand celles-ci fixent les prix des marchandises. Cette intervention de l'Etat sert encore à protéger les avantages des monopoles capitalistes et à les préserver des influences de l'inflation et des crises. D'autre part, l'Etat agit par exemple en diminuant ou évitant l'imposition des entreprises et en faisant cadeau d'énormes subventions, pour que les capitalistes monopoleurs s'assurent les avantages de ces subventions ; la source de ces subventions c'est le peuple travailleur obligé de payer de lourds impôts et diverses taxes. Quant à la deuxième forme du capitalisme monopoliste d'Etat impérialiste, la propriété d'Etat des entreprises, elle s'illustre par le fait que l'Etat achète, à des prix élevés, les entreprises monopolistes des capitalistes en situation de faillite ; puis à des conditions favorables le même Etat les revend aux enchères, pour des prix très bas, à des monopoles capitalistes puissants. Un tel monopole d'Etat pourrait apparaître comme fonds de réserve qui concurrence les banques capitalistes et menace les gros bonnets de la banque. Mais ce que Lénine a justement dévoilé, c'est que la concurrence entre les fonds de réserve de l'Etat et la banque « *ne dépasse pas le cadre de la concurrence à laquelle peuvent se livrer deux chefs de bureau d'une même administration. Car, d'un côté, ce sont en définitive toujours les* **mêmes** *magnats du capital bancaire qui disposent en fait des milliards confiés aux caisses d'épargne et, d'un autre côté, le monopole d'Etat en société capitaliste n'est qu'un moyen d'accroître et d'assurer les revenus des millionnaires près de faire faillite dans telle ou telle industrie* » (p. 41).

Le capitalisme monopoliste d'Etat s'est développé de manière nouvelle et continue dans l'entre-deux guerres et après la Deuxième guerre mondiale. Il est le résultat de la concentration de la production et du développement des monopoles, en effet « *la guerre impérialiste a considérablement accéléré et accentué le processus de transformation*

du capitalisme monopoliste en capitalisme monopoliste d'Etat »[1]. Du fait de la guerre, qui approfondit énormément toutes les contradictions de l'impérialisme, ce dernier espérait se soustraire, avec l'aide de l'appareil d'Etat, aux contradictions, et c'est pourquoi le capitalisme monopoliste d'Etat eut un développement ininterrompu. Mais ce recours à l'Etat, loin de résoudre les contradictions, au contraire les aggrava davantage. L'apparition du capitalisme monopoliste d'Etat, c'est la démonstration de la putréfaction rapide de l'impérialisme, c'est la démonstration de l'aiguisement extrême des contradictions entre les rapports de production impérialistes et les forces de production sociale.

L'apparition et le développement du capitalisme monopoliste d'Etat ont amené les théoriciens bourgeois et les chiens enragés révisionnistes à déblatérer sur le capitalisme monopoliste d'Etat ; ils disent que celui-ci n'est déjà plus le capitalisme, mais un « *socialisme d'Etat* » ou « *socialisme de guerre* ». Lénine attaqua vigoureusement ces sophismes révisionnistes, en indiquant : « *Qu'est-ce que l'Etat ? C'est l'organisation de la classe dominante ; en Allemagne par exemple, celle des hobereaux et des capitalistes. Aussi, ce que les Plékhanov allemands (Scheideman, Lansch et autres) appellent le* « socialisme de guerre » *n'est-il en réalité que le capitalisme monopoliste d'Etat du temps de guerre ou, pour être plus clair et plus simple, un bagne militaire pour les ouvriers en même temps que la protection des profits capitalistes.* »[2]

Dans l'Etat impérialiste, la classe qui domine est la bourgeoisie monopoliste disposant d'un énorme capital finan-

1. « *L'Etat et la révolution* », Lénine, éditions en langues étrangères, Pékin, p. 1.
2. « *La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer* », Lénine, Œuvres, t. 25, p. 388.

cier. Aussi « *un tel Etat, quoi qu'il fasse, ne perd pas de vue un seul instant son objectif* **réactionnaire** : *consolider le capitalisme* »[3], et il n'est pas question pour lui de desservir « *les fondements du capitalisme, les fondements de l'esclavage salarié, les fondements de la domination économique des riches* »[4]. Le capitalisme monopoliste d'Etat a vraiment comme fondement l'exploitation par la bourgeoisie monopoliste de la plus-value que crée la classe ouvrière.

La plus-value ou sa concrétisation, le profit, est le moteur et la finalité de la production capitaliste. Dans les différentes étapes du développement du capitalisme et bien que ces étapes possèdent des particularités différentes, ce moteur et cette finalité ne peuvent changer.

Au stade du capitalisme de libre concurrence, les profits du capital tendent vers la moyenne. Le volume de la plus-value est en relation intime avec la composition organique du capital. Le rapport entre le capital variable et le capital constant, c'est la composition organique du capital. Quand le capital constant est important et que le capital variable est petit, la composition organique du capital est élevée ; dans le cas contraire, la composition organique du capital est basse. La composition organique de toutes les branches de la production capitaliste n'est pas tout à fait équivalente ; si le prix à déterminer est totalement en rapport avec la valeur, alors dans les branches de production de basse composition organique du capital, le taux de profit est nécessairement élevé, du fait de l'importance du capital variable et de l'importance relative de la plus-value ; au contraire, dans les branches de production à composition organique du capital relativement élevée, le taux de profit est aussi nécessairement faible du fait de la faiblesse du

3. « *La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer* », Lénine, t. 25, p. 377.

4. Idem.

capital variable et du fait que la plus-value est un peu moins élevée. Mais dans les conditions de la libre concurrence, le capital peut sans aucun obstacle se transformer et, de branche de production à taux d'intérêt relativement faible, passer dans une branche de production à taux d'intérêt relativement élevé. Cela a pour résultat dans la première branche, la montée inévitable des prix au-dessus de la valeur, à cause de la retenue du capital et de la réduction de la production ; et dans la seconde branche de production, du fait des nouveaux capitaux investis, la production augmente, l'offre va donc dépasser obligatoirement la demande, ce qui provoque une baisse des prix au-dessous de la valeur.

Ainsi, suivant la régularisation du rapport entre l'offre et la demande, la différence des profits entre des branches distinctes de production peut tendre spontanément vers la moyenne et de ce fait une quantité équivalente de capital rapportera une quantité équivalente de profit, c'est à dire un profit moyen. Cette moyenne des profits est le résultat du libre transfert du capital entre toutes les branches de la production. C'est également l'illustration de la loi des profits moyens du capitalisme.

Mais au stade du capitalisme monopoliste, la situation n'est plus la même. Alors le capital monopoliste profite de son monopole sur une branche de production pour empêcher un autre capital de pénétrer librement vers sa branche. Il en résulte que la loi du profit moyen en situation de libre concurrence n'agit pratiquement plus. Et puisque le capital monopoliste a déjà monopolisé la production, il peut alors rendre monopolistes les prix des marchandises. Puis après l'établissement de ces prix monopolistes, il peut empocher des surprofits également monopolistes. D'où viennent ces surprofits ? Ils viennent en dernière analyse de l'exploitation de plus en plus cruelle des

ouvriers, du pillage frénétique de la petite production paysanne, ils viennent de la répression sanglante des peuples et des pays colonisés et semi-colonisés, et ceci ne peut qu'aboutir à la résistance de ceux qui sont exploités et pillés. Afin de réprimer cette résistance, et pour satisfaire sa cupidité sans borne, la bourgeoisie monopoliste utilise à plein, en plus de tous ses moyens économiques, les forces de coercition du pouvoir d'Etat.

Le passage du capitalisme monopoliste au capitalisme monopoliste d'Etat n'a en rien modifié la nature de l'économie. La loi des surprofits monopolistes joue de la même manière un rôle de régulation dans l'économie du capitalisme monopoliste d'Etat. Mais à présent, la sphère des monopoles s'est considérablement étendue, et c'est pourquoi le capitalisme monopoliste d'Etat a un appétit beaucoup plus grand que le capitalisme monopoliste général, dans la course aux surprofits monopolistes. Parallèlement au processus d'appropriation de ces nouveaux surprofits, l'union du capitalisme monopoliste d'Etat avec le pouvoir étatique apparaît de façon encore plus évidente. En dénonçant le soutien fidèle qu'accorde l'appareil d'Etat au capitalisme monopoliste d'Etat afin que ce dernier s'approprie d'extraordinaires surprofits monopolistes, Lénine indiquait déjà : c'est une action systématique, qui consiste à dilapider le trésor public sous la protection de la loi. Cette définition de la caractéristique du capitalisme monopoliste d'Etat est très pénétrante.

Bien que le capitalisme monopoliste d'Etat ait ses particularités spécifiques, cela ne l'empêche pas d'avoir des particularités communes avec le capital privé : tous les deux se fondent sur l'embauche d'ouvriers et l'existence de capitalistes, tous deux ont comme finalité la recherche de la plus-value. C'est pourquoi le capitalisme monopoliste d'Etat, c'est toujours le capitalisme. Quant à cette forme qu'est la

propriété d'Etat des entreprises dans le capitalisme monopoliste d'Etat, ce n'est jamais qu'une forme d'entreprise parmi tant d'autres auxquelles la bourgeoisie a recours. Son essence de propriété privée ne peut absolument pas connaître le moindre changement. L'entreprise monopoliste d'Etat, aussi bien que l'entreprise monopoliste privée, visent toutes deux au même but qui est la reproduction du capital. Lénine indique : « *Les monopoles privés et les monopoles d'Etat s'interpénètrent à l'époque du capital financier, les uns et les autres n'étant que des chaînons de la lutte impérialiste entre les plus grands monopoles pour le partage du monde* » (p. 85).

La base économique principale du social-impérialisme révisionniste soviétique, c'est le capitalisme monopoliste d'Etat. Dans son essence, c'est la même chose que le capitalisme monopoliste d'Etat impérialiste classique, mais dans des circonstances différentes.

Le capitalisme monopoliste d'Etat impérialiste s'est progressivement formé dans la concurrence intense des capitaux privés. Il a connu le processus du passage de la concentration au monopole, puis de nouveau le développement du monopole en général vers le capitalisme monopoliste d'Etat. De plus, dans les pays impérialistes capitalistes, le capitalisme monopoliste privé et le capitalisme monopoliste d'Etat se développent en s'enchevêtrant. Aujourd'hui on voit que dans les pays où a été adoptée la forme de « *propriété d'Etat* » des entreprises, par rapport aux entreprises monopolistes privées, l'importance qu'elles ont est en général relativement petite. Le capitalisme monopoliste privé reste comme auparavant la base économique principale des pays capitalistes de type classique.

La situation du social-impérialisme révisionniste soviétique est différente. L'Union soviétique était, à l'origine, un pays socialiste. Sous la direction de Lénine et de Staline, la

transformation socialiste de la propriété des moyens de production a été réalisée pour l'essentiel, et l'économie du système de propriété socialiste fut fondée. Après la mort de Staline, Khrouchtchev et Brejnev, ces deux représentants du pouvoir engagés dans la voie capitaliste et dissimulés à l'intérieur du parti soviétique, ont usurpé le pouvoir suprême du parti et de l'Etat de l'Union soviétique, et ils y rétablirent le capitalisme ; à partir de là, l'économie socialiste se métamorphosa en économie monopoliste bureaucratique. C'est pourquoi, dans ces circonstances historiques, le capitalisme monopoliste d'Etat est devenu la base économique principale du social-impérialisme révisionniste soviétique. C'est justement à cause de cette particularité que le niveau de concentration de la production et du capital est plus élevé que celui des pays impérialistes capitalistes et que la monopolisation est aussi plus forte. Son capital monopoliste bancaire et industriel a aussi fusionné d'une manière beaucoup plus intime et c'est pourquoi il s'est formé une très grande bourgeoisie monopoliste bureaucratique de type nouveau, qui tient dans ses mains l'ensemble de la machine et contrôle toutes les richesses du pays. Le courant de Brejnev représente l'oligarchie monopoliste bureaucratique de l'Etat social-impérialiste. Ils exercent une domination monopoliste totale dans tous les domaines de l'économie nationale, de la politique de l'Etat, ainsi que sur tous les domaines de l'activité sociale. Ils font couler le sang et la sueur du peuple travailleur, des ouvriers et des paysans soviétiques, en menant une vie de luxe provocant, d'obscénité et de gaspillage. Pour réprimer la résistance du peuple, en essayant d'arrêter la marche de l'histoire, en pratiquant une dictature de type fasciste allemand, une dictature de type hitlérien, ils s'engagent en politique sur le chemin de la réaction sur tous les plans. La base économique principale du social-impérialisme révisionniste soviétique, c'est ce capitalisme monopo-

liste d'Etat le plus réactionnaire qui a uni totalement l'économie monopoliste avec l'appareil d'Etat fasciste.

III
Le monopole accentue le désordre inhérent à la production capitaliste

« *La principale base économique de l'impérialisme est le monopole* » (p. 118). Que ce soit l'impérialisme capitaliste classique ou le social-impérialisme, leur nature réactionnaire est déterminée par leur base économique principale : l'économie capitaliste monopoliste. Cette économie capitaliste monopoliste peut-elle éliminer la concurrence et les crises économiques ? Le marxisme et le révisionnisme y répondent d'une manière totalement opposée.

Souvent les révisionnistes invoquent des phénomènes tels que : le contrôle des monopoles sur la production et la vente, la signature d'accords entre les entreprises concernées et la répartition des zones d'influence, selon l'ampleur du marché et les sources de matières premières, ainsi que la restriction imposée par les monopoles au capital dans son libre transfert d'une branche de production à l'autre. Ils invoquent ces phénomènes pour affirmer que l'économie capitaliste monopoliste, c'est « *le capitalisme organisé* » pouvant éliminer la concurrence et les crises économiques, et ils espèrent ainsi farder l'impérialisme.

Après avoir critiqué à plusieurs reprises ces absurdités, Lénine indiqua : « *Les monopoles n'éliminent pas la libre concurrence dont ils sont issus ; ils existent au-dessus et à côté d'elle, engendrant ainsi des contradictions, des frictions, des conflits particulièrement aigus et violents* » (p. 104). Il indiqua encore : « *C'est justement cette conjonction de deux* « principes » *contradictoires, la concurrence*

et le monopole, qui caractérise l'impérialisme ; c'est justement lui qui prépare la faillite de l'impérialisme, c'est-à-dire la révolution socialiste. »[5]

Le monopole ne peut éliminer la concurrence, cela est déterminé par sa nature de propriété privée des moyens de production. Dans les conditions de la propriété privée capitaliste, les entreprises appartiennent à différents capitalistes ou à des groupes de capitalistes, la finalité de la production est donc de créer de la plus-value, c'est pourquoi les conflits d'intérêts entre capitalistes sont inévitables. Chaque capitaliste ou groupe de capitalistes produit selon ce qu'il considère comme la meilleure façon de réaliser des bénéfices, et dans la lutte aveugle pour la recherche des profits, il ne peut éviter l'apparition d'une concurrence acharnée. Le passage du capitalisme à son stade monopoliste ne change en rien l'essence de la propriété privée des moyens de production. Afin d'accaparer d'énormes surprofits monopolistes, de ruiner ou d'absorber la partie adverse, pour consolider et renforcer sa propre position de monopole, non seulement l'organisation monopoliste ne saurait supprimer la concurrence, mais en plus elle la rend bien plus intense, elle en rend les procédés bien plus cruels, elle en rend aussi l'échelle bien plus large. Cette concurrence a une nature bien plus destructrice par rapport aux forces de production sociale.

L'intense concurrence du stade du capitalisme monopoliste se manifeste en de nombreux domaines : tout d'abord, l'organisation monopoliste ne peut englober la production sociale tout entière. Dans les pays impérialistes il subsiste encore une grande quantité de ces « *entreprises indépendantes* », avec un capital moyen ou petit, que les monopoles espèrent toujours détruire et avaler. C'est pourquoi il

5. « *Textes pour la révision du programme du Parti* », Lénine, Œuvres, t. 24, p. 478.

existe une concurrence entre les organisations monopolistes et les organisations indépendantes, non monopolistes. Ensuite, il existe également une concurrence extrêmement intense entre les monopoles, pour le contrôle des marchés, des sources de matières premières, des crédits et investissements, etc. Il existe encore une concurrence intense à l'intérieur de chaque monopole, entre plusieurs patrons actionnaires, pour accaparer les profits et conquérir la direction des entreprises. Pour étouffer son partenaire, le monopole fait flèche de tout bois, « *il s'ouvre un chemin partout et par tous les moyens, depuis le paiement d'une* « modeste » *indemnité, jusqu'au* « recours », *à la façon américaine, au dynamitage du concurrent* » (p. 29). Lénine, après avoir énuméré déjà toutes les mesures que peuvent prendre les monopoles dans un pays impérialiste contre les « *entreprises indépendantes* », qui vont de la privation de matières premières, de la fermeture des débouchés, de la baisse planifiée des prix, jusqu'au fait de répandre des bruits mensongers, à l'emploi d'explosifs et de bien d'autres moyens de concurrence de bas étage, les railla en les appelant forme de « *lutte actuelle, moderne, civilisée* » (p. 25).

La bourgeoisie et les révisionnistes embellissent l'impérialisme de mille façons, cherchent à masquer ses contradictions, mentent en disant que la forme d'organisation monopoliste qu'est le cartel peut effacer la concurrence et donc éviter les crises économiques. Mais en réalité, avec les monopoles, les crises économiques n'ont absolument pas disparu, au contraire, elles se sont intensifiées. « *La production devient sociale, mais l'appropriation reste privée. Les moyens de production sociaux restent la propriété privée d'un petit nombre d'individus* » (p. 25). Cela veut dire qu'après l'entrée du capitalisme dans le stade monopoliste, le système de propriété privée capitaliste des moyens de pro-

duction n'a pas du tout disparu et donc que les contradictions fondamentales inhérentes à ce système économique ne peuvent pas disparaître.

A cause des monopoles, les contradictions inhérentes au capitalisme s'aiguisent encore plus, ceci est illustré par le fait qu'une seule entreprise soumise au contrôle effectif du capital monopoliste s'adapte aux exigences du progrès technique, et son caractère organisé se développe beaucoup plus que dans les entreprises capitalistes du temps de la libre concurrence ; mais à cause de la domination de groupes capitalistes monopolistes différents, toute la production sociale se trouve toujours dans une situation d'anarchie et donc la disproportion entre chaque branche de la production se manifeste inévitablement sous une forme plus aiguë. Dans le même temps, à la suite de la cruelle exploitation du capital monopoliste, la contradiction entre la tendance à l'élargissement de la production et la baisse relative du pouvoir d'achat des masses devient plus évidente ; c'est pourquoi, à l'époque de l'impérialisme, les crises économiques de surproduction doivent inévitablement prendre une forme beaucoup plus intense. Lénine indique : « *Les crises industrielles, inévitablement provoquées par les contradictions fondamentales du capitalisme, accentuent encore ce processus. La pauvreté et la misère des masses côtoient des faits de gaspillage de la richesse sociale, par suite de l'impossibilité de trouver des débouchés pour les marchandises produites.* »[6]

La clique des renégats révisionnistes soviétiques claironne que parce que le capitalisme est entré dans le stade monopoliste, il peut « *planifier et prévoir la production* », mais ce n'est que la réédition du sophisme selon lequel les monopoles peuvent supprimer la concurrence et les crises économiques. Lénine avait déjà critiqué ce genre de

6. « *Projet de programme du P.O.S.D.R.* », Lénine, Œuvres, t. 6, p. 21

sophisme en indiquant : « *Que les cartels suppriment les crises, c'est là une fable des économistes bourgeois qui s'attachent à farder le capitalisme* » (p. 29). Non seulement les monopoles ne peuvent éviter la concurrence et les crises économiques, mais « *au contraire, le monopole créé dans* **certaines** *industries, augmente et aggrave le chaos inhérent à* **l'ensemble** *de la production capitaliste* » (p. 29).

Cette situation montre qu'avec l'entrée de l'histoire dans l'époque de l'impérialisme, est également arrivée l'époque de la révolution prolétarienne.

IV
L'impérialisme a amené les contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie à leur point culminant

A l'étape impérialiste, la contradiction entre la socialisation de la production inhérente au capitalisme et la propriété privée des moyens de production est devenue plus aiguë. Cette contradiction se reflète dans les rapports de classe, les contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie ont atteint un degré extrêmement intense, elles ont atteint le point culminant. « *Le joug exercé par une poignée de monopolistes sur le reste de la population devient cent fois plus lourd, plus tangible, plus intolérable* » (p. 25).

Plus les monopoles se développent, plus l'accumulation des capitaux s'accélère et plus la paupérisation du prolétariat s'accentue. Mais la bourgeoisie et les révisionnistes inventent toutes sortes de mensonges et s'obstinent à dire que dans les pays impérialistes la vie des ouvriers ne cesse de s'améliorer, ils nient qu'il y a paupérisation du prolétariat, surtout paupérisation absolue. Lénine réfuta ces

sophismes et indiquait : « *Ces derniers temps, la fausseté de pareilles affirmations se révèle de manière de plus en plus flagrante aux yeux des masses. Le coût de la vie augmente. Les salaires des ouvriers,* **même** *avec le mouvement gréviste le plus obstiné et* **le plus** *fructueux pour les ouvriers, augmentent beaucoup plus lentement que ne s'élèvent les dépenses nécessaires à l'entretien de la force de travail. Et, à côté de cela, la richesse du capitalisme s'accroît à une vitesse vertigineuse.* » « *L'ouvrier connaît une paupérisation* **absolue,** *c'est-à-dire qu'il devient tout simplement plus pauvre qu'avant, qu'il est obligé de vivre moins bien, d'avoir une nourriture plus chiche, de moins souvent manger à sa faim, de vivre dans les caves et dans les greniers.* »[7]

La paupérisation du prolétariat englobe la paupérisation relative et la paupérisation absolue. La paupérisation relative du prolétariat signifie que la part des salaires dans le revenu national, perçue par le prolétariat, ne cesse de baisser. En plus du fait qu'il faut examiner ce facteur qu'est la baisse des salaires réels du prolétariat, on doit encore inclure dans la paupérisation absolue l'augmentation du nombre d'ouvriers chômeurs, la détérioration des conditions de vie, l'intensification du travail et l'altération des conditions de travail, ainsi que d'autres facteurs. C'est pourquoi Marx dit : « *Quel que soit le taux des salaires, haut ou bas, la condition du travailleur doit empirer à mesure que le capital s'accumule.* »[8] La paupérisation relative et absolue du prolétariat reste toujours une loi générale dans les pays impérialistes et social-impérialistes.

L'accumulation des richesses des milliardaires américains se construit sur la base de l'appauvrissement progressif du peuple travailleur. Non seulement dans la

7. « *La paupérisation dans la société capitaliste* », Lénine, t. 18, p. 450-451.

8. « *Le Capital* », Karl Marx, t. 1, p. 1163 ; Bibliothèque de la Pléiade.

production les ouvriers américains subissent l'exploitation des capitalistes monopoleurs, mais ils se voient aussi peu à peu dépouillés par la hausse des prix, l'augmentation des impôts, la dévaluation du dollar. De 1946 à 1972, du fait de la dévaluation du dollar, les prix des articles de consommation ont plus que doublé. Les rentrées d'impôts aux U.S.A. en 1970 ont augmenté de près de 16 fois par rapport à celles de 1940.

En outre, les larges masses laborieuses des Etats-Unis gémissent sous l'exploitation de l'usurier, s'endettent à l'infini. Ainsi, leurs dépenses à consacrer au paiement des impôts et des dettes avec intérêts représentent la moitié de leurs revenus. Avec la hausse du coût de la vie, des impôts et des intérêts, même si leur salaire nominal bénéficie d'une augmentation, leur niveau de vie réel, au contraire, baisse. Aujourd'hui, aux Etats-Unis, les gens vivant au-dessous du « *seuil de pauvreté* », ajoutés à ceux qui bénéficient du « *fonds d'assistance* » ainsi que d'autres couches pauvres, totalisent déjà 50 millions de personnes, représentant plus d'un quart de la population totale américaine. Parmi eux, on compte souvent près de 5 millions de personnes au chômage. Les Etats-Unis, réputés comme le « *pays le plus riche* » du monde, sont pourtant un des pays où les pauvres sont en plus grand nombre.

En ce qui concerne le renforcement de l'exploitation du peuple travailleur de son propre pays, le social-impérialisme soviétique ne se laisse pas distancer par l'impérialisme américain. Ces dernières années, la bourgeoisie monopoliste bureaucratique de l'Union soviétique, s'inspirant du « *système Taylor* » dans les pays impérialistes, a organisé un système de travail, dénommé « *expérience de Schekino* », particulièrement dur. Ce système a tout d'abord été mijoté au combinat chimique de Schekino,

non loin de Moscou. Par l'intensification du travail des ouvriers, l'élévation du rendement, le licenciement des ouvriers « *superflus* », ce système permet d'extorquer encore plus de plus-value. L'augmentation continue du chômage, c'est le résultat de l'extension de « *l'expérience de Schekino* ». Selon des révélations, aujourd'hui en Union soviétique il y a 12 % de chômeurs sur les 110 millions qu'elle compte de main d'œuvre. Dans le même temps, la dévaluation constante de la monnaie à l'intérieur de l'Union soviétique, la montée incessante des prix, rendent la vie difficile même pour les ouvriers industriels. Le prix de certains produits a augmenté de 15 à 30 % dans les trois années allant de 1965 à 1968. La production industrielle souffre de l'absentéisme, la production de l'agriculture est en diminution, des produits manquent sur les marchés, et cela rend plus difficiles les conditions de vie des ouvriers soviétiques. Les autorités soviétiques avouent : « *Une série de marchandises, en particulier la viande, le poisson frais, les légumes, les lainages, les vêtements, les chaussures, les matériaux de construction et certains produits ménagers, ne peuvent pleinement satisfaire les besoins de la population.* » Les journaux des révisionnistes soviétiques ne peuvent pas ne pas se plaindre que sur le marché « *il n'y a ni tomates, ni radis, ni poireaux* » ; jusqu'au pain, sel, allumettes, sucre et autres, dont la fourniture se fait avec difficulté. Sous la domination de la bourgeoisie monopoliste bureaucratique, la nouvelle vie des larges masses du peuple travailleur en Union soviétique aujourd'hui est la même qu'à l'époque des anciens tsars.

Lénine indique que l'impérialisme « « serre la vis » *aux ouvriers jusqu'à la famine et assure aux capitalistes (en secret, à la manière bureaucratique réactionnaire) des profits* **supérieurs** *à ceux d'avant-guerre* » de façon « *à créer un* **bagne militaire** *pour les ouvriers (et en partie pour les pay-*

sans) et un **paradis** *pour les banquiers et les capitalistes* »[9]. Ce paragraphe de Lénine s'applique également au social-impérialisme soviétique.

Là où il y a exploitation et oppression, là il y a résistance et lutte. L'exploitation économique et l'oppression politique du prolétariat par la bourgeoisie des pays impérialistes conduisent inévitablement à la résistance acharnée du prolétariat et des masses travailleuses. Ces dernières années, la vague de la lutte révolutionnaire du prolétariat contre la bourgeoisie dans les pays impérialistes et social-impérialiste a connu un développement constant.

Les larges masses d'ouvriers américains, afin de s'opposer à l'exploitation et à l'oppression du capital monopoliste, pour s'opposer aux licenciements et au chômage, exiger la hausse des salaires, l'amélioration des conditions de vie et de travail, déclenchèrent des grèves à maintes reprises. En 1973, la grève déclenchée par les quelques 110 000 ouvriers de Chrysler, une des plus grandes compagnies d'automobiles des Etats-Unis, a provoqué la stagnation complète de la production de toutes les sortes de véhicules 100 000 chauffeurs autonomes américains firent grève pour s'opposer au capital monopoliste pétrolier qui avait élevé le prix du pétrole et baissé les frais de transport ; en s'étendant à plus de 40 états et frappant lourdement l'économie américaine, cette grève remporta une première victoire ; les ouvriers et employés d'une compagnie aérienne de transport international des Etats-Unis firent grève, ce qui obligea la compagnie à annuler 421 vols sur les lignes intérieures et 36 vols sur les lignes internationales. Les 28 000 ouvriers et employés de la compagnie de chemin de fer centrale de Pennsylvanie, la plus grande compagnie ferroviaire des U.S.A., firent aussi grève, les

9. « *La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer* », Lénine, t. 25, p. 363.

ouvriers du télégraphe, de l'électricité, des filatures du New Jersey manifestèrent exigeant : « *Halte aux licenciements.* » Les ouvriers métallurgistes, sous des banderoles exigeant : « *Halte au travail d'esclave* », manifestèrent également, etc., etc. Ces luttes innombrables montrent que le mouvement ouvrier américain se développe sans arrêt.

La lutte des larges masses ouvrières et de toutes les nationalités de l'Union soviétique contre l'exploitation et l'oppression exercées par la bourgeoisie monopoliste bureaucratique soviétique est également en plein développement. Méprisant les limitations imposées par les décrets et les règlements, bravant la répression policière, à plusieurs reprises elles manifestèrent, commirent des sabotages et déclenchèrent des grèves. En 1967, dans la ville de Tchimkent, au Kazakhstan, les ouvriers déclenchèrent un mouvement de masse : ils attaquèrent et endommagèrent le bureau central de police, puis partirent en manifestation. En novembre de la même année, 1000 ouvriers de l'usine de tracteurs, à Kharkov, déclenchèrent également la grève. Depuis 1968, des organisations révolutionnaires clandestines ont plusieurs fois édité des articles et des tracts, appelant la classe ouvrière soviétique et le peuple travailleur à se soulever et à renverser la domination de la clique des renégats révisionnistes soviétiques. En mai 1969, les ouvriers d'une station hydro-électrique de Kiev manifestèrent. En septembre 1972, 1000 ouvriers de la ville de Dniépropétrovsk déclenchèrent la grève et défilèrent. La lutte de classe se traduit souvent par la lutte nationale. Ces dernières années, les luttes de toutes les minorités nationales de l'Union soviétique contre le chauvinisme grand-russe non seulement n'ont cessé d'augmenter en nombre, mais en plus l'échelle s'en est rapidement élargie et leur durée s'est développée de plus en plus. En 1972, de l'Ukraine à l'Asie centrale, du littoral de la Baltique jusqu'à la région montagneuse du Caucase, les luttes de résistance des mino-

rités nationales se sont répondues sans arrêt les unes aux autres. Dans la ville de Kaunas en Lithuanie, un millier de personnes sont descendues dans la rue en criant le mot d'ordre de « *Liberté pour la Lithuanie* », puis elles ont attaqué le siège du Parti et le poste de police, et en plus de cela affrontèrent la police et les parachutistes, venus pour les réprimer. Dans la ville de Dniéprodzerjinsk, en Ukraine, près de 10 000 personnes manifestèrent, détruisirent le bureau régional de l'organisation du Parti, les bâtiments du Comité de la Sécurité d'Etat (KGB) et déchirèrent les portraits de Brejnev et autres. Au Caucase et en Asie centrale, des activités de résistance apparaissent sans cesse. Plus l'oppression est lourde, plus la résistance est forte. En s'accumulant, elle ne fait que rendre plus proche l'explosion. L'opposition de classe et nationale, oppositions aiguës à l'intérieur de l'Union soviétique, sont comme un volcan prêt à se mettre en éruption. Et quant à la petite poignée de renégats de la clique des révisionnistes soviétiques, qui est assise au sommet de ce volcan, son sort est déjà jeté, « *la domination du révisionnisme ne sera pas de longue durée.* »[10]

La cause de l'oppression et de l'exploitation, la cause de la paupérisation du prolétariat dans les pays impérialistes et social-impérialiste, c'est la domination du capital monopoliste. C'est pourquoi le prolétariat, parce qu'il est exploité et opprimé, doit inévitablement s'unir, combattre avec persévérance, jusqu'à ce que le système impérialiste soit enterré sur toute la terre. Lénine indique : « *Le joug du capitalisme associé en unions, en trusts, en cartels, et la politique impérialiste des grandes puissances rendent la situation de la classe ouvrière intolérable et provoquent une aggravation de la lutte du capital et du travail ; le moment où il sera mis fin au capitalisme et où les millions*

10. Citations du Président Mao. 6 novembre 1967, « *Renmin ribao* ».

de prolétaires unis créeront un nouveau régime social qui abolira la misère des masses et l'exploitation de l'homme par l'homme, se rapproche à un rythme rapide. »[11]

Mais la bourgeoisie et toutes les classes exploiteuses veulent toujours s'opposer et agir contre le courant de l'histoire, elles veulent toujours se dresser en face du prolétariat et des larges masses laborieuses, sauver, à n'importe quel prix, ce système d'exploitation de l'homme par l'homme. Lin Piao et sa clique agitaient l'étendard noir de «*se modérer et en revenir aux rites* », revendaient le sophisme de Confucius et de Mencius, « *sans les nobles on ne peut administrer les humbles, sans les humbles, on ne peut nourrir les nobles* », proclamaient qu'on ne peut se passer de l'oppression et de la domination de la bourgeoisie sur le prolétariat et que le prolétariat est juste capable de nourrir la bourgeoisie et de lui servir de bête de somme. Mais à la lumière du marxisme, en Chine et dans d'autres pays socialistes, le prolétariat et les masses laborieuses ont rompu les chaînes de l'impérialisme ; et dans le monde entier, le prolétariat et les masses laborieuses s'efforcent de rompre ces chaînes, « *la vie des impérialistes n'est pas éternelle* »[12].

11. « *A propos des députés ouvriers à la Douma et de leur déclaration* », Lénine, t. 18, p. 433.

12. « *Le camarade Mao Tsé-toung à propos de l'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier* ». Renminchubanshiban, p 31 (en chinois).

CHAPITRE III

L'impérialisme c'est l'exploiteur international le plus féroce

Les monopoles et l'oligarchie financière des pays impérialistes ne peuvent se contenter uniquement de l'exploitation et de l'oppression du prolétariat et du peuple travailleur de leur propre pays. Ils doivent nécessairement pratiquer l'agression et l'expansion vers l'extérieur.

Dans « *l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* », se basant sur l'exportation des capitaux et le partage du marché mondial entre des alliances monopolistes de capitalistes et d'autres phénomènes, Lénine analysa comment l'impérialisme est devenu le plus cupide exploiteur international. Il dévoile de quelle façon les contradictions des pays impérialistes entre eux et les contradictions entre les pays impérialistes d'un côté et les peuples opprimés et exploités de l'autre, s'aiguisent d'une manière progressive et inévitable, critiquant les propos réactionnaires de Kautsky, porte-parole de l'impérialisme. Les paroles de Lénine, prononcées il y a plus de 50 ans, ont une très grande signification, car elles nous font comprendre qu'aujourd'hui les deux super-puissances sont les plus grands exploiteurs et oppresseurs du Tiers-Monde, elles éclairent les contradictions et la lutte, aujourd'hui, des pays impérialistes entre eux, et elles contribuent à démasquer et critiquer toutes les absurdités révisionnistes concernant l'impérialisme.

I
L'exportation des capitaux, c'est l'exigence inévitable du capital monopoliste dans sa course à des bénéfices encore plus importants

Un moyen important qu'utilise l'impérialisme pour mener vers l'extérieur l'agression et l'exploitation, c'est l'ex-

portation des capitaux. Lénine indique : « *Ce qui caractérisait l'ancien capitalisme, où régnait la libre concurrence, c'était l'exportation des* **marchandises.** *Ce qui caractérise le capitalisme actuel, où règnent les monopoles, c'est l'exportation des* **capitaux** » (p. 71). L'exportation des capitaux, c'est un important moyen du capital financier pour pratiquer l'agression et l'expansion à l'extérieur, pour exploiter et asservir les peuples d'autres pays.

La nécessité d'exporter le capital est due à l'apparition de « *l'excédent de capitaux* », après le développement du capitalisme jusqu'à l'étape impérialiste. A l'étape du capitalisme de libre concurrence, le principal était l'exportation des marchandises. A cette époque, les pays capitalistes ne possédaient pas encore de capitaux excédentaires et l'exportation des capitaux restait un phénomène particulier et faible. A l'étape impérialiste, la situation changea : après que les pays impérialistes eurent accumulé une grande quantité de capital excédentaire, l'exportation des capitaux connut un grand développement. C'est une importante caractéristique de l'impérialisme. Pourquoi donc l'impérialisme peut-il donner naissance à « *l'excédent de capitaux* » ?

Il y a, « *tout d'abord, des associations monopolistes capitalistes dans tous les pays à capitalisme évolué* » (p. 71). Afin de sauvegarder leur propre position de monopole et assurer leurs surprofits monopolistes dans les zones qu'elles contrôlent, les organisations monopolistes de chaque pays doivent obligatoirement empêcher tout capital qui lui est étranger de fonder de nouvelles entreprises, obligatoirement limiter la mise en exploitation de capitaux nouveaux. Ainsi, d'un côté, il y a augmentation rapide de capitaux avec l'augmentation de surprofits monopolistes ; et d'un autre côté, avec la limitation de la mise en exploitation de capitaux nouveaux, un énorme excédent de capital fait son apparition.

Il y a « *ensuite, la situation de monopole de quelques pays très riches, dans lesquels l'accumulation des capitaux atteignait d'immenses proportions* » (p. 71-72). Par l'action de la loi du développement inégal de l'économie et de la politique capitalistes, le degré de richesse de chacun des pays impérialistes n'est pas le même. Après qu'une minorité de pays les plus riches s'est emparée d'un grand nombre de colonies, elle exploite et pille cruellement les richesses du peuple de ces colonies et accède à une situation de monopole sur le marché mondial. C'est pourquoi peu à peu le capital excédentaire de ces pays augmente sensiblement. Par conséquent on peut voir que l'augmentation de l'excédent de capital et à sa suite l'exportation du capital sont intimement liés à la formation et au développement des monopoles.

L'excédent du capital dans les pays impérialistes, c'est la même chose que leur « *surproduction* » et leur « *surpopulation* » ; ce ne sont que des surplus au sens relatif et non des surplus au sens absolu. Avant que le capitalisme ne se développe jusqu'à l'impérialisme, Marx, en examinant cette question, écrivit : « *S'il existe des capitaux qui sont envoyés à l'étranger, il en est ainsi non pas parce qu'ils ne peuvent absolument plus être utilisés dans leur pays d'origine. Il en est ainsi parce qu'ils peuvent être utilisés à un taux de profit beaucoup plus élevé à l'étranger.* »[1] Dans la société capitaliste, le développement de l'agriculture se fait largement dépasser par l'industrie, il y a énormément de chômeurs qui connaissent généralement la mendicité et une vie de misère. Si on avait la possibilité d'utiliser ces capitaux pour développer la production, agrandir les entreprises, et élever le niveau de vie du peuple travailleur, l'excédent de capital ne pourrait absolument pas exister. Lénine indique : « *Les critiques petits-bourgeois du capita-*

1. « *Le Capital* », Karl Marx, t. 3, p. 279 de l'édition chinoise.

lisme servent à tout propos cet « argument ». *Mais alors le capitalisme ne serait pas le capitalisme car l'inégalité de son développement et la sous-alimentation des masses sont les conditions et les prémisses fondamentales, inévitables, de ce mode de production* » (p. 72). C'est pourquoi, dans les conditions du capitalisme, le capitaliste préfère accumuler le capital en grande quantité plutôt que de l'employer afin de développer la production agricole et élever le niveau de vie du peuple. « *La nécessité de l'exportation des capitaux est due à la* « maturité excessive » *du capitalisme dans certains pays où les placements* «avantageux» *font défaut au capital* » (p. 72-73). Si à l'intérieur du pays les investissements augmentaient énormément, le résultat serait une baisse du taux de profit et l'accaparement de surprofits monopolistes ne pourrait plus être garanti. C'est ainsi que le phénomène appelé « *excédent* » de capital a fait son apparition. Afin d'accaparer des surprofits monopolistes, les monopoles doivent trouver une nouvelle issue à ces « *capitaux excédentaires* », et cette soi-disant issue, c'est l'exportation du capital vers l'étranger.

L'objectif de l'exportation du capital, ce sont aussi bien les pays arriérés que les pays ayant une industrie relativement développée. Mais ce sont principalement les pays arriérés, « *car les capitaux y sont peu nombreux, le prix de la terre relativement bas, les salaires de même, les matières premières à bon marché* », « *les profits y sont habituellement élevés* » (p. 72). Dans le même temps, dans l'étape impérialiste, du fait de l'ancienneté du marché mondial capitaliste, ces pays arriérés ont tous été entraînés dans l'engrenage du capitalisme mondial. Dans ces pays, les grandes lignes de chemin de fer ont déjà été construites ou sont en voie de construction. En un mot, les conditions élémentaires du développement industriel se trouvent réunies dans ces pays, ce qui fait que l'exportation de capital est aussi possible.

L'exportation des capitaux prend deux formes fondamentales : la première est celle du capital de prêt, c'est-à-dire que le gouvernement, les entreprises ou les banques du pays impérialiste prêtent au gouvernement, aux entreprises ou aux banques d'autres pays. La deuxième forme c'est l'exportation du capital productif que l'on appelle souvent l'investissement direct, c'est-à-dire que l'oligarchie financière impérialiste fonde directement dans les autres pays des usines, construit des chemins de fer, y exploite les mines, etc., ou, par le rachat des entreprises locales, exporte des capitaux directement dans les autres pays.

L'exportation des capitaux peut entraîner de lourdes conséquences pour les pays exportateurs et les pays importateurs du capital. Ainsi, pour les pays exportateurs, après que l'exportation des capitaux a amené des rentrées gigantesques, se crée un petit nombre d'« *Etats rentiers* » extrêmement riches, « *d'où le développement extraordinaire de la classe, ou, plus exactement, de la couche des rentiers, c'est-à-dire des gens qui vivent de la* « tonte des coupons », *qui sont tout à fait à l'écart de la participation à une entreprise quelconque et dont la profession est l'oisiveté. L'exportation des capitaux, une des bases économiques essentielles de l'impérialisme, accroît encore l'isolement complet de la couche des rentiers par rapport à la production et donne un cachet de parasitisme à l'ensemble du pays vivant de l'exploitation du travail de quelques pays et colonies d'outre-mer* » (p. 119).

L'exportation des capitaux peut encore provoquer, de temps à autre, une tendance à la stagnation du développement de l'industrie du pays exportateur. Ainsi s'approfondissent le développement inégal des pays capitalistes, les contradictions et les luttes entre les pays impérialistes.

Quand les pays impérialistes exportent le capital sous

forme de prêt, mis à part le fait qu'ils touchent les énormes intérêts de ces prêts, ils exigent aussi qu'une partie soit affectée, par le pays débiteur, à des achats de marchandises dans le pays créditeur. Ainsi, l'exportation des capitaux est devenue un moyen de stimuler et d'élargir l'exportation des marchandises. Elle est aussi le moyen qu'ont les pays exportateurs de faire supporter les crises économiques aux pays importateurs de capitaux. De cette façon, l'exploitation et l'asservissement des pays importateurs par les pays exportateurs doit inévitablement se renforcer. Il en est de même pour les contradictions et les luttes entre ces deux types de pays.

Pour les pays importateurs, l'exportation du capital provoque nécessairement le développement du capitalisme chez eux. Du fait que l'impérialisme ouvre des usines, met des mines en exploitation dans ces pays, des rapports de production capitalistes se mettent en place, créant certaines conditions et possibilités objectives pour le développement du capitalisme national. Mais l'agression des pays impérialistes empêche totalement la transformation des pays coloniaux et semi-coloniaux en pays capitalistes. Les pays impérialistes essaient de maintenir éternellement les colonies et semi-colonies sous leur domination, pour les piller. C'est pourquoi les forces d'agression de l'impérialisme s'unissent toujours avec les forces féodales des pays coloniaux et semi-coloniaux, mettent en place et entretiennent une bourgeoisie compradore bureaucratique pour le compte de l'impérialisme et contrôlent totalement, sur les plans politique, économique, culturel et militaire, les colonies et semi-colonies. Dans l'ancienne Chine, la bourgeoisie compradore capitaliste avec à sa tête les quatre grandes familles des Jiang, Song, Kong et Chen, a été mise en place et entretenue par l'impérialisme. Cette classe, de même que la classe des propriétaires fonciers féodaux, représentait

les rapports de production les plus réactionnaires dans l'ancienne Chine et gênait gravement le développement des forces sociales de production.

L'exportation des capitaux soumet les pays importateurs au pillage et à l'asservissement des pays impérialistes et rend inévitablement anormal le développement de l'économie nationale de ces pays. Le but de l'exportation du capital est de mettre à profit la main d'œuvre et les matières premières à bon marché que possèdent les pays importateurs, s'accaparer ainsi des surprofits monopolistes. Suivant ses besoins en matières premières industrielles, l'impérialisme développe telle ou telle industrie de matières premières, ou tel ou tel produit agricole. C'est pourquoi, fréquemment, ces pays se transforment en pays de type « *économie à un seul secteur* », subissant le contrôle de l'impérialisme.

Plus de 50 ans après la publication de « *l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* » de Lénine, l'exportation des capitaux, en tant que caractéristique de l'impérialisme, n'a pas subi de changements. Mais, avec l'indépendance d'une série de pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, acquise difficilement et après un long combat, l'impérialisme et en particulier les super-puissances ont adopté la méthode plus perfide du néo-colonialisme et ainsi continuent de plus belle à exploiter et à piller les pays en voie de développement ; quant au choix des pays, aux formes et à la circulation, l'exportation des capitaux a connu des changements, dont les principaux sont :

1) Les Etats-Unis sont devenus le plus grand pays exportateur de capitaux. Au début du XXe siècle, les 3 pays impérialistes que sont l'Angleterre, la France et l'Allemagne, étaient les principaux exportateurs, représentant à eux trois à peu près 80 % du montant global des exporta-

tions. En ce temps-là, les U.S.A. n'étaient qu'à la 4e place et représentaient un peu plus de 7 %. Après les deux guerres mondiales, certains pays impérialistes avaient été battus, d'autres avaient été affaiblis. Seuls les Etats-Unis non seulement ne subirent aucun dommage du fait de la guerre, mais en tirèrent au contraire profit. Ils ont non seulement mis à profit les moindres occasions pour accaparer les investissements outre-mer d'autres pays impérialistes, mais ils ont aussi transformé presque tous les pays capitalistes en pays débiteurs, pour devenir le plus important des pays exportateurs de capitaux. En 1970, l'exportation des capitaux des U.S.A. occupait à peu près 50 % du montant global dans le monde. L'Angleterre en occupait à peu près 16 % et la France seulement un peu plus de 7 %.

2) L'investissement direct privé (c'est-à-dire la fondation à l'étranger par le capital monopoliste privé de succursales, l'ouverture de filiales, ou bien la fondation, avec d'autres capitaux étrangers, d'entreprises combinées,...) s'accroît sensiblement. Aux Etats-Unis, par exemple, l'investissement direct privé atteignait en 1946 7,2 milliards de dollars. En 1970, il atteignait 78,1 milliards de dollars, c'est-à-dire qu'en 24 ans il a augmenté de près de dix fois. La proportion de l'investissement direct privé américain à l'étranger est passée de 38,5 % à plus de 50,2 %. A la fin des années 60, la valeur totale de la production annuelle des entreprises américaines à l'étranger atteignait déjà 200 milliards de dollars et dépassait la valeur totale de la production nationale de l'Allemagne de l'Ouest et du Japon, n'étant inférieure qu'à celle de la métropole des U.S.A., et de l'U.R.S.S. L'énorme capital américain à l'étranger contrôle la prospérité nationale et le bien-être du peuple des autres pays, s'ingère dans la diplomatie et la politique intérieure, agit en despote et en fait à sa guise. Cela a provoqué la résistance et la lutte intenses des pays en voie de

développement d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, mais aussi le mécontentement et le boycottage des pays industriels développés.

3) Les contradictions opposant les pays impérialistes dans leur lutte pour les marchés d'investissement n'ont jamais été aussi vives. Après la guerre, tout en renforçant l'exportation du capital vers les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, les pays impérialistes ont commencé à exporter une grande quantité de capitaux vers les pays industriels développés. « *L'impérialisme se caractérise justement par une tendance à annexer* **non seulement** *les régions agraires, mais même les régions les plus industrielles* » (p. 108). Le montant total de l'investissement direct privé à l'extérieur des U.S.A. s'élevait à 11,79 milliards de dollars en 1950 pour atteindre 71 milliards de dollars en 1969. Parmi eux, les investissements dans les pays industriels développés sont passés de 5,59 milliards de dollars à 47,86 milliards de dollars, la proportion de 47,4 % à 67 %. L'investissement direct des U.S.A. vers l'Europe occidentale a augmenté encore plus rapidement. Par régions, le capital investi en Europe atteignait, en 1946, 1,04 milliard de dollars, soit 14,4 % de la somme globale ; en 1970, il avait déjà atteint 24,47 milliards de dollars, soit 31,3 % du montant global. Le capital américain contrôle 80 % de la production d'ordinateurs de l'Europe de l'Ouest, 90 % de la production des circuits intégrés, 40 % de la production automobile. Pendant qu'il y avait afflux sur une grande échelle du capital américain en direction de l'Europe, il y avait également exportation de capital d'un pays de l'Europe de l'Ouest à un autre. Par ailleurs, l'exportation de capital étranger vers les Etats-Unis s'accélérait. Entre 1950 et 1970, la valeur globale des investissements étrangers aux U.S.A. s'est accrue de près de 4 fois. Parmi les capitaux importés aux U.S.A., les pays de l'Europe de

l'Ouest et le Canada détiennent une position prépondérante. En 1970, sur les 44,7 milliards de dollars d'investissement étranger à long terme aux Etats-Unis, ces pays en possédaient 85 % et leur part spécifique dans les investissements directs est bien au-dessus de 96 %. Ces faits démontrent que les pays impérialistes, afin de conquérir des zones d'influence, des marchés et des régions productrices de matières premières, non contents de se disputer les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, luttent les uns contre les autres au cœur même de leur métropole.

Une caractéristique importante du social-impérialisme soviétique, c'est aussi l'exportation des capitaux à grande échelle. On estime que les capitaux exportés vers les pays du Comecon par l'Union soviétique, sous la forme de l'« *assistance économique* », ont atteint en 1972 au moins 10 milliards de roubles. Par l'exportation de ces capitaux de prêt, les révisionnistes soviétiques peuvent écouler leurs équipements vieillis et produits invendus, piller furieusement les ressources naturelles des pays de la « *communauté* », contrôler les circuits vitaux de l'économie dans ces pays et en faire leurs vassaux.

On estime qu'entre 1955 et 1968, les révisionnistes soviétiques ont exporté vers les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine un total général de plus de 6,2 milliards de dollars de capital. Ce qu'il faut remarquer, c'est que les révisionnistes soviétiques ne cessent de proclamer publiquement, ces derniers temps, qu'ils veulent monter des « *entreprises associées* », fonder des « *usines sous contrôle* » avec les pays en voie de développement. Ils essaient d'exporter directement des capitaux vers les pays en voie de développement pour se renforcer face à l'hégémonie économique américaine dans les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

II

Les unions monopolistes capitalistes partagent inévitablement le marché mondial.

Afin d'accaparer des surprofits monopolistes, chaque groupe capitaliste monopoliste des pays impérialistes exporte à qui mieux mieux des capitaux à l'étranger. Il se crée alors une lutte acharnée pour dominer les marchés, les régions productrices de matières premières, les marchés d'investissement et les zones d'influence. Dans le processus de la rivalité, les groupes de capitalistes monopolistes les plus puissants ont toujours et partout le dessus. Et entre les groupes monopolistes les plus puissants et dont les forces s'équilibrent, quand l'un d'eux est provisoirement dans l'impossibilité d'abattre l'autre, ils changent souvent la forme de la rivalité et toutes sortes d'accords internationaux sont passés momentanément. Il se forme des alliances monopolistes internationales, qui se partagent en commun le marché mondial, qui exploitent et pillent en commun les peuples de tous les pays. Ces alliances de capitalistes se partageant économiquement le monde représentent une nouvelle caractéristique importante de l'impérialisme.

Avec la constitution d'alliances monopolistes internationales, une nouvelle étape, jamais atteinte auparavant, de concentration du capital et de la production dans le monde entier a fait son apparition. Lénine avait appelé ces monopoles internationaux «*supermonopoles*» (p. 78).

La forme des monopoles internationaux peut changer, mais leur nature tout comme celle du monopole intérieur, c'est d'accaparer totalement certaines productions et leurs échanges, afin d'empocher des surprofits monopolistes. En passant par la conclusion d'accords, les monopoles de tous les pays se consultent les uns les autres et fixent les condi-

tions de la vente, se partagent le marché, fixent les normes de production, les prix des marchandises, fournissent les brevets, les découvertes et les renseignements, se partagent les profits, s'échangent des actions, fondent des entreprises associées, etc.

Les monopoles internationaux qui ont fait le plus tôt leur apparition sont la Société Saline Internationale en 1860 et le Cartel International du Rail en 1884. Ensuite, les organisations monopolistes internationales se développèrent rapidement ; en 1897 il y en avait déjà 40 et en 1910 il y avait à peu près 120 accords internationaux dans tout le monde. A cette époque, le marché mondial de l'énergie électrique était partagé entre la Société Générale d'Electricité (A.E.G.) d'Allemagne et la General Electric Co des Etats-Unis ; le marché pétrolier était partagé entre la société pétrolière américaine Esso et la société pétrolière anglo-hollandaise Shell. Après la première guerre mondiale, les monopoles internationaux connurent un nouveau développement et dépassèrent de très loin la situation observée par Lénine à l'époque où il écrivit « *l'Impérialisme* ». En 1926 fut créé le Cartel européen de l'acier et, la même année, le Cartel international du cuivre (société associée d'exportation du cuivre). Puis, plus tard, ce dernier prit le contrôle de plus de 85 % des produits de cuivre du monde de l'époque. Le marché automobile mondial capitaliste est principalement entre les mains des trois grandes compagnies automobiles des Etats-Unis que sont la General Motors, Ford et Chrysler. Le marché des produits chimiques était partagé entre la compagnie américaine Du Pont de Nemours, la Compagnie de l'industrie chimique Farben (I.G.Farben) d'Allemagne et la Imperial Chemical de Grande-Bretagne. Ces trois monopoles ont appuyé les fascistes allemands et leur ont permis de déclencher la Deuxième guerre mondiale. D'après les estimations, avant cette guerre mondiale il y avait plus de 300 cartels interna-

tionaux. Après que ces organisations monopolistes internationales eurent pris le contrôle du marché, des régions productrices de matières premières et des marchés d'investissement, elles dominèrent véritablement le monde capitaliste. Au début des années 60, avec le développement rapide des monopoles internationaux, sont apparues ce que l'on appelle des « *sociétés supranationales* ». Appelées aussi « *sociétés multinationales* », etc., etc., ce sont en réalité des sociétés monopolistes des grands pays, ce sont des organisations monopolistes pour l'exportation des capitaux et l'expansion à l'étranger. Se composant de capitaux monopolistes d'un ou de plusieurs pays, elles passent par ce que l'on appelle « *associations* » ou « *entreprises associées* » à caractère international et investissent directement dans beaucoup de pays et régions du monde, ouvrent des filiales, absorbent partiellement ou totalement des entreprises de ces régions. Elles se créent ainsi une énorme influence économique et politique. Elles contrôlent tout dans l'économie du pays, pillent les ressources, disposent du marché ; elles sabotent l'économie nationale des pays en voie de développement et vont jusqu'à s'ingérer dans leur politique intérieure, mènent la subversion et se transforment en « *Etat dans l'Etat* » dans ces pays. Les multinationales américaines occupent 60 % des quelques centaines d'énormes multinationales que compte le monde capitaliste et elles représentent également plus de la moitié des investissements. D'après les statistiques, le montant global des ventes des sociétés multinationales du monde capitaliste s'élevait à 450 milliards de dollars en 1970, ce qui dépassait encore de 96 milliards de dollars la valeur totale de la production nationale de tous les pays en voie de développement la même année (mise à part la Chine et un petit nombre de pays). Le chiffre d'affaires des multinationales américaines représente les 2/3 du chiffre de ventes global de toutes les multinationales.

La compagnie américaine d'automobiles General Motors est l'exemple type d'une société multinationale. Dans les années 20, elle avait déjà ouvert des usines dans beaucoup de pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine, d'Europe et d'Océanie. Pendant la Deuxième guerre mondiale, et grâce à elle, cette organisation monopoliste internationale se fit énormément d'argent. Après la guerre, sa puissance économique connut un nouveau développement. Le volume de production d'automobiles des filiales du Canada et d'Australie devait occuper la première place dans ces pays. Elle acheta une des plus grandes compagnies d'automobiles de l'Allemagne de l'Ouest, la compagnie Opel, et prit le contrôle de Vauxhall dans l'industrie automobile d'Angleterre. En 1972, son chiffre de ventes s'élevait à 30 milliards de dollars, dépassant la valeur globale de la production nationale, sur une année, de la majorité des pays en voie de développement. Bien que la force de quelques autres multinationales n'ait pas la même ampleur que celle de la General Motors, elles ont la même caractéristique qui est de non seulement piller à l'extrême les ressources abondantes des pays en voie de développement, mais aussi de pénétrer profondément dans les pays développés. Ces sociétés multinationales se heurtent de plus en plus à la critique et à la résistance des pays en voie de développement et des pays développés.

Les entreprises mixtes mises en place dans certains pays par le social-impérialisme soviétique sont en réalité une réédition des entreprises multinationales. L'exportation de capitaux en Mongolie et son pillage par les révisionnistes soviétiques sont un des exemples les plus remarquables. Il y a 10 ans, des travailleurs géologues mongols et tchécoslovaques découvrirent en Mongolie une mine de cuivre et de molybdène. Après que l'Union soviétique l'eut su, elle renvoya immédiatement les Tchécoslovaques et voulut que la Mongolie organise avec elle une exploitation en « *société*

mixte ». La partie soviétique aurait 49 % des actions et la Mongolie 51 %, mais les actions de la partie mongole seraient « *créditées* » par la partie soviétique. Ainsi, les actions de cette mine étant détenues en réalité par la partie soviétique, l'entreprise devenait le monopole exclusif des révisionnistes soviétiques. Ceux-ci, qui savent que les ressources du sous-sol de la Mongolie sont relativement abondantes, déclarent : « *Rechercher et découvrir en commun les réserves minières de Mongolie, c'est aider à garantir pour la grande communauté socialiste des réserves de matières premières minérales pendant longtemps.* » Si les richesses de Mongolie deviennent les richesses de toute la « *communauté socialiste* », elles deviennent aussi les richesses des révisionnistes soviétiques. Les révisionnistes soviétiques tendent non seulement leurs griffes vers les pays du Comecon, mais de plus en plus aussi vers un grand nombre de pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine. En lançant, ensemble avec des capitalistes d'un pays d'Afrique, une société de travaux automobiles, ils accaparèrent 60 % du capital. Ainsi, ils se démènent pour utiliser cette société afin d'écouler des automobiles, des équipements électriques et d'autres produits. Dans quelques pays d'Asie, les révisionnistes soviétiques, en commun avec des capitalistes de ces pays, mirent en place des sociétés anonymes de transport terrestre, aérien etc., espérant en vain contrôler le réseau de transport de ces pays. Les révisionnistes soviétiques projettent encore de monter des soi-disant « *exploitations combinées* » avec des entreprises privées indiennes et de faire des soi-disant « *investissements combinés* » avec le capital monopoliste américain en Amérique latine. Tout ceci n'est que réédition des entreprises multinationales.

De même que la rivalité des monopoles à l'intérieur des pays s'aggrave inévitablement, les monopoles internationaux aggravent aussi inévitablement la rivalité entre les

monopoles de chaque pays, ainsi que la rivalité à l'intérieur des monopoles eux-mêmes. Mais le renégat Kautsky claironnait que les monopoles internationaux peuvent, « *sous le système capitaliste, amener aux hommes l'espérance d'une paix réalisable entre toutes les nations* »; le chef de la clique des renégats révisionnistes soviétiques actuels, Brejnev, hurle également de toutes ses forces qu'aujourd'hui, c'est l'époque de la « *grande paix sur la terre* ». Lénine a critiqué depuis longtemps ces inepties sur la disparition complète des contradictions et des luttes entre les monopoles internationaux. Il a indiqué : « *Du point de vue de la théorie, cette opinion est tout à fait absurde ; et du point de vue pratique, c'est un sophisme et un mode de défense malhonnête du pire opportunisme* » (p. 87). En réalité, c'est seulement en se disputant de plus en plus les matières premières, les marchés et les places d'investissement, que les monopoles de chaque pays peuvent renforcer leur situation monopoliste et garantir leurs surprofits. C'est pourquoi une lutte acerbe a lieu inévitablement entre les organisations monopolistes. Bien qu'elles puissent arriver à des compromis momentanés, signer des accords, fonder des monopoles internationaux, la lutte ne peut pas s'arrêter de ce fait. Au contraire, elle se développe avec encore plus de rapidité à l'intérieur des organisations monopolistes internationales. Même en fondant une organisation monopoliste internationale, on ne peut empêcher la lutte entre celles-ci et les autres. Lénine indique : « *Les* **formes** *de la lutte peuvent changer et changent constamment pour des raisons diverses, relativement temporaires et particulières, alors que l'***essence** *de la lutte, son* **contenu** *de classe, ne* **saurait** *vraiment changer tant que les classes existent* » (p. 87). Il dit de nouveau : « *Substituer à la question du* **contenu** *des luttes et des transactions entre les groupements capitalistes la question de la forme de ces luttes et de ces transactions (aujourd'hui pacifique, demain non pacifi-*

que, après-demain de nouveau non pacifique), c'est s'abaisser au rôle de sophiste » (p. 88).

III

L'exploitation et le pillage des pays du Tiers-Monde par les super-puissances créent un antagonisme aigu entre les pays riches et les pays pauvres.

L'exportation d'un grand nombre « *d'excédents de capitaux* » des pays impérialistes et le partage du monde sur le plan économique par les alliances monopolistes de capitalistes, créent inévitablement une « *exploitation d'un nombre toujours croissant de nations petites ou faibles par une poignée de nations extrêmement riches ou puissantes* » (p. 150).

A l'époque où Lénine écrivit « *l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* », les pays les plus riches et les plus puissants du monde étaient l'Angleterre, les Etats-Unis et l'Allemagne. « *Est-il* « concevable » *de supposer que, d'ici une dizaine ou une vingtaine d'années, le rapport des forces entre les puissances impérialistes demeurera inchangé ? C'est absolument inconcevable* » (p. 144). Plus d'un demi-siècle est passé et le rapport de forces entre les puissances impérialistes a plusieurs fois changé. A notre époque, les deux super-puissances que sont l'U.R.S.S. et les U.S.A., sont les plus grands exploiteurs et oppresseurs internationaux. En passant par un demi-siècle de luttes anti-impérialistes et anti-colonialistes, un grand nombre de pays faibles et petits (en premier lieu les colonies et semi-colonies des régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine) ont accédé à l'indépendance les uns après les autres, ce sont les pays en voie de développement. A notre épo-

que, les pays en voie de développement d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et d'autres régions, appartiennent au Tiers-Monde. Les pays du Tiers-Monde ont subi pendant longtemps l'asservissement et le pillage éhontés du colonialisme et de l'impérialisme. Bien que ces pays aient à présent acquis l'indépendance politique, leur réseau économique national d'Etat est, malgré tout, toujours à des degrés divers, contrôlé par l'impérialisme. L'ancien système économique n'a pas encore fondamentalement changé. L'impérialisme, et surtout les deux super-puissances U.S.A. et U.R.S.S., avec le néo-colonialisme, mène de plus belle l'exploitation et le pillage des pays en voie de développement. Le pillage et l'exploitation du colonialisme, surtout celui des super-puissances, en faisant que les pays pauvres deviennent encore plus pauvres et les pays riches encore plus riches, la différence entre eux devenant de plus en plus grande, créent un antagonisme aigu entre les pays riches et les pays pauvres.

Examinons d'abord le pillage exercé par les Etats-Unis sur les pays en voie de développement.

1) Par l'exportation des capitaux, ils empochent d'énormes profits. En 1961, l'investissement direct des Etats-Unis dans les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine représentait 34 % du montant global des investissements directs à l'étranger. Mais les profits extorqués par les U.S.A. à ces mêmes régions représentaient, la même année, 51,8 % du montant global des profits. En 1970, leur investissement direct s'élevait à 27,3 % du montant global des investissements et les profits à 43,5 % du montant global des profits. En Amérique latine, l'investissement direct des Etats-Unis comptait, en 1946, 3 milliards de dollars et, en 1969, 11,7 milliards de dollars. Mais en 24 années, par les seuls profits des investissements directs, les Etats-Unis ont arraché à l'Amérique latine 23,49 milliards de dollars.

Par rapport à cette période, le total net des investissements directs a encore augmenté de beaucoup. Au Moyen-Orient les réserves de pétrole sont extrêmement abondantes. Au Koweït, le prix de revient d'une tonne de pétrole représente seulement 1/20 du prix de revient aux Etats-Unis. Après la Deuxième guerre mondiale, le capital pétrolier monopoliste américain supplanta le capital monopoliste anglais, et devint le plus grand investisseur au Moyen-Orient, le plus grand pilleur des ressources pétrolifères du Moyen-Orient, le plus grand exploiteur des peuples du Moyen-Orient.

2) Par des échanges à des prix inégaux, ils mènent une exploitation féroce. D'après les estimations, pendant les 12 années séparant 1952 de 1964, les Etats-Unis par la pratique des échanges à des prix inégaux, ont pillé dans les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine de 20 à 30 milliards de dollars. Ces dernières années, la montée des prix des produits manufacturés a grandement dépassé celle des produits non manufacturés, et leur écart, tel des branches de ciseaux, n'a cessé de croître. D'après les statistiques de l'O.N.U., avec 100 comme indice des prix en 1963, l'indice des prix des produits manufacturés a grimpé en 1970 jusqu'à 117, tandis que l'indice des prix des produits non manufacturés était seulement de 108. Toujours d'après les statistiques de l'O.N.U., à la 2e assemblée pour le commerce et le développement, les pays en voie de développement perdent chaque année 2,2 milliards de dollars uniquement à cause de l'agrandissement incessant de l'écart entre les « *branches de ciseaux* ».

3) Par la vente en dumping des marchandises « *en excédent* », ils exportent les crises économiques. Après la Deuxième guerre mondiale, aux U.S.A., Japon et autres pays, les crises économiques furent plus fréquentes, leurs cycles se raccourcirent. De plus, les crises industrielles et

agricoles s'interpénètrent et s'influencent les unes les autres, ce qui provoque un approfondissement encore plus grand de toute la crise. Afin d'exporter la crise, les pays impérialistes écoulent vers les pays en voie de développement leurs marchandises « *en excédent* », avec une énergie accrue. En 1970, la valeur globale de l'exportation des Etats-Unis vers les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine s'élevait à 12,99 milliards de dollars, ce qui représentait une augmentation de plus de 3 fois par rapport à 1950. Entre 1969 et 1970, le taux d'augmentation du commerce d'exportation des U.S.A. vers les pays en voie de développement était de 15,2 %, ce qui était supérieur au taux d'augmentation de la valeur totale du commerce d'exportation des Etats-Unis, qui est de 13,7 %. Dans ce commerce d'exportation, l'écoulement des produits industriels « *en excédent* » occupe une part assez grande. Même l'écoulement des produits agricoles « *en excédent* » a augmenté d'une manière inouïe. La vente en dumping des produits agricoles pratiquée par les pays impérialistes rend les terres incultes et ruine les villages de beaucoup de pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

Le social-impérialisme révisionniste soviétique ne le cède en rien dans le domaine du pillage économique néo-colonialiste. Sous les enseignes « *d'aide économique* » et de « *commerce réciproquement avantageux* », il mène contre les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine une exploitation cruelle et un pillage effrené :

1) Sous le nom « *d'aide* », il fait de grands prêts à haut intérêt. De 1954 à 1972, les révisionnistes soviétiques ont signé avec plus de 40 pays en voie de développement des « *accords de coopération économique et technique* ». D'après ces accords, les Soviétiques ont fourni à ces pays environ 8,2 milliards de dollars de crédits. Mais les intérêts exigés sont élevés, les délais sont courts, souvent on est

forcé de rembourser et de plus on s'ingère dans votre politique intérieure. Ainsi, les révisionnistes soviétiques ont fait de l'Inde l'un des plus grands de leurs créanciers. Pour chaque centaine de roupies que l'Inde reçoit de la part de l'Union soviétique à titre « *d'aide* » et de « *prêt* », elle doit absolument rembourser dans la même année 160 roupies, afin d'éponger complètement ses dettes. La Mongolie subit le pillage cruel des révisionnistes soviétiques, et s'endette à n'en plus pouvoir. Ces dettes atteignent 2 000 dollars en moyenne par personne d'après le compte de la population de la Mongolie.

2) Sur le plan commercial, par les échanges à des prix inégaux, c'est à dire acheter bon marché et vendre cher, ils exploitent et pillent cruellement les pays en voie de développement. Le prix des marchandises soviétiques exportées vers les pays en voie de développement est supérieur de 15 à 25 % au prix des mêmes marchandises destinées aux pays de l'Ouest. Par contre, les prix des marchandises importées des pays en voie de développement sont inférieurs de 10 à 15 % aux prix du marché mondial. En 1970, le prix de chaque tonne de vin importée d'un pays d'Europe s'élevait à 557,8 roubles. Par contre, le prix de la tonne de vin importée d'Algérie était seulement de 86,7 roubles, n'atteignant pas le sixième du prix d'importation en provenance du pays d'Europe. Par contre, en 1970, le prix de chaque tonne d'acier étiré vendu à l'Algérie par les révisionnistes soviétiques était supérieur de 10 % à celui de chaque tonne destinée à l'exportation vers la France, et le prix d'un excavateur est plus du double. En 1969, les pays d'Afrique avaient besoin de 2 tonnes de cacao pour les échanger contre un camion soviétique. Mais en 1971, il fallait plus de 6 tonnes de cacao pour avoir le même camion. Dans les exportations d'équipements mécaniques que font les révisionnistes soviétiques vers l'Inde, les prix, en général, sont supérieurs de 20 à 30 % à ceux pratiqués sur le

marché mondial. Alors que le prix des ressources importées de l'Inde, lui, est en général inférieur de 20 à 30 %. Mais il y a plus perfide : à l'époque de la guerre du Moyen-Orient, en octobre 1973, qui eût dit que les révisionnistes soviétiques utiliseraient les fournitures d'armes aux peuples arabes pour leur faire du chantage ? Leurs conditions étaient : vente à prix élevé, paiement en argent comptant, et de plus en devises étrangères. Pour payer le matériel de guerre des révisionnistes soviétiques, certains pays arabes furent forcés de baisser le prix de leur pétrole pour le vendre, d'autres sont allés sur le marché financier européen pour acheter des dollars. « *Les Nouvelles* », journal égyptien, dit avec colère : « *Nous avons sacrifié le bien-être du peuple et économisé 1 milliard dans le département de la planification pour nous procurer des armes.* »

3) Sur le plan commercial ils se livrent à la spéculation : en achetant bon marché et en revendant cher, ils se font beaucoup de « *blé* ». En octobre 1973, pendant la guerre du Moyen-Orient, les révisionnistes soviétiques ont profité des difficultés temporaires des pays arabes et des besoins énergétiques des pays d'Europe pour obliger les pays arabes à échanger le pétrole à bas prix contre leurs armes. Puis ils ont revendu en sous-main ce pétrole aux pays européens, en en retirant des profits exorbitants. D'après la presse anglaise et iranienne, l'Irak ne put faire autrement que de baisser les prix afin de vendre aux Soviétiques pour 13,8 millions de dollars de pétrole durant la guerre, ceci pour rembourser les armes fournies par les Soviétiques. Ce pétrole n'était pas encore livré que les révisionnistes soviétiques le revendaient à l'Allemagne de l'Ouest pour 41,5 millions de dollars. Les révisionnistes soviétiques ont, d'un coup, empoché jusqu'à 300 % de bénéfice net. Chaque année les révisionnistes soviétiques achètent à bas prix près de 14 milliards de mètres cubes de gaz naturel à l'Iran et à d'autres pays et pas moins de 12 milliards de mètres

cubes sont détournés à mi-chemin pour l'exportation vers l'Europe de l'Ouest. Le prix du gaz naturel que les révisionnistes soviétiques importent d'Iran est de 18,6 pence anglais pour 1000 pieds cubes (mesure anglaise). Mais il passe à 40 pence anglais quand l'U.R.S.S. le revend aux pays d'Europe de l'Ouest : chaque année ils peuvent ainsi empocher plus de 50 millions de dollars. Staline a déjà indiqué : « *La Russie tsariste était un foyer d'oppression de toutes sortes — aussi bien capitaliste que coloniale et militaire — dans la forme la plus inhumaine et la plus barbare.* »[2] L'U.R.S.S. des nouveaux tsars, aujourd'hui, est aussi un foyer d'oppression capitaliste, coloniale et militaire.

4) Sous prétexte de « *commerce* » et de « *remboursements de prêts* », les révisionnistes soviétiques pillent frénétiquement les produits agricoles et miniers des pays en voie de développement, voire ceux des pays développés. De 1955 à 1970, les importations des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine faites par les Soviétiques ont augmenté de plus de 6 fois ; la plus grande partie de ces importations sont des matières premières, des marchandises à la fois agricoles et minières. Les révisionnistes soviétiques ont usurpé le pouvoir dans les exploitations de mines de cuivre en Mongolie pour s'emparer de 30 % des exportations mongoles de minerai de tungstène et de spath fluor. En outre, 43 % des exportations polonaises de zinc, 94 % des exportations de pierre de cristal bulgare, 49 % des exportations de plomb bulgare prennent le chemin de l'Union soviétique.

Afin d'intensifier le pillage des ressources naturelles des pays du Tiers-Monde, les révisionnistes soviétiques ont encore fabriqué toutes sortes d'absurdités pour « *justifier*

2. Staline : « *Des principes du léninisme* ». Editions en langues étrangères, Pékin, 1969, p. 7.

le pillage ». L'une d'elles est la théorie de la « *limite de la souveraineté sur les matières premières* ». Les révisionnistes soviétiques disent : « *La souveraineté des pays en voie de développement sur les ressources naturelles dépend en grande partie de la capacité de leur industrie à utiliser ces ressources.* » Autrement dit, la souveraineté totale des pays en voie de développement sur leurs ressources naturelles ne peut être appliquée, à cause de leur retard et de leur faible « *capacité* » industriels. Ne peut être appliquée que la souveraineté limitée partielle. Et le reste de la souveraineté, de qui dépend-elle ? Il est évident qu'elle dépend des pays forts qui, comme l'U.R.S.S., possèdent cette « *capacité industrielle* ». Cela ne veut-il pas dire qu'il faut piller sans vergogne les ressources naturelles des pays en voie de développement et violer leur souveraineté ? Il existe également une prétendue théorie sur les « *richesses internationales* », où les révisionnistes soviétiques racontent : « *Bien que le pétrole des pays arabes soit formellement à eux, il est en réalité une richesse internationale. C'est une ressource nécessaire à la vie du monde et de l'industrie modernes.* » C'est vraiment une pure théorie de brigand impérialiste. Puisque les ressources naturelles des pays en voie de développement sont « *richesses internationales* », alors il est naturel de nier fondamentalement la souveraineté de ces pays sur leurs propres ressources. Ainsi, les révisionnistes soviétiques s'approprient et pillent les ressources des pays en voie de développement en le justifiant entièrement. N'est-ce pas la brutalité la plus extrême !

La pratique de la lutte a fait que les pays et les peuples du Tiers-Monde savent de plus en plus clairement que l'indépendance politique constitue une prémisse à l'indépendance économique ; mais que sans indépendance économique, l'indépendance d'un pays n'est pas totale, elle n'est pas solide. Si l'on veut développer son économie nationale propre, acquérir l'indépendance économique, il faut déve-

lopper la lutte contre l'impérialisme et en particulier contre les deux hégémonies, U.R.S.S. et U.S.A.

Le pillage et l'oppression de l'impérialisme et en particulier celui des deux super-puissances, font que la différence entre pays pauvres et pays riches ne cesse de grandir. L'impérialisme est le plus grand obstacle pour la libération et le progrès des pays en voie de développement. Que le Tiers-Monde détruise leur monopolisation et leur pillage dans le domaine économique et qu'il balaie ces obstacles, c'est tout à fait nécessaire. Ces dernières années, les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ont adopté toutes sortes de mesures, ils ont renforcé le contrôle, les limitations et la gestion du capital étranger. Ils ont même en partie racheté des entreprises étrangères. En octobre 1972, à l'assemblée plénière sur le développement et le commerce à l'O.N.U., 11 pays d'Amérique latine, dont l'Argentine, la Bolivie, le Chili, le Brésil, ont adopté un projet de résolution qui indiquait que les mesures de nationalisation adoptées par chaque pays pour recouvrer ses ressources naturelles manifestaient la sauvegarde de leur souveraineté. Bien que toutes sortes de sabotages et d'empêchements de la part des super-puissances aient pu se produire au cours du processus d'adoption des mesures de nationalisation, cependant beaucoup de pays se sont unis, se sont opposés aux pressions et ont pris des mesures de nationalisation. Le Chili, en Amérique latine, a nationalisé les mines de cuivre contrôlées par le capital monopoliste américain. Le Nigéria, en Afrique, a déclaré que dorénavant il ne donnera plus le droit d'exploitation à une compagnie pétrolière étrangère. De plus, il a pris de 33 % à 51 % des parts dans 6 compagnies pétrolières étrangères. Le gouvernement du Ghana a décidé de prendre possession de 55 % des parts des compagnies minières étrangères au Ghana pour contrôler l'exploitation des mines, etc.

Sur la question du droit à la mer et de l'exploitation des ressources des océans, les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ont également développé une lutte acerbe contre les deux hégémonies, U.S.A. et U.R.S.S. En juin 1972, 15 pays de la région des Caraïbes réunis dans la capitale de la République dominicaine, après avoir adopté la « *Déclaration de Saint-Domingue* », ont confirmé que les pays du littoral avaient la souveraineté sur les ressources naturelles de leurs eaux territoriales respectives et de leurs eaux sous juridiction. De plus, ils ont préconisé que chaque pays, suivant sa situation géographique, délimite des eaux territoriales et des eaux sous juridiction, dont la largeur totale pourra atteindre 200 miles. Depuis, certains pays ont proclamé le droit à la mer jusqu'à 200 miles. L'Equateur et d'autres pays, ne craignant ni les pressions ni les menaces de réduction de « *l'aide* » des Etats-Unis, arrêtent les bateaux de pêche étrangers ayant fait irruption dans leurs eaux territoriales, et les condamnent à payer des amendes.

Les pays du Tiers-Monde développent une lutte obstinée pour s'opposer à l'hégémonisme et au pillage dans les relations commerciales et économiques internationales. Ces dernières années, les pays en voie de développement qui dépendent principalement de l'exportation du pétrole, du café et d'autres matières premières, afin de s'opposer au capital monopoliste international qui baisse les prix des matières premières, s'unissent pour lutter et ne cessent de remporter des victoires. Comme en 1971 quand 10 pays exportateurs de pétrole du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord et d'Amérique latine, grâce à l'unité dans la lutte, ont abattu le capital monopoliste pétrolier étranger qui pendant des dizaines d'années monopolisait le privilège de fixer le prix du pétrole brut de ces pays. Ils l'ont contraint à hausser le prix du pétrole et l'ont obligé à payer des impôts sur les profits.

En 1974, l'O.N.U., à la demande des pays en voie de développement, a convoqué une assemblée extraordinaire pour discuter des questions des matières premières et du développement. Ainsi les pays en voie de développement sauvegardaient la souveraineté d'Etat, développaient l'économie nationale, s'opposaient à l'impérialisme, particulièrement à la domination pillarde des super-puissances et cela marquait une nouvelle étape du combat contre l'impérialisme, le colonialisme et l'hégémonisme. Totalement confiant, Lénine prophétisait déjà : « *Des millions et des centaines de millions d'hommes, en fait l'immense majorité de la population du globe, agissent à présent comme les facteurs révolutionnaires actifs et indépendants... (ils) joueront un rôle révolutionnaire éminent dans les phases ultérieures de la révolution mondiale.* »[3]

Quoi qu'il fasse l'impérialisme, et en particulier les super-puissances, ne pourra arrêter l'avancée victorieuse des pays en voie de développement sur la voie de la lutte pour la libération économique. Dans la guerre du Moyen-Orient en 1973, en s'unissant et en employant le pétrole comme arme, les pays arabes portèrent de rudes coups à l'hégémonisme et au sionisme. Tout ceci signifie que le Tiers-Monde s'éveille et se renforce de jour en jour, qu'il est déjà devenu la force principale de l'unité des peuples du monde contre l'hégémonisme, il est la force révolutionnaire qui fait avancer l'histoire mondiale. Seule l'unité renforcée des peuples et des pays du Tiers-Monde, ralliant toutes les forces susceptibles d'être unies et persévérant dans une lutte de longue haleine, permettra de remporter de nouvelles victoires.

3. « *3e Congrès de l'Internationale Communiste* », Lénine, Œuvres, t. 32, p. 513.

CHAPITRE IV

L'impérialisme c'est l'agression c'est la guerre

C'est la machine d'Etat impérialiste qui défend et garantit les intérêts de la bourgeoisie monopoliste. La lutte pour le partage du monde que se livrent les groupes capitalistes monopolistes entraîne inévitablement la lutte des puissances impérialistes pour le partage du monde du point de vue territorial et l'acquisition des colonies. Dans les chapitres 6, 7 et 8 de « *l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* », Lénine analysa la nécessité objective pour l'impérialisme de partager le monde et de déclencher des guerres d'agression. Il réfuta Kautsky qui, afin de diffuser des illusions pacifistes, élabora le mensonge d'une prétendue « *théorie de l'ultra-impérialisme* ». Etudier cette partie de la théorie de Lénine peut nous aider à connaître plus profondément la nature impérialiste de la lutte et de l'entente des deux super-puissances de notre époque, à élever notre vigilance, à se préparer aux troubles qu'elles sèment dans le monde, et finalement lutter pour détruire définitivement le foyer des guerres : le système impérialiste.

Les guerres modernes sont engendrées par l'impérialisme

Dès le premier jour de sa naissance, l'impérialisme était accompagné des guerres des grandes puissances pour le partage du monde. L'histoire de l'impérialisme c'est une histoire de guerres criminelles. Que ce soient des guerres d'agression ou de pillage des colonies et semi-colonies, ou que ce soient des guerres menées entre les pays impérialistes : elles sont toutes déterminées par la nature de l'impérialisme. La source commune des guerres de libération nationale menées par les pays colonisés et semi-colonisés, de la guerre civile des pays impérialistes, de la révolution violente déclenchée par le prolétariat, se trouve aussi dans l'agression, le pillage, l'exploitation et l'oppression de l'im-

périalisme. C'est pourquoi Lénine indique : « *La guerre actuelle a été engendrée par l'impérialisme.* »[1]

Au stade impérialiste, les monopoles se sont substitués à la libre concurrence, le capital est fortement concentré, l'importance des forces de production sociale et du capital a déjà dépassé le cadre des Etats. L'impérialisme, dont la cupidité est sans bornes, afin d'empocher des surprofits monopolistes, veut non seulement accaparer la production et les marchés de son propre pays mais aussi les marchés mondiaux, les régions productrices de matières premières et les marchés d'investissements. De ce fait, cela rend les luttes des grandes puissances impérialistes pour les colonies extrêmement violentes et aboutit à des guerres impérialistes de toutes sortes.

Le fait de s'emparer des territoires d'autres pays et de mener une politique colonialiste a existé à l'époque du capitalisme de libre concurrence et même à l'époque du capitalisme le plus précoce. Pourquoi, une fois arrivé au stade impérialiste, la lutte entre les grandes puissances impérialistes pour la possession des colonies est-elle alors devenue d'une violence inouïe ? C'est parce que, au stade impérialiste, les colonies ont déjà pris un rôle et une signification particulièrement importants, elles sont devenues une condition essentielle d'existence et de développement du capital monopoliste impérialiste. Sans les colonies, l'impérialisme ne peut continuer à vivre.

Tout d'abord, les colonies sont la base du pillage impérialiste des sources de matières premières. Depuis le remplacement de la libre concurrence par le monopole, la concentration de la production est de plus en plus grande et les besoins en matières premières se sont également accrus. Pour sauvegarder ses surprofits monopolistes et

1. « *Projet de résolution de la gauche de Zimmerwald* », Lénine t. 21, p. 357.

rester prépondérant dans la concurrence, le capitaliste monopoliste doit non seulement monopoliser la production et le commerce, il doit encore monopoliser les matières premières et s'emparer des principales régions productrices de matières premières. C'est en particulier à cause du développement difforme de l'économie impérialiste que l'approvisionnement de beaucoup de matières premières dépend largement de l'importation. Si les sources de matières premières sont coupées, l'économie impérialiste se retrouve immédiatement sens dessus-dessous. Lénine indique : « *Plus le capitalisme est développé, plus le manque de matières premières se fait sentir, plus la concurrence et la recherche des sources de matières premières dans le monde entier sont acharnées et plus est brutale la lutte pour la possession des colonies* » (p. 97).

Ensuite, les colonies sont des endroits favorables pour l'exportation des capitaux impérialistes. « *L'exportation des capitaux trouve également son intérêt dans la conquête des colonies* » (p. 99). L'impérialisme investit et ouvre des usines dans les colonies, il peut utiliser directement des ressources naturelles locales et acheter directement la main-d'œuvre à bon marché ; puis il peut faire du commerce sur place avec les marchandises produites et entrer en possession directement des marchés locaux pour extorquer d'énormes profits.

De plus, les colonies sont le marché qui présente le plus de garanties pour les produits commerciaux des pays impérialistes. Depuis toujours elles ont été un marché pour le commerce des produits des pays industriels développés. Mais à l'époque impérialiste, les crises de surproduction capitalistes s'aggravant chaque jour, la lutte entre les pays impérialistes pour le marché mondial s'aiguisant, le rôle des colonies comme marchés d'écoulement des marchandises devient chaque jour plus important. L'impérialisme

ayant des colonies, alors « *il est plus facile sur le marché colonial (c'est parfois même le seul terrain où la chose soit possible) d'éliminer un concurrent par les moyens du monopole, de s'assurer une commande, d'affermir les* « relations » *nécessaires, etc.* » (p. 99-100) pour s'emparer de surprofits monopolistes.

En particulier, les colonies possèdent une signification stratégique militaire importante pour l'impérialisme, elles sont une base importante pour l'hégémonie impérialiste dans le monde. C'est pourquoi, la conquête et l'accaparement des colonies sont une question vitale pour l'impérialisme. L'impérialisme pratique toujours l'extension de l'armement et la préparation à la guerre d'une manière frénétique ; il se fraie un chemin à coups de fusils et de baïonnettes et pratique une guerre de pillage cruelle contre les colonies. Afin d'acquérir celles-ci, les grandes puissances impérialistes font inévitablement éclater entre elles des guerres de brigands. Grâce à l'agression et à la guerre l'impérialisme s'empare des colonies, accélère l'exportation des capitaux, prend possession à son profit des matières premières abondantes ainsi que des larges marchés de par le monde.

En même temps, l'agression et la guerre en soi sont une excellente occasion pour les petites affaires des capitalistes monopolistes. L'impérialisme américain, qui s'est nourri de la guerre, a réalisé pendant la Première guerre d'énormes profits de 38 milliards de dollars ; pendant la Deuxième guerre mondiale, ces profits ont atteint la somme faramineuse de plus de 117 milliards de dollars. La guerre a nourri les capitalistes monopolistes américains et les a fait accéder, après la Deuxième guerre mondiale, au rang de despote du monde capitaliste. Depuis lors, les capitalistes monopolistes américains considèrent encore plus la guerre comme une méthode rapide pour s'enrichir et ne ces-

sent de déclencher des guerres d'agression. D'après les statistiques, pendant les trois années de la guerre d'agression contre la Corée, les groupes capitalistes financiers américains ont empoché l'énorme somme de 115 400 000 dollars. Et dans la guerre d'agression contre le Vietnam, durant les deux seules années 1964 et 1966, les capitalistes monopolistes américains ont récolté 76 milliards de dollars. Le social-impérialisme soviétique, en se faisant marchand d'armes durant la guerre du Moyen-Orient d'octobre 1973, a réalisé des bénéfices de guerre et touché de la part des Egyptiens et des Syriens 1 milliard de dollars en argent comptant.

L'unique but des capitalistes, c'est de gagner de l'argent. Par la conquête militaire de colonies, ils peuvent toucher des surprofits monopolistes ; et la guerre est en soi « *le meilleur* « business » *leur permettant de tirer le maximum de profit* ».[2] L'impérialisme c'est justement « *assurer le profit capitaliste maximum par l'exploitation, la ruine et l'appauvrissement de la majorité de la population d'un pays donné, par l'asservissement et le pillage systématique des peuples des autres pays, surtout des pays arriérés, et, enfin, par les guerres et la militarisation de l'économie nationale utilisée pour assurer les profits les plus élevés* »[3].

A l'époque de l'impérialisme, la bourgeoisie monopoliste accentue également la tendance à la réaction sur le plan politique, ce qui tend inévitablement à aiguiser les contradictions entre la bourgeoisie et le prolétariat. Lénine a dit : « *Les gouvernements qui ne s'appuient que sur la force des baïonnettes et qui sont constamment obligés de contenir ou de réprimer des soulèvements populaires, ont depuis longtemps compris cette vérité que rien ne saurait*

2. « *Les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.* », Staline, éditions en langues étrangères, Pékin, 1974, p. 39 et 40.

3. Idem

venir à bout du mécontentement populaire ; il faut tâcher de le détourner du gouvernement sur quelqu'un d'autre. »[4] La guerre d'agression menée à l'extérieur est devenue un moyen pour l'impérialisme de renforcer l'asservissement du peuple de son propre pays, pour détourner les contradictions intérieures. A la fin du XIXe siècle, Cecil Rhodes, millionnaire anglais, grand roi de la finance, fauteur de la guerre anglo-boer, déclara tout nettement : « *Si vous voulez éviter la guerre civile, il vous faut devenir impérialistes.* » C'est pourquoi, contraint par les contradictions de classes à l'intérieur du pays, l'impérialisme doit aussi porter la guerre d'agression à l'étranger.

La guerre moderne est engendrée par l'impérialisme et ne peut en aucun cas être séparée de l'action de la loi du développement inégal de l'économie et de la politique capitalistes. « *L'inégalité du développement économique et politique est une loi absolue du capitalisme.* »[5] A l'étape de l'impérialisme, cette inégalité s'est considérablement aggravée. Elle s'exprime concrètement par le fait que certains pays impérialistes retardés, se développant par bonds, rattrapent et dépassent rapidement les pays impérialistes de style ancien. Et ceci débouche inévitablement sur une guerre de repartage des colonies. Au début du XXe siècle, avec l'arrivée de l'époque impérialiste, tous les territoires de la terre ont été partagés entre les grandes puissances impérialistes. S'ils voulaient aussi posséder des colonies, les pays impérialistes retardataires, qui se sont rapidement rattrapés, ne pouvaient en prendre que des mains des autres pays impérialistes. Mais un pays impérialiste, quel qu'il soit, ne peut céder aussi facilement ses colonies. « *Ils partagent (le monde)* « proportionnellement aux capi-

4. « *La guerre de Chine* », Lénine, Œuvres, t. 4, p. 391.

5. « *A propos du mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe* », Lénine, Œuvres t. 21, p. 354.

taux », « *selon les forces de chacun* », « *les forces changent avec le développement économique et politique* » (p. 88). Quand le rapport de force change, cela aboutit nécessairement à une lutte forcenée pour un nouveau partage des colonies et des zones d'influence. « *Sans procéder à un repartage des colonies par la violence, les* **nouveaux** *pays impérialistes ne peuvent obtenir les privilèges dont jouissent les puissances impérialistes les plus vieilles* **(et moins fortes).** »[6] L'ultime méthode de résolution n'est que la confrontation armée, l'emploi de la guerre. Lénine indique : « *Faut-il se demander s'il y avait,* **sur le terrain du capitalisme,** *un moyen autre que la guerre de remédier à la disproportion entre, d'une part, le développement des forces productives et l'accumulation des capitaux, et, d'autre part, le partage des colonies et des* « zones d'influence » *pour le capital financier ?*» (p. 117).

L'histoire en est le meilleur témoin. Dans les années 50 du XIXe siècle, les flottes de France et d'Angleterre patrouillaient sur toute la surface de la Méditerranée ; leurs cavaleries galopaient en long et en large sur le continent africain ; l'Allemagne au contraire ne pouvait qu'admirer « *le ciel d'azur* » et les U.S.A. venaient tout juste d'entrer sur la scène du monde. Mais dix ans plus tard, les Etats-Unis ont dépassé la France. Puis dix ans encore, et ils dépassèrent aussi l'Angleterre et prirent la première place au monde. L'Allemagne rattrapa son retard, et prit la deuxième place. Mais l'Angleterre occupait plus de la moitié de la surface de toutes les colonies de l'époque, et la France un sixième. Ainsi, « *la politique coloniale des pays capitalistes en a* **terminé** *avec la conquête des territoires inoccupés de notre planète. Pour la première fois, le monde se trouve entièrement partagé, si bien qu'à l'avenir*

6. « *L'impérialisme et la scission du socialisme* », Lénine, Œuvres, t. 23, p. 126.

il pourra **uniquement** *être question de nouveaux partages, c'est-à-dire du passage d'un* « possesseur » *à un autre et non de la* « prise de possession » *de territoires sans maîtres* » (p. 89-90). Le déclenchement de la Première guerre mondiale en 1914 fut le début de la grande lutte à mort entre les deux groupes de brigands impérialistes avec à leur tête l'Allemagne et l'Angleterre, pour un nouveau partage des territoires du monde. Après la conclusion de la Première guerre mondiale, qui eut pour pays vainqueurs l'Angleterre, la France et les U.S.A., et pays vaincus l'Allemagne, l'empire d'Autriche, etc., un semblant de paix fit son apparition dans le monde. Mais « *les alliances pacifiques préparent les guerres, et, à leur tour, naissent de la guerre ; elles se conditionnent les unes les autres, engendrant des alternatives de lutte pacifique et de lutte non pacifique sur* **une seule et même base,** *celle des liens et des rapports impérialistes de l'économie mondiale et de la politique mondiale* » (p. 144).

Après la conclusion de la Première guerre mondiale, les impérialistes récitèrent leurs « *oraisons pacifiques* ». En 1919, à la Conférence de Versailles, le président américain Wilson déclara que « *les frères sont parvenus à l'amitié* » et dit aussi que « *les soupçons et les complots* » sont déjà révolus. En 1925, l'Angleterre, la France, l'Italie, la Belgique et d'autres pays signèrent avec l'Allemagne la convention de Locarno. A l'époque, cette Convention fut appelée « *accord pacifique* », « *instrument de la paix* », etc. En 1928, l'Angleterre, les U.S.A., la France, l'Allemagne, l'Italie, le Japon, etc. signèrent à Paris une « *Convention de non belligérance* », comme si la guerre devait dès lors disparaître. Après que le leader fasciste allemand Hitler eut pris le pouvoir il se mit à hurler qu'il fallait : « *s'opposer au recours à la force dans la résolution des problèmes européens.* » Dans le même temps les impérialistes, tout en jouant au faux désarmement, pratiquaient en fait l'exten-

sion des armements. Comme si de rien n'était, ils convoquèrent toutes sortes de conférences sur le désarmement. Par exemple, en 1921, neuf pays discutèrent à Washington de la question d'une soi-disant « *limitation* » des armements de la marine de guerre des grands pays ; en 1922, on signa encore une convention sur la marine de guerre, à Washington, qui réglementait le tonnage des forces des cinq pays que sont l'Angleterre, les Etats-Unis, le Japon, la France et l'Italie. En 1932, la Société des Nations, en convoquant une conférence internationale sur le désarmement, reconnut que l'Allemagne « *a le droit de s'assurer des armements comparables aux autres pays dans le cadre de la sécurité collective* ». Ainsi l'Allemagne put mener sans aucune réserve l'extension des armements et la préparation à la guerre. La nature de l'impérialisme ne peut être changée. S'il psalmodie des « *oraisons pacifiques* » et déploie l'écran de fumée du désarmement, c'est en fait pour jeter de la poudre aux yeux des masses populaires et paralyser les concurrents. C'est pourquoi, après la Première guerre mondiale, bien que les grandes puissances impérialistes aient toutes parlé de désarmement, de désir de « *paix* », le résultat fut des guerres incessantes. En 1939, moins de 21 ans après la Première guerre mondiale, l'impérialisme provoqua la Deuxième guerre mondiale en vue d'un repartage du monde.

En 1945, l'impérialisme n'avait cessé de fomenter des guerres locales, depuis la conclusion de la Deuxième guerre mondiale. Des guerres relativement importantes eurent lieu quand l'impérialisme américain soutint la clique de Tchiang Kai-tchek dans sa guerre civile contre-révolutionnaire, quand l'impérialisme américain mena des guerres d'agression contre la Corée, le Vietnam, etc. Et surtout, depuis que le pouvoir du Parti et de l'Etat en Union soviétique a été usurpé par la clique du renégat Khrouchtchev, et que l'Union soviétique s'est ainsi transformée en

social-impérialisme, l'U.R.S.S. et les U.S.A. s'entendent et rivalisent entre eux dans l'espoir vain de régenter le monde : les guerres ont été encore plus fréquentes. Mais les deux hégémonies, U.S.A., U.R.S.S., font semblant d'être les gens les plus pacifiques du monde, ils chantent l'air de « *la paix pour une génération* », de « *la paix de longue durée* » et emploient la ruse du « *désarmement* » à n'en plus finir. En 1963, les U.S.A. et l'U.R.S.S. signèrent un « *Traité d'interdiction d'expérimentation des armes nucléaires dans les hautes couches asphériques, dans l'espace et sous l'eau* ». En 1968, ils cuisinèrent un « *Traité de non prolifération des armes nucléaires* ». En 1972, les U.S.A. et l'U.R.S.S. signèrent un « *Accord provisoire de limitation des armes stratégiques offensives* ». En 1973, les mêmes, signèrent un soi-disant « *Accord de prévention de la guerre nucléaire* ». Les deux super-puissances font comme si elles étaient vraiment prêtes à déposer leur couteau de boucher. Mais le mensonge ne peut remplacer la vérité, et le soi-disant désarmement nucléaire prôné par les deux super-puissances n'est qu'une farce pour prendre au piège les peuples du monde. Ces dix dernières années, les révisionnistes soviétiques ont effectué plus de cent expériences nucléaires souterraines, et ils ont expérimenté toutes sortes de missiles en grande quantité. Leurs engins balistiques guidés intercontinentaux ont été mulipliés par plus de 14, le tonnage de leur marine de guerre a augmenté de près d'une fois. De 1970 à 1972, les dépenses militaires percèrent à trois reprises le plafond le plus haut jamais enregistré dans l'histoire de l'Union soviétique, et d'après les statistiques, elles atteignirent environ 80 milliards de roubles. L'autre super-puissance, les U.S.A., met aussi tous ses efforts à développer les engins balistiques à têtes multiples et s'efforce de conserver la suprématie nucléaire. Le budget militaire de l'année financière 1974-1975 a atteint 81,1 milliards de dollars. Les deux hégémonies,

U.S.A. et U.R.S.S., parlent chaque jour de désarmement mais en réalité plus il y a désarmement, plus il y a extension des armements. Et dans le même temps, les guerres de toutes sortes ayant pour source l'impérialisme ne se sont jamais arrêtées.

Le marxisme enseigne que la guerre est la continuation de la politique, que la guerre est la politique avec effusion de sang, et que la politique est encore une expression concentrée de l'économie. Tout ceci est organiquement lié. La « *théorie de l'ultra-impérialisme* » de Kautsky, ainsi que le « *monde des trois sans* » (sans armées, sans guerres, sans armes) de Khrouchtchev, gomment cette liaison organique, et colportent le sinistre article de l'idéalisme historique. Kautsky ne reconnaît pas que l'impérialisme est un stade nécessaire du développement du capitalisme en monopole, et affirme que ce n'est qu'une politique. D'après lui, la politique de l'impérialisme n'a rien de commun avec les fondements économiques des monopoles. Pour effacer et couvrir les contradictions aiguës de l'impérialisme, et s'opposer à la progression de la révolution prolétarienne et au renversement du système impérialiste, Kautsky distilla des illusions sur la possibilité, dans les conditions de l'impérialisme, de supprimer la guerre et de réaliser une paix de longue durée. Il racontait : « ... *La politique impérialiste actuelle ne peut-elle pas être supplantée par une politique nouvelle, ultra-impérialiste, qui substituerait à la lutte entre les capitaux financiers nationaux l'exploitation de l'univers en commun par le capital financier uni à l'échelle internationale ? Cette nouvelle phase du capitalisme est en tout cas concevable.* » Par ces sophismes, Kautsky n'affirme rien d'autre que ceci : les luttes réciproques du capital financier, la politique de guerre et d'agression de l'impérialisme, ne sont pas le produit nécessaire de l'économie monopoliste de l'impérialisme, mais une politique menée arbitrairement par quelques personnes des cli-

ques au pouvoir dans les pays impérialistes. Lénine indique : « *L'essentiel, c'est que Kautsky détache la politique de l'impérialisme de son économie* » (p. 109). Ainsi, la conclusion logique de Kautsky c'est que le prolétariat ne doit pas s'opposer fondamentalement au système impérialiste, qu'il ne doit pas s'opposer à l'économie monopoliste de l'impérialisme, mais compter seulement en l'espoir d'un changement de la politique impérialiste ; et donc qu'il peut y avoir apparition d'une époque « *d'ultra-impérialisme* » de « *paix de longue durée* », où « *l'unité internationale* » remplacerait les « *luttes réciproques* ». C'est une théorie hypocrite contre-révolutionnaire. « *Mystification des masses, il n'y a absolument rien d'autre dans la théorie* « marxiste » *de Kautsky* » (p. 143). Lénine indique également : « *Si les capitalistes se partagent le monde, ce n'est pas en raison de leur scélératesse particulière, mais parce que le degré de concentration déjà atteint les oblige à s'engager dans cette voie afin de réaliser des bénéfices* » (p. 88). L'économie monopoliste de l'impérialisme a entraîné ce cheval sauvage indomptable que sont les groupes capitalistes financiers, et tire le char de l'agression pour galoper frénétiquement sur toute la terre.

Le Président Mao nous enseigne : « *Quand nous disons :* « l'impérialisme est féroce », *nous entendons que sa nature ne changera pas, et que les impérialistes ne voudront jamais poser leur couteau de boucher, ni ne deviendront jamais des bouddhas, et cela jusqu'à leur ruine.* »[7] La source des guerres modernes, c'est l'impérialisme. Avant la destruction du système impérialiste et des classes exploiteuses, des guerres d'une nature ou d'une autre sont totalement inévitables. S'il y a des guerres déclenchées entre dif-

7. « *Rejetez vos illusions et préparez-vous à la lutte* », Mao Tsé-toung, Œuvres choisies, t. 4, éditions en langues étrangères, Pékin 1969, p. 448-449.

férents impérialismes pour se repartager le monde, il y aura également des guerres d'agression et de résistance à l'agression entre l'impérialisme et les nations qu'il opprime, et encore des guerres civiles révolutionnaires et contre-révolutionnaires entre le prolétariat et la bourgeoisie des pays impérialistes. Après la naissance des pays socialistes, l'impérialisme mène aussi une guerre d'agression et de subversion, et les pays socialistes mènent une guerre contre l'agression et la subversion. Toutes ces guerres sont causées par l'existence du système impérialiste, elles sont toutes le produit de l'exploitation, de l'oppression, du pillage, et de l'agression impérialistes. On peut diviser les guerres en deux grandes catégories : toutes les guerres que l'impérialisme déclenche et soutient pour l'exploitation, l'oppression, le pillage et l'agression, sont des guerres injustes. Toutes les guerres qui s'opposent à l'exploitation, à l'oppression, au pillage, à l'agression de l'impérialisme sont justes. Les marxistes s'opposent fermement à toutes les guerres injustes, et soutiennent fermement toutes les guerres justes. Les révisionnistes anciens et modernes ne distinguent pas les guerres justes des guerres injustes, et complotent en arborant l'enseigne de l'opposition à toutes les guerres. Lin Piao prône l'idée de Confucius que « *la paix est précieuse* », et proclame que « *entre deux ennemis, c'est la haine ; entre deux amis, c'est l'union* ». Son but criminel, pareil à celui des révisionnistes, est l'espoir insensé de faire déposer les armes aux peuples révolutionnaires devant l'agression impérialiste, pour qu'ils attendent la mort les mains liées. L'impérialisme ne peut absolument pas déposer son couteau assassin, ni être en « *paix* » avec le peuple. Ce qu'il appelle « *précieux* », c'est la guerre, c'est le pillage, ce sont les surprofits monopolistes. Cet enseignement sanglant nous dit : on ne doit absolument pas avoir la moindre illusion sur l'impérialisme.

« *La guerre, ce monstre qui fait s'entretuer les hommes, finira par être éliminée par le développement de la société humaine, et le sera même dans un avenir qui n'est pas lointain. Mais pour supprimer la guerre, il n'y a qu'un seul moyen : opposer la guerre à la guerre, opposer la guerre révolutionnaire à la guerre contre-révolutionnaire, opposer la guerre nationale révolutionnaire à la guerre nationale contre-révolutionnaire, opposer la guerre révolutionnaire de classe à la guerre contre-révolutionnaire de classe.* »[8]

II
La rivalité soviéto-américaine engendre l'absence de tranquillité dans le monde d'aujourd'hui.

« *Ce qui est l'essence même de l'impérialisme, c'est la rivalité de plusieurs grandes puissances tendant à l'hégémonie* » (p. 108). C'est la conclusion à laquelle est arrivé Lénine dans « *l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* », sur la base d'un grand nombre de matériaux historiques d'avant la Première guerre mondiale. Cette conclusion est pleinement valable aujourd'hui.

Après la Deuxième guerre mondiale, grâce à leur puissance économique et militaire, les U.S.A. devinrent le despote du monde capitaliste. Mais comme on ne peut rester éternellement perché sur les cimes, très rapidement ils sont tombés de ce sommet. Ils n'ont absolument pas abandonné de leur plein gré la position de despote, et aspirent toujours fortement à régenter le monde. L'apparition du

8. « *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine* », Mao Tsé-toung, Œuvres choisies, t. 1, éditions en langues étrangères, Pékin 1967, p. 203.

social-impérialisme révisionniste soviétique, avec ses attaques et son expansion frénétiques dans le monde entier, est devenu une grave menace pour le régentement du monde par l'impérialisme américain. Aujourd'hui, ce qui est principal, c'est la rivalité des deux super-puissances, U.S.A. et U.R.S.S. C'est la continuation historique de l'hégémonie des grandes puissances impérialistes et c'est aussi la source de l'absence de tranquillité dans le monde d'aujourd'hui. Là où elles se disputent, les désordres apparaissent. Ces vingt dernières années, des désordres n'ont cessé de se manifester dans beaucoup d'endroits de la terre. Ceci est le résultat du trouble de l'atmosphère provoqué par la dispute des U.S.A. et de l'U.R.S.S.

Le conflit entre l'impérialisme américain et les révisionnistes soviétiques touche tout le globe. L'Europe constitue le point clef de cette rivalité. Ceci est déterminé par leurs intérêts économiques, politiques et militaires. Le centre politique, économique et culturel de l'Union soviétique se trouve en Europe. Ses « *pays frères* », réduits à l'état de vassaux, sont aussi en Europe. L'Europe est traditionnellement le plus grand marché des Etats-Unis, et son plus grand marché d'investissement. Mais ce qui est primordial, c'est que l'Europe est aussi une région extrêmement développée industriellement. En 1970, le Marché Commun des 9 a vu sa production d'acier atteindre 138,06 millions de tonnes, et en 1971, la valeur totale de la production nationale atteignait 706,7 milliards de dollars. Les deux supergrands bavent d'envie devant la puissance économique de l'Europe. Afin d'avoir plus de profits en Europe, chacun d'eux renforce sa pénétration politique, économique et culturelle à l'intérieur de tous les pays européens. Les forces militaires américaines stationnées en Europe s'élèvent à 289 000 hommes, et à environ 800 avions. L'Union soviétique fait stationner sur son territoire européen et en Europe de l'Est 2 400 000 hommes et 11 000 avions environ. L'Eu-

rope est devenue depuis longtemps une région où les deux super-grands s'affrontent directement.

Avec la rivalité en Europe, l'impérialisme américain et les révisionnistes soviétiques ont également provoqué un grand mécontentement des pays développés du Second-Monde, et particulièrement des pays d'Europe. Ceux-ci subissent à des degrés divers le contrôle, les menaces et l'oppression des deux super-puissances, et ils ont la volonté à des degrés divers de se soustraire à l'asservissement et au contrôle des super-puissances, de protéger l'indépendance et la souveraineté d'Etat. Lénine dit ainsi : « *Ce n'est pas seulement dans les pays nouvellement découverts, mais aussi dans les anciens que l'impérialisme conduit aux annexions, au renforcement du joug national et, partant, à l'exaspération et à la résistance* » (p. 147). A présent, la lutte des pays du Second-Monde contre le contrôle, l'ingérence, les menaces, l'exploitation et les crises économiques exportées par les super-puissances se développe de jour en jour. Leur lutte exerce une influence importante sur le développement de la situation internationale actuelle.

Le Moyen-Orient est une autre région importante de la rivalité entre les deux super-puissances, U.S.A. et U.R.S.S. Le Moyen-Orient, qui unit les trois continents Europe, Asie et Afrique, est le point principal des relations Est-Ouest, et a une signification stratégique importante. Il possède d'énormes ressources en pétrole, la quantité de ses réserves pétrolières représente les deux tiers des ressources en pétrole du monde capitaliste. Les Etats-Unis ont appelé le Moyen-Orient leur « *gorge* » stratégique mondiale. Les révisionnistes soviétiques aspirent avec force à englober le Moyen-Orient dans leur zone d'influence. Les deux super-grands renforcent sans arrêt sur les plans politique, économique et militaire l'expansion vers le Moyen-Orient, et leur lutte s'exacerbe chaque jour. Afin d'agir en despote au Moyen-Orient, l'impérialisme américain et le révision-

nisme soviétique font toutes sortes de sales trafics derrière le dos des peuples arabes. Ils soutiennent et encouragent le sionisme israélien à occuper de grandes surfaces de terres arabes, à réprimer sauvagement le peuple palestinien. Ils cherchent à étouffer la lutte du peuple palestinien, à prolonger indéfiniment la situation caractérisée par l'expression «*ni guerre ni paix*» au Moyen-Orient. Le peuple palestinien et les peuples des pays arabes possèdent une glorieuse tradition anti-impérialiste, et découvrent chaque jour davantage le visage hideux des deux super-grands. De plus en plus ils s'unissent pour développer le juste combat contre les deux hégémonies et l'agression du sionisme israélien.

Il n'y a pas seulement qu'en Europe et au Moyen-Orient que rivalisent les U.S.A. et l'U.R.S.S. La rivalité est en train de s'intensifier dans les régions du sous-continent de l'Asie du Sud, du Golfe Persique, de l'Océan Indien, de la Méditerranée et de l'Océan Pacifique. D'une façon générale, que ce soit dans les salles de réunion, les marchés ou sur les champs de bataille, en passant par la terre ferme, le ciel, la mer et les océans, ils lancent leurs tentacules vers tous les endroits qu'il est possible d'atteindre et pratiquent l'expansion. L'Ouest cherche toujours à pousser les révisionnistes soviétiques vers l'Est, à attirer cet ouragan sur la Chine. La Chine est un morceau de viande alléchant, que tout le monde veut manger. Mais ce morceau de viande est dur et cela fait longtemps que personne n'a pu le mordre. A présent, les révisionnistes soviétiques font du bruit à l'Est, et attaquent à l'Ouest ; ils intensifient la rivalité en Europe, l'expansion vers la Méditerranée, l'Océan Indien et vers les autres régions sur lesquelles il est possible de mettre la main. Le chef de la marine militaire des révisionnistes soviétiques, Gorchkov, hurle frénétiquement : S'il existe au monde un seul endroit en rapport avec nos intérêts ou susceptible de l'être, nous devons y aller. Ce raison-

nement est un bel exemple de leur logique impérialiste. Et dans le domaine de la vexation et la dispute pour l'hégémonie mondiale, le social-impérialisme révisionniste soviétique surpasse tout en vilenie. Il envoie des troupes occuper un pays « *allié* », la Tchécoslovaquie, place des troupes à la frontière chinoise, en envoie en Mongolie, soutient la clique traîtresse de Lon Nol, réprime la révolte des ouvriers polonais, déclenche la guerre et démembre le Pakistan et fait toutes sortes de mauvais coups. L'hégémonie des deux super-puissances que sont l'U.R.S.S. et les U.S.A. représente la menace la plus importante pour la souveraineté, l'indépendance et la sécurité de tous les pays du monde. Les deux super-puissances sont le foyer d'une nouvelle guerre mondiale.

S'il y a exploitation il y a agression, s'il y a monopole il y a nécessairement hégémonie, le moribond peut encore créer des troubles, autant d'occasions de recourir à la guerre. Ceci est inévitable, ne fait pas l'ombre d'un doute. « *Sur* **cette** *base économique, les guerres impérialistes sont absolument inévitables,* **aussi longtemps** *qu'existera la propriété privée des moyens de production* » (p. 5). Le système impérialiste fait que la dispute entre l'U.R.S.S. et les U.S.A. est absolue, de longue durée, et que leur collusion est relative, momentanée. De temps en temps, suivant leurs intérêts propres, ils arrivent à des traités et des compromis, mais ce ne sont là que « *rêves différents dans un lit commun* » qui n'altèrent en rien leur intention profonde « *pour affaiblir la partie adverse, détruire l'hégémonie de la partie adverse* ». Les compromis momentanés passés entre l'U.R.S.S. et les U.S.A. aboutissent à une rivalité encore plus grande. Les révisionnistes soviétiques et l'impérialisme américain clament sans arrêt que c'est « *la paix durable* », « *la paix d'une génération* ». Mais cette musique languissante n'est finalement qu'une jonglerie pour tromper les gens. Après la Première guerre mondiale, certains

pays impérialistes ne récitaient-ils pas également leurs « *bréviaires de la paix* », et en réalité n'étaient-ils pas en pleine préparation pour la Deuxième guerre mondiale ? Staline le dit très bien : « *Lorsque les diplomates bourgeois préparent la guerre, ils commencent par pousser force clameurs en l'honneur de la* « paix » *et des* « relations amicales ». *Si un quelconque ministre des affaires étrangères se met en quatre pour une* « Conférence de la paix », *alors sachez bien que* « son gouvernement » *a déjà passé commande de nouveaux dreadnoughts et monoplans. Chez un diplomate, les paroles* **doivent** *être en désaccord avec les actes, sinon quelle espèce de diplomate serait-il ? Les paroles sont une chose, les actes sont tout à fait autre chose. Les belles paroles sont le masque pour couvrir les vilaines besognes.* »[9] Tant que l'impérialisme et le social-impérialisme subsisteront, le monde ne saurait connaître la tranquillité, ni la paix « *durable* ». Si nous nous opposons à la guerre impérialiste, nous devons nous opposer au fondement qui fait naître cette guerre : le système impérialiste. Seule la destruction du système impérialiste permettra la suppression des causes des guerres modernes.

La lutte pour l'hégémonie mondiale que se livrent les deux super-puissances, révisionnisme soviétique et impérialisme américain, est la manifestation de l'exacerbation de toutes les contradictions fondamentales de l'impérialisme. Cette lutte provoque inévitablement l'exacerbation de toutes les contradictions fondamentales du monde moderne. « *Le danger d'une guerre mondiale existe, et les peuples du monde doivent y être préparés. Mais aujourd'hui, la tendance principale dans le monde est à la révolution.* »[10]. Les deux super-puissances sont grandes et humi-

9. « *Les élections de Pétersbourg* », Staline, Œuvres, T. 2, Nouveau Bureau d'Edition, p. 235-236.

10. « *Peuples du monde, unissez-vous pour abattre les agresseurs américains et leurs laquais !* », Président Mao, Renmin ribao, 21 mai 1970.

lient les petits, sont puissantes et s'attaquent aux faibles, elles sont riches et exploitent les pauvres. Elles ne peuvent qu'aggraver chaque jour les contradictions existant entre elles et les peuples et nations opprimés en général, susciter l'intense résistance des peuples de tous les pays du Tiers-Monde et des peuples du monde entier. La particularité de la situation internationale actuelle est que « *il y a de grands bouleversements sous le ciel* ». « *A l'approche de la tempête, le vent envahit le pavillon* », les pays veulent l'indépendance, les nations leur libération et les peuples veulent la révolution. C'est déjà devenu un courant historique irrésistible. Au cours des trente années qui suivirent la Deuxième guerre mondiale, grâce à un combat de longue haleine, plus de soixante pays ont gagné l'indépendance politique. Les pays en voie de développement sont le moteur révolutionnaire qui fait avancer la roue de l'histoire mondiale, c'est la force principale qui s'oppose au colonialisme, à l'impérialisme et particulièrement aux deux super-puissances.

L'époque où les grands pays impérialistes pouvaient dicter leur loi au monde est à jamais révolue. « *L'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier, les révisionnistes sont aussi des tigres en papier.* »[11] L'U.R.S.S. et les U.S.A., ces deux « *colosses aux pieds d'argile* », seront finalement pulvérisés par le grand courant révolutionnaire de tous les peuples du monde. Le Président Mao indique : « *Les révisionnistes soviétiques et les impérialistes américains sont dans l'impasse et sont des traîtres, et après avoir commis de nombreux méfaits, les peuples révolutionnaires du monde entier ne peuvent les laisser impunis. Les peuples de tous les pays du monde sont en train de se lever, une nouvelle époque historique d'opposition à l'impérialisme américain et au social-impérialisme révisionniste soviétique a commencé.* »

11. Citation du Président Mao, Renmin ribao, 28 avril 1969.

CHAPITRE V

L'impérialisme, c'est la veille de la révolution socialiste prolétarienne

L'impérialisme, c'est le capitalisme des monopoles. Par l'analyse des monopoles, origine la plus profonde du fondement économique de l'impérialisme, Lénine démontra encore mieux que « *l'impérialisme... (est) un capitalisme parasitaire et pourrissant* » (p. 150) ; « *(c'est) un capitalisme agonisant* » (p. 153). A l'étape impérialiste, toutes les contradictions du capitalisme sont déjà parvenues à leur point culminant et l'anéantissement du capitalisme par la révolution prolétarienne est déjà devenue une nécessité historique. Ainsi, Lénine en est arrivé à cette conclusion : « *L'impérialisme est le prélude de la révolution sociale prolétarienne* » (p. 10). Etudier « *l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* » de Lénine, comprendre ces brillantes conclusions de Lénine, voir véritablement que l'impérialisme est un tigre en papier, cela a une grande signification pour connaître la nature de l'époque actuelle, développer le combat contre l'impérialisme et le révisionnisme, réaliser la mission historique du prolétariat.

I

La tendance à la stagnation de la production et de la technique, l'augmentation de la couche des rentiers, c'est l'expression essentielle de la nature pourrissante de l'impérialisme.

La tendance à la stagnation du développement de la technique et de la production, la formation d'une couche de rentiers et d'Etats rentiers, la réaction sur tous les plans en politique, la corruption d'une aristocratie ouvrière par la bourgeoisie monopoliste ainsi que la naissance de l'opportunisme dans le mouvement ouvrier, etc., tout cela est la manifestation de la nature parasitaire et pourrissante de

l'impérialisme. Le plus important c'est la tendance à la stagnation du développement technique et de la production qui apparaît à l'étape impérialiste.

Dans l'histoire, quand un type de rapports de production est dans son étape montante, les forces productives se développent rapidement et considérablement. Et quand un type de rapports de production est dans son étape descendante, son pourrissement restreint le développement des forces productives. Avant la moitié du XIXe siècle, le capitalisme était dans sa phase ascendante. A cette époque, les rapports de production capitalistes accéléraient le développement de la production et de la technique. Marx et Engels indiquent dans le Manifeste du Parti Communiste : « *La bourgeoisie, au cours de sa domination de classe à peine séculaire, a créé des forces productives plus nombreuses et plus colossales que ne l'avaient fait toutes les générations passées prises ensemble.* »[1] Mais à l'étape impérialiste, c'est tout le contraire qui se produit : la tendance à la stagnation du développement de la production et de la technique a fait son apparition. Cela démontre que loin de stimuler la production, les rapports de production capitalistes lui font obstacle. Ces rapports de production sont déjà entrés dans leur stade décadent et pourrissant. C'est pourquoi la tendance à la stagnation du développement de la production et de la technique c'est la preuve de la nature pourrissante et moribonde du système capitaliste.

La tendance à la stagnation du développement de la production et de la technique au stade impérialiste est le résultat inévitable des monopoles. « *Nous l'avons vu, la principale base économique de l'impérialisme est le monopole.* » « *Comme tout monopole, il engendre inéluctablement une tendance à la stagnation et à la putréfaction* » (p. 118).

1. « *Manifeste du Parti Communiste* », K. Marx, F. Engels, éditions en langues étrangères, Pékin 1975, p. 39.

Pourquoi le monopole doit-il inévitablement engendrer une tendance à la stagnation ? Au stade où la libre concurrence est dominante, les capitalistes, dans leur course aux profits et pour détruire leurs rivaux, doivent donner l'avantage à leurs marchandises. Et ils doivent aussi prendre en compte les progrès de la technique et trouver les moyens d'élever la productivité du travail et d'abaisser le prix de revient. A l'époque de l'impérialisme, la situation devient différente. Les organisations monopolistes contrôlent et manœuvrent une grande partie de la production et du marché dans la société, ils se donnent la possibilité de drainer des super-profits après avoir fixé des prix monopolistes, « *cela fait disparaître jusqu'à un certain point les stimulants du progrès technique et, par suite, de tout autre progrès* » (p. 118). Par ailleurs, l'adoption de nouvelles techniques par les monopoles peut amener la dévalorisation ou la mise au rebut des machines qu'ils avaient à l'origine, provoquant des pertes pour les capitalistes. En adoptant de nouvelles techniques, on fait entrer en concurrence des marchandises de même type mais à meilleur prix. Les prix monopolistes fixés à l'origine sont alors difficiles à maintenir. C'est pourquoi les capitalistes monopolistes n'éprouvent non seulement aucun intérêt pour l'amélioration de la technique et font disparaître jusqu'à un certain point les stimulants du progrès technique, mais de plus, grâce à leur domination monopoliste, par l'achat de brevets et d'autres moyens, ils mettent au rancart des découvertes scientifiques et techniques. Ils ne les utilisent pas eux-mêmes et empêchent les autres de les utiliser, dressant ainsi un obstacle artificiel au progrès technique et au développement des forces productives. Lénine, par exemple, a parlé de la découverte par Owens d'une machine à fabriquer des bouteilles dont le brevet fut acheté par le capital monopoliste allemand. Après avoir découvert la lampe à fluorescence, on l'a mise au rancart de la même façon pendant plus de 20

ans, car elle était non rentable pour les profits des monopoles industriels de la lampe. Quant à la découverte de l'électricité produite par l'atome, du fait des obstacles et de l'opposition dressés par les monopoles pétroliers, de l'électricité, du charbon, etc., on en retarde et en empêche la large utilisation. D'autre part, l'impérialisme a occupé un grand nombre de colonies avec énormément de population et des ressources en abondance. Sa position de monopole ainsi que l'exploitation et le pillage cruel des peuples de ces colonies lui évitent une amélioration de la technique tout en lui permettant d'empocher des surprofits monopolistes. Ceci également constitue une cause de la tendance à la stagnation de la technique et de la production de l'impérialisme. Lénine indiqua que le capitalisme a résolu des questions techniques très compliquées, mais qu'il « *a stoppé la mise en œuvre des perfectionnements techniques... parce qu'une poignée de millionnaires font preuve d'une lésinerie bornée* »[2]. Ce phénomène constitué par le blocage artificiel des progrès techniques par le capitalisme monopoliste, Lénine lui a donné le nom de « *barbarie civilisée* ».

Si les monopoles conduisent inévitablement à la tendance à la stagnation et à la putréfaction, cela ne veut pas du tout dire que, le capitalisme arrivé à son stade monopoliste, la production et la technique ne connaissent plus aucun développement, qu'à partir de ce moment il se produit un arrêt absolu. De cette tendance à la stagnation et à la putréfaction inhérente aux monopoles impérialistes, on n'exclut absolument pas la possibilité d'un développement continu de l'économie impérialiste, ni d'un développement relativement rapide que peuvent connaître certains domaines de l'économie pendant une période, dans certains pays impérialistes. Lénine dit : « *Telles branches d'in-*

2. « *La barbarie civilisée* », Lénine, Œuvres, t. 19, p. 418.

dustrie, telles couches de la bourgeoisie, tels pays manifestent à l'époque de l'impérialisme, avec une force plus ou moins grande, tantôt l'une, tantôt l'autre de ces tendances » (p. 150), ceci parce que « *les monopoles n'éliminent pas la libre concurrence dont ils sont issus* » (p. 104). Dans le régime capitaliste, les monopoles ne peuvent supprimer la concurrence à l'intérieur du pays, et ils ne peuvent l'exclure totalement et définitivement sur le marché mondial. Si certains pays impérialistes et groupes capitalistes monopolistes veulent rehausser leur capacité de concurrence, vaincre l'adversaire et se renforcer eux-mêmes, ils ont encore la possibilité d'utiliser les perfectionnements techniques et les résultats donnés par la technique de pointe pour développer la production industrielle, baisser le prix de revient à la production et augmenter les profits. Le résultat, c'est qu'il existe une possibilité d'apparition, pendant une période de temps déterminée, d'un certain développement par bonds.

Le développement par bonds, apparu momentanément pendant une période particulière dans certains pays impérialistes, a encouragé la bourgeoisie et les révisionnistes à attaquer et « *réviser* » le marxisme. Ils racontent que c'est là une manifestation de la vitalité que possèderait encore le système économique capitaliste. En réalité, dans les conditions de la concurrence capitaliste, tantôt l'un, tantôt un autre de tous les pays capitalistes importants peut se développer par bonds. Cela n'a rien d'extraordinaire, car en vérité c'est la manifestation concrète du développement inégal de l'économie capitaliste. Les cent dernières années en témoignent. Si l'Angleterre, les U.S.A., le Japon et d'autres pays capitalistes importants ont connu les uns après les autres un rapide développement économique, ils ont dû en peu de temps quitter la scène, dans leur logique de « *ôte-toi de là que je m'y mette* ». En observant une période relativement longue et un cycle de développement entier on

peut dire qu'ils n'ont aucun moyen d'éviter la tendance fondamentale à la stagnation et à la putréfaction.

Avant 1880, l'Angleterre était le plus grand pays industriel du monde capitaliste, et elle avait déjà connu une période de développement rapide de sa production industrielle. Mais plus tard, la rapidité du développement s'est progressivement ralentie, et de 1901 à 1914, le rythme de l'accroissement moyen annuel de la production industrielle de l'Angleterre tomba à 1,4 % et, de tous les pays capitalistes, l'Angleterre devint le pays dont le développement était le plus lent.

Le rythme de l'accroissement économique des U.S.A. ces cent dernières années fut bien plus rapide que celui de l'Angleterre. Après les années 80 du XIXe siècle, ils ont dépassé l'Angleterre et sont devenus le premier pays industriel du monde capitaliste. Mais ce rythme de développement des U.S.A. relativement plus rapide que celui de l'Angleterre, eut aussi tendance à faiblir. Par exemple, de 1901 à 1914, le rythme d'accroissement moyen annuel de la production industrielle des Etats-Unis était de 4,8 %, et de 1921 à 1937, il n'était plus que de 2,6 %. Le développement par bonds de la production industrielle américaine n'est apparu que pendant les Première et Deuxième guerres mondiales. Pendant ces deux guerres, les autres pays capitalistes importants ont vu leur production industrielle diminuer parce qu'ils ont subi les dommages de guerre. Les Etats-Unis, parce qu'ils n'ont pas participé à ces guerres tout de suite après leur déclenchement, mais aussi parce que la métropole américaine n'a subi aucune destruction due à ces guerres, s'en sont trouvés enrichis, leur production industrielle durant les guerres s'est développée par bonds. En 1914, au début de la Première guerre mondiale, la valeur de la production globale de l'industrie américaine s'élevait à plus de 24,9 milliards de dollars. En 1919, soit

une année après la fin de la guerre, elle augmenta pour atteindre plus de 63,9 milliards de dollars. En 5 ans, elle avait fait plus que doubler, et son rythme d'augmentation moyen annuel atteignit 16 %. Pendant la Deuxième guerre mondiale, si l'on compare 1944, soit une année avant la fin de la guerre, à 1939, début de la guerre sur les champs de bataille européens, la production industrielle américaine pendant ces cinq années fit plus que doubler, son rythme d'augmentation moyen annuel étant de 16 %. Mais cette augmentation n'avait aucune stabilité, et avec la diminution de l'industrie des armements, son rythme baissa. Pendant les sept années entre 1944 et 1951, la production industrielle américaine ne connut absolument aucun accroissement[3].

Le Japon est depuis la Deuxième guerre mondiale le pays dont le développement industriel est le plus rapide parmi les pays capitalistes. A cause de toutes sortes de conditions historiques particulières d'après-guerre, l'économie japonaise se déforma monstrueusement. De 1949 à 1959, le rythme d'accroissement moyen annuel de la valeur globale de sa production nationale atteignit 15,1 %. Ensuite, il baissa progressivement. De 1960 à 1970, il baissa jusqu'à 11,1 % et de 1971 à 1973, il baissa encore au-dessous de 6 %. « *Les Nouvelles Economiques Japonaises* » déduisirent de leur analyse que l'économie japonaise a atteint un tournant : depuis les années 60, la « *croissance à grande vitesse* » s'était changée en « *croissance à vitesse réduite* ». Et particulièrement depuis 1973, où le monde capitaliste entra dans la « *crise énergétique* », la nature difforme et pourrissante de l'économie capitaliste monopoliste du Japon se révéla encore plus. Le bureau de la planification du gouvernement japonais estime que si le plan d'importa-

3. « *Recueil statistique économique des principaux pays capitalistes* » (1848-1960), shijie zhishi chubanshi 1962, p. 50 (en chinois).

tion du pétrole de 1974 était pleinement respecté, le taux de croissance de l'économie ne pourrait être que de 2,5 % supérieur à celui de l'année précédente. Et si 10 % du plan d'importation ne pouvaient être remplis, il y aurait alors une baisse de 5,5 % par rapport à l'année précédente.

On peut voir que le rapide développement de telle ou telle entreprise, de tel ou tel domaine et de tel ou tel pays à l'étape impérialiste est seulement provisoire, jamais prolongé Il ne peut absolument pas changer la tendance générale à la stagnation du développement technique et de la production, inhérente au monopole. Les faits irréfutables de cette tendance sur le long terme à la stagnation du développement économique des U.S.A., du Japon et des principaux pays capitalistes, constituent une critique extrêmement puissante des inepties réactionnaires de la bourgeoisie et des révisionnistes qui plaident pour le système impérialiste.

La stagnation du développement économique du social-impérialisme soviétique démontre de la même façon le pourrissement de l'impérialisme. Quand l'Union soviétique était un pays socialiste, pour les dix années entre 1929 et 1938, le développement considérable de a production industrielle atteignit 17,4 % en moyenne chaque année. Mais depuis que la clique des renégats Khrouchtchev et Brejnev a usurpé le pouvoir de l'Etat et du Parti de l'U.R.S.S. et que l'Union soviétique s'est métamorphosée en pays social-impérialiste, les rapports de production capitalistes monopolistes d'Etat freinent gravement le développement des forces productives sociales. Pendant les dix années séparant 1961 de 1970, la croissance moyenne annuelle de la production industrielle s'est effondrée jusqu'à 8,6 % ; 7,7 % en 1971 et moins de 7 % en 1972. Depuis que les révisionnistes soviétiques sont entrés dans le rang impérialiste, ils ont fait apparaître de la même façon cette

tendance fondamentale, objective et inévitable, de la stagnation du développement économique impérialiste.

Quand nous parlons de la tendance à la stagnation du développement de la production et des techniques des pays impérialistes, nous devons encore avoir en vue cet aspect important qu'est la militarisation de l'économie nationale dans ces pays. Pour stimuler le développement économique à l'intérieur du pays, pour mener à l'étranger le pillage et l'expansion et déclencher des guerres d'agression, l'impérialisme ne cesse pas un instant de mener l'extension des armements et de faire des préparatifs de guerre, il militarise sur une grande échelle l'économie nationale, gaspille une très grande partie des recettes de la nation dans la production militaire. L'expansion de la production du matériel de guerre amène une fausse prospérité dans le développement de l'économie sociale. Mais cela veut dire, au fond, utilisation d'une grande quantité de ressources humaines, matérielles et financières en vue d'une production de nature destructrice et gaspillage d'une grande quantité de richesse sociale. La militarisation de l'économie nationale signifie aggravation du pourrissement de l'impérialisme.

Les deux super-puissances, U.S.A. et U.R.S.S., en vue de se disputer l'hégémonie dans le monde et se partager les zones d'influence, mènent frénétiquement l'extension des armements et préparent la guerre, en pratiquant la course aux armements. Depuis la Deuxième guerre mondiale, de 1946 à 1970, les dépenses militaires directes des Etats-Unis se sont élevées à plus de 1 100 milliards de dollars, soit en moyenne plus de 45 milliards de dollars par an. Pour l'année fiscale 1972-1973, les dépenses militaires directes étaient de 78,3 milliards de dollars, l'indemnité aux anciens combattants de 11,7 milliards de dollars, et les dépenses spatiales de 3,2 milliards de dollars, soit en tout, 93,2 milliards de dollars. Les prévisions budgétaires pour les dépenses mili-

taires directes de l'année fiscale 1974-1975 atteignent et dépassent 81,1 milliards de dollars, soit un accroissement de près d'une fois par rapport au chiffre annuel moyen pendant la seconde guerre mondiale. D'après des fonctionnaires, on peut dire que la main-d'œuvre utilisée directement ou indirectement à la production militaire, l'extension des armements et la préparation à la guerre en 1967 représentait 20 % de toute la main-d'œuvre du pays.

Le social-impérialisme soviétique utilise encore plus complètement les ressources humaines, matérielles et financières pour mener frénétiquement l'extension des armements, la préparation à la guerre, et réaliser la militarisation de toute l'économie nationale. Bien que la valeur globale de sa production nationale ne soit environ que la moitié de celle des Etats-Unis, ses dépenses militaires atteignent presque le niveau de celles des Etats-Unis, afin de réaliser son rêve d'hégémonie sur le monde entier. Il y a une très grande distance entre les chiffres des dépenses militaires publiés par les révisionnistes soviétiques et la réalité.

D'après des estimations, leurs dépenses militaires depuis les années 70 ont atteint à peu près 80 milliards de roubles chaque année et représentent un tiers des dépenses du budget de l'Etat, ce qui constitue une différence infime avec les dépenses militaires des U.S.A. 60 % des entreprises industrielles des révisionnistes soviétiques sont utilisées dans un but militaire. Du fait de l'énormité des dépenses militaires, la part de l'industrie des armements s'est gonflée anormalement, provoquant un retard dans l'industrie civile, surtout dans l'industrie des articles de consommation. L'agriculture stagne depuis longtemps, il existe des phénomènes d'inflation, de tensions dans l'approvisionnement, de manque pour les céréales et de montée des prix. Les emprunts intérieurs à long terme atteignent 25,8 milliards de roubles et les emprunts extérieurs plus de 8 milliards de roubles.

L'impérialisme met en avant une politique d'agression et de guerre, militarise l'économie nationale et gaspille sans aucune utilité de grandes quantités de forces humaines, matérielles et financières. Les armes et les munitions produites par l'industrie de l'armement ne sont pas des moyens de production ni des produits vitaux. Ces « *marchandises* », si elles ne sont pas utilisées pour tuer les gens et détruire les richesses sociales, s'entassent dans des entrepôts et, passé quelque temps, se transforment en un tas de vieilleries rouillées hors d'usage. On en arrive même à ce que certaines armes avant même de sortir d'usine sont déjà « *démodées* », à cause de l'apparition de matériel plus moderne. L'extension des armes et la préparation à la guerre, la militarisation de l'économie nationale par l'impérialisme, portent un coup terrible aux forces productives sociales illustrant très bien la putréfaction du système impérialiste.

L'augmentation des rentiers et l'apparition d'Etats-rentiers sont une manifestation importante de la nature pourrissante et parasitaire de l'impérialisme. A l'étape du capitalisme monopoliste, une couche de rentiers vivant de la « *tonte des coupons* » et qui sont tout à fait à l'écart de toute activité et restent oisifs toute la journée, se développe de plus en plus.

L'abandon, par les exploiteurs possesseurs du capital-argent de la prise en main directe de ce capital dans le processus de la production constitue un phénomène fréquent dans la société capitaliste. Mais au stade impérialiste, cette séparation s'est élargie encore plus. D'un côté, la bourgeoisie monopoliste possède une grande quantité de capital-argent, et d'un autre, elle ne participe pas elle-même à la marche des entreprises et se détache peu à peu complètement du processus de production. La gestion de ses

affaires est assurée par ses représentants et ses hommes d'affaires, et l'écrasante majorité des capitalistes monopolistes deviennent de véritables rentiers. Surtout grâce à la « *tonte des coupons* », à la rentrée d'une grande quantité de dividendes et d'intérêts des titres d'emprunts et obligations en leur possession, ils sont devenus des parasites à cent pour cent qui mènent une vie oisive. On peut citer en exemple les Etats-Unis aujourd'hui. En 1950, les rentrées des dividendes et intérêts personnels ont atteint 19,5 milliards de dollars ; en 1963, ils ont atteint 50,3 milliards de dollars, soit une augmentation d'une fois et demie par rapport à 1950. Mais en 1970, ils ont atteint plus de 89,7 milliards de dollars.

Pour les seuls Etats-Unis, les milliardaires de la couche des rentiers représentaient 13 000 personnes en 1948, et en 1969, ils ont augmenté jusqu'à plus de 200 000 personnes.

La transformation de quelques pays impérialistes en Etats-rentiers démontre, d'une manière éclatante, le parasitisme de l'impérialisme. L'exportation des capitaux est une base solide pour l'oppression et l'exploitation impérialiste de la majorité des nations et pays dans le monde. C'est aussi une base solide du parasitisme d'une extrême minorité des pays capitalistes les plus riches. Avec la croissance rapide de l'exportation des capitaux, grâce à des investissements à l'étranger et des prêts asservissants, ces plus grands pays impérialistes arrachent énormément de profits et d'intérêts, devenant des Etats-rentiers qui, pour vivre, exploitent et pillent les autres pays du monde ainsi que les peuples des colonies et semi-colonies. Ce qui a provoqué la division du monde en une minorité de pays riches créanciers et une immense majorité de pays pauvres débiteurs. Lénine indique : « *Une poignée de* « grandes » *puissances transforme de plus en plus le monde* « civilisé » *en un para-*

site sur le corps des peuples non « civilisés » *qui comptent des millions d'hommes.* »[4]

Aujourd'hui, l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique sont bien tous deux de tels parasites. Sous l'enseigne « *d'aide économique* » et « *d'aide militaire* », l'impérialisme américain et le social-impérialisme exportent en grande quantité des capitaux et par des investissements et des prêts à l'extérieur, ils pressurent les autres pays et les pays en voie de développement et en extorquent de très grands profits. Ils sont devenus d'authentiques Etats-rentiers.

D'après les statistiques, durant les vingt années séparant 1950 de 1970, les intérêts arrachés à l'étranger étaient équivalents à 1,3 fois les investissements directs privés américains réalisés dans la même période. Et seulement pendant la période 1960-1970, après avoir retranché l'augmentation des investissements, les intérêts américains rapatriés s'élevaient à 43,4 milliards de dollars. Ces bénéfices venus du monde entier sont une source importante de la vie dissolue, du gaspillage et du pourrissement extrême de la poignée de bourgeois monopolistes.

Le social-impérialisme soviétique a également adopté toutes sortes de mesures pour mener tant qu'il peut l'expansion à l'étranger ; par une série de procédés baptisés « *aide* » et crédits il pille férocement les autres pays. Ces dix dernières années, les révisionnistes soviétiques ont extorqué plus de vingt milliards de dollars de surprofits aux seuls pays d'Europe de l'Est. Ils accentuent considérablement l'infiltration et l'expansion vers les pays en voie de développement du Tiers-Monde, espérant fortement renforcer leur contrôle et leur pillage, rivalisant ainsi d'une façon aigue dans ces pays et régions avec l'impérialisme

4. « *L'impérialisme et la scission du socialisme* », Œuvres de Lénine, t. 23, p. 118.

américain. « *L'Etat-rentier est un Etat du capitalisme parasitaire, pourrissant* » (p. 121). L'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique sont des Etats-rentiers, ce qui reflète tout à fait leur nature parasitaire, pourrissante.

La nature pourrissante et parasitaire de l'impérialisme est encore illustrée par la diminution relative du nombre de personnes qui travaillent dans les secteurs de la production matérielle ; le nombre des gens travaillant dans les domaines non productifs s'accroît sensiblement. Dans les pays impérialistes, la bourgeoisie monopoliste mène elle-même une vie de parasite qui possède sans travailler. En même temps, elle utilise les énormes profits extorqués dans d'autres pays, ainsi que les colonies et semi-colonies, pour contraindre quantité de gens de son propre pays à quitter la production industrielle et agricole, pour se mettre au service des besoins de sa vie dissolue et de sa domination réactionnaire.

Ils utilisent d'immenses surfaces pour aménager des terrains de golf, de chasse, etc., emploient un grand nombre d'employés et de valets à leur service, ou bien s'adonnent à la production d'objets de luxe pour les besoins de leur vie putride. Dans les pays impérialistes, le personnel non productif augmente énormément. Le personnel du commerce, du tourisme, de service, de la finance et de l'appareil militaire bureaucratique a dépassé en nombre celui des fabriques, des mines, de la construction, des transports et d'autres secteurs productifs importants. Aux U.S.A. par exemple, la proportion des employés des secteurs non productifs est passée de 39 % en 1920 à 62 % en 1970. L'augmentation ininterrompue du personnel non productif, la diminution d'emplois dans des secteurs importants de la production industrielle et agricole ont totalement démontré la putréfaction et le parasitisme du système impérialiste. Le parasitisme et la putréfaction de l'impérialisme

freinent et ruinent le développement des forces productives sociales, ce qui explique qu'à l'étape impérialiste, la contradiction entre le système de propriété privée capitaliste et la production socialisée à un haut degré a déjà atteint son point extrême. La contradiction aiguë entre les moyens de production et les rapports de production détermine la destruction inévitable de l'impérialisme. Lénine indique à ce sujet : « *Il devient évident... que les rapports relevant de l'économie privée et de la propriété privée forment une enveloppe qui est sans commune mesure avec son contenu, qui doit nécessairement entrer en putréfaction si l'on cherche à en retarder artificiellement l'élimination, qui peut continuer à pourrir pendant un laps de temps relativement long (dans le pire des cas, si l'abcès opportuniste tarde à percer), mais qui n'en sera pas moins inéluctablement éliminée* » (p. 154).

II

La réaction sur tous les plans en politique, les crises sociales qui s'aggravent chaque jour, c'est encore une expression de la nature pourrissante de l'impérialisme.

Au stade de la libre concurrence capitaliste, la bourgeoisie, pour s'y adapter, utilisait encore comme paravent les mots d'ordre : « *démocratie, liberté, égalité, fraternité* », etc. pour camoufler la réalité de la dictature bourgeoise. A l'étape impérialiste, les monopoles se sont substitués à la libre concurrence. Avec l'établissement de la domination des monopoles et conformément à leurs besoins, plus on allait et plus on tournait vers la réaction en politique. Les surprofits raflés par la bourgeoisie monopoliste, l'oppression et le pillage du peuple travailleur, conduisent inévita-

blement à l'aiguisement chaque jour plus intense des contradictions entre la bourgeoisie monopoliste et le prolétariat ainsi qu'à l'approfondissement des contradictions entre la bourgeoisie monopoliste d'une part, et les bourgeoisies petite et moyenne d'autre part. Ceci aboutit à la lutte de résistance violente des peuples à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Face à toutes sortes de contradictions qui s'aiguisent chaque jour, et afin de renforcer et garantir sa propre position de domination, la bourgeoisie monopoliste doit inévitablement utiliser la machine d'Etat pour exercer une domination fasciste à l'intérieur et mener une politique belliciste d'agression et d'expansion vers l'étranger ; elle doit réprimer par la force brutale la lutte révolutionnaire des peuples de tous les pays et du mouvement de libération nationale, et aussi intensifier la rivalité entre les impérialismes. Lénine indique : «*L'impérialisme est l'époque du capital financier et des monopoles qui provoquent partout des tendances à la domination et non à la liberté. Réaction sur toute la ligne, quel que soit le régime politique, aggravation extrême des antagonismes dans ce domaine également : tel est le résultat de ces tendances* » (p. 146). Il dit encore : « *A la libre concurrence correspond la démocratie. Au monopole correspond la réaction politique.* »[5] Avant la Deuxième guerre mondiale, le caractère réactionnaire de l'impérialisme sur le plan politique trouva son expression concentrée en Allemagne, en Italie et au Japon, où fut ouvertement mise en place une dictature fasciste et où la clique capitaliste monopoliste la plus rapace et la plus réactionnaire exerçait une domination épouvantable. Après la Deuxième guerre mondiale, les dominations fascistes allemande, italienne et japonaise furent détruites, mais l'impérialisme américain prit la relève de la domination réactionnaire fasciste. En avançant le mot d'or-

5. « *Une caricature du marxisme* » et à propos de « *l'économisme impérialiste* ». Lénine, Œuvres, t. 23, p. 44.

dre : « *La loi et l'ordre* », il fait régner la terreur blanche à l'intérieur du pays. L'organisme d'agents secrets des U.S.A. (C.I.A.) possède les empreintes digitales de cent treize millions d'américains. Quarante millions d'hommes au moins sont fichés ; des milliers et des milliers de membres de la police militaire armée entrent fréquemment en action, avec matraques, baïonnettes, gaz, balles de fusil, pour réprimer férocement la lutte de résistance du peuple américain. Et à l'étranger, l'impérialisme américain ne cesse de déclencher des agressions et des guerres, exterminant les peuples de tous les pays. Pour le social-impérialisme soviétique c'est de la même façon la réaction sur toute la ligne afin de sauvegarder et renforcer la domination capitaliste monopoliste d'Etat. Sur le plan politique, il pratique le social-fascisme. Le Président Mao indique : « *En Union Soviétique actuellement, c'est la dictature de la bourgeoisie, la dictature de la grande bourgeoisie, une dictature de type fasciste allemand, un dictature de type hitlérien.* »[6] La clique des renégats révisionnistes soviétiques élargit tant qu'elle peut les organismes d'espionnage policier, intensifie la répression contre le peuple, fonde des organisations d'espionnage dans les usines, les villages, les administrations, les organismes divers, et mène un contrôle extrêmement serré sur les larges masses populaires. Elle fonde partout des soi-disant « *hôpitaux psychiatriques* » et des camps de concentration ; tous ceux qui laissent apparaître leur mécontentement ou osent résister et lutter contre la clique du renégat Brejnev subissent des persécutions. L'Union soviétique d'aujourd'hui est déjà devenue une immense prison pour les peuples de toutes les nationalités. Pour extorquer encore plus de profits et de richesses et détourner les contradictions qui s'aiguisent chaque jour à l'intérieur du pays, la bourgeoisie monopoliste

6. 22 avril 1970, « *Renmin ribao* ».

bureaucratique, avec Brejnev à sa tête, a emprunté le vieux chemin des anciens tsars : elle pratique sans retenue une politique d'expansion agressive et mène avec l'impérialisme américain une lutte violente dans toutes les régions du monde.

Si, dans le domaine politique, l'impérialisme va à la réaction sur toute la ligne, cela ne veut pas du tout dire qu'il est puissant ; au contraire cela reflète sa faible nature et signifie que s'il ne s'appuie pas sur la répression violente l'impérialisme ne peut plus continuer à vivre. C'est l'illustration de l'agonie du système impérialiste en train de se débattre.

Parallèlement à la putréfaction sur le plan économique et à la réaction sur toute la ligne en politique, l'idéologie et la vie culturelle de l'impérialisme sont également en putréfaction et en dégénérescence continue, et les crises sociales s'aggravent. Dans les pays impérialistes, les livres et les journaux de violence, de pornographie et les films réactionnaires dégénérés inondent le marché ; les habits étranges, les danses où l'on se tord et où on se balance, le groupe de jazz « *Beatles* » paradent. L'art et la littérature de l'impérialisme sont déjà pourris et irrécupérables au dernier degré, ils corrompent et empoisonnent gravement l'esprit du peuple. Dans la société américaine d'aujourd'hui, c'est l'omnipotence du banditisme, le règne des voyous, c'est la mode de la drogue, la dépravation morale, et les affaires criminelles sont innombrables. Aux U.S.A. actuellement, les pertes économiques dues aux crimes atteignent chaque année 50 milliards de dollars. En 1949, le nombre des affaires criminelles graves était supérieur à 1 780 000 et en 1970, ce nombre a atteint 5 500 000 cas. Il se produit en moyenne un crime toutes les 33 minutes, un vol toutes les 20 minutes, un viol toutes les 15 minutes. La drogue est également devenue un problème social grave aux Etats-Unis, et à présent le nombre des drogués a déjà atteint 20

millions de personnes. La situation du social-impérialisme révisionniste soviétique n'est guère différente. La clique des renégats de Brejnev a importé l'art et la littérature les plus pourris, le genre de vie décadent des pays impérialistes, ce qui corrompt et empoisonne le peuple soviétique. Toutes les choses les plus décadentes, les plus réactionnaires et les plus pourries sur le plan idéologique sur cette terre ont trouvé un sol d'implantation favorable en Union soviétique. Le Président Mao indique : « *Toute culture est, sur le plan idéologique, le reflet de la politique et de l'économie d'une société donnée.* »[7] La putréfaction, la décadence de la vie idéologique et culturelle ainsi que les crises sociales importantes de l'impérialisme et du social-impérialisme sont un produit inévitable du système impérialiste, c'est également la manifestation de sa profonde pourriture. Le « *Weekly News* » américain avoue : « *Pour la première fois les U.S.A. font face à la désagrégation généralisée de la croyance dans leur idéal, leur système et leur avenir* », « *la crise est en fait spirituelle, mais sa source est dans l'échec évident du système social capitaliste vanté publiquement par nous* ». Face à cette idéologie et cette vie culturelle qui se pourrit chaque jour un peu plus, beaucoup de journaux et périodiques bourgeois n'arrêtent pas de se lamenter : la société capitaliste tout entière est « *tombée dans la décrépitude* », « *est en train de mourir dans sa débauche* ». En un mot, à l'étape impérialiste, la société capitaliste est tout à fait pourrie, tant dans sa base économique que dans sa superstructure, elle va vers sa destruction. Cela montre que dans le processus de développement historique général du capitalisme, l'impérialisme en est son stade suprême, et donc son stade ultime. Sur la base de son analyse de l'impérialisme comme capitalisme monopoliste, parasitaire et pourrissant, Lénine a mis en lumière la

7. « *De la démocratie nouvelle* », Œuvres chinoises de Mao Tsé-toung, t. 2, éditions en langues étrangères, Pékin 1967, p. 395.

situation historique de l'impérialisme, et a indiqué le jugement scientifique suivant : « *L'impérialisme... on doit le caractériser comme un capitalisme de transition ou, plus exactement, comme un capitalisme agonisant* » (p. 153).

Au stade impérialiste, toutes les contradictions importantes du monde capitaliste sont extrêmement aiguës. Le capital monopoliste et la petite poignée d'exploiteurs cruels et de dominateurs despotiques de l'oligarchie financière aiguisent à l'extrême les contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie dans les pays impérialistes. Le pillage et l'oppression des peuples des colonies et semi-colonies par le capital monopoliste font que les contradictions entre les peuples et pays coloniaux et semi-coloniaux d'une part, et l'impérialisme d'autre part, s'aiguisent chaque jour un peu plus. Les peuples des colonies et semi-colonies luttent pour s'opposer à l'asservissement impérialiste et acquérir l'indépendance nationale, ils attaquent et affaiblissent grandement l'impérialisme. La lutte des groupes capitalistes monopolistes de tous les pays pour le marché mondial, les régions productrices de matières premières, les zones d'investissement et les colonies rend encore plus aiguës les contradictions entre les pays impérialistes. La lutte, et surtout la guerre entre ces pays, font qu'ils s'affaiblissent mutuellement et créent des conditions favorables pour la victoire des luttes de libération nationale des peuples coloniaux et semi-coloniaux et pour la lutte révolutionnaire du prolétariat des pays impérialistes. Tout ceci montre que « *l'impérialisme est le prélude de la révolution sociale du prolétariat* » (p. 10).

La nature pourrissante, agonisante de l'impérialisme nous prévient que si, apparemment, il montre dents et griffes, que s'il fait énormément de bruit, il n'est qu'un tigre en papier fort en apparence mais faible en réalité. Ce sont les masses qui sont vraiment fortes, et non l'impéria-

lisme et tous les réactionnaires. Le Président Mao a indiqué depuis longtemps : « *De même qu'il n'y a aucune chose au monde dont la nature ne soit double (c'est la loi de l'unité des contraires), de même l'impérialisme et tous les réactionnaires ont une double nature, ils sont de vrais tigres et en même temps des tigres en papier. Dans le passé, la classe des propriétaires d'esclaves, la classe féodale des propriétaires fonciers et la bourgeoisie furent, avant leur conquête du pouvoir et quelque temps après, pleines de vitalité, révolutionnaires et progressistes, c'étaient de vrais tigres. Mais, dans la période postérieure, comme leurs antagonistes — la classe des esclaves, la classe paysanne et le prolétariat — grandissaient et engageaient la lutte contre elles, une lutte de plus en plus violente, ces classes régnantes se sont transformées peu à peu en leur contraire, sont devenues réactionnaires, rétrogrades, des tigres en papier. Et, en fin de compte, elles ont été renversées par le peuple ou le seront un jour.* »[8]. Quant au capitalisme, c'est un progrès historique par rapport au féodalisme. Mais quand le capitalisme s'est développé jusqu'à l'impérialisme, du fait de ses contradictions inhérentes : socialisation des forces productives et propriété privée capitaliste des moyens de production, dont la contradiction s'exacerbe tous les jours, le système capitaliste s'est transformé en un système social pourrissant et agonisant. La bourgeoisie aussi était révolutionnaire, progressiste au début, mais elle s'est métamorphosée en réactionnaire et décadente, et est devenue un tigre en papier. Elle sera nécessairement renversée par le prolétariat et le peuple révolutionnaire. C'est pourquoi, « *considérés dans leur essence, du point de vue de l'avenir, et sous l'angle stratégique, l'impérialisme et tous les réactionnaires doivent être tenus pour ce qu'ils*

8. « *Entretien avec Anna-Louise Strong* », Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, t. 4, éditions en langues étrangères, Pékin 1969, p. 98-99.

sont : des tigres en papier. »[9] Etudier « *l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* » de Lénine, maîtriser les positions et analyses du marxisme-léninisme sur la nature de l'impérialisme, comprendre profondément la thèse scientifique du Président Mao selon laquelle l'impérialisme et tous les réactionnaires sont des tigres en papier, tout ceci a une signification actuelle importante en ce qui nous concerne pour développer, le cœur plein de confiance, la lutte contre l'hégémonisme et la politique de grand seigneur des deux super-puissances, social-impérialisme soviétique et impérialisme américain.

II

Pour s'opposer à l'impérialisme il faut s'opposer au révisionnisme, unissons étroitement la lutte contre l'impérialisme à celle contre le révisionnisme.

Lénine indique : « *L'Etat-rentier est un Etat du capitalisme parasitaire, pourrissant ; et ce fait ne peut manquer d'influencer sur les conditions sociales et politiques du pays en général, et sur les deux tendances essentielles du mouvement ouvrier en particulier* » (p. 121). La naissance de l'aristocratie ouvrière et de l'opportunisme dans les pays capitalistes est justement une manifestation importante de la putréfaction et du parasitisme de l'impérialisme.

Les surprofits monopolistes sont la base économique de la naissance du révisionnisme. La bourgeoisie monopoliste a pris une petite partie des surprofits tirés de l'exploitation féroce du peuple travailleur à l'intérieur du pays et du pil-

9. Idem, p. 99.

lage des colonies et semi-colonies, pour acheter des dirigeants syndicaux, des ouvriers qualifiés et d'autres éléments de la couche supérieure, et en a formé une aristocratie ouvrière. Ainsi apparait « *cette couche d'ouvriers embourgeoisés ou de* « l'aristocratie ouvrière », *entièrement petits-bourgeois par leur mode de vie, par leurs salaires, par toute leur conception du monde* » (p. 10). Lénine indique aussi : « *L'impérialisme... qui procure des profits de monopole élevés à une poignée de pays très riches, crée la possibilité économique de corrompre les couches supérieures du prolétariat ; par là-même, il alimente l'opportunisme, lui donne corps et le consolide* ». (p. 125).

Le révisionnisme est le produit inévitable de la domination du capitalisme monopoliste, c'est le produit inévitable de la politique de l'impérialisme. A l'étape de l'impérialisme, la lutte révolutionnaire du prolétariat contre la bourgeoisie ne cesse de se développer impétueusement, en ébranlant les fondements de la domination de la bourgeoisie monopoliste. Et cette bourgeoisie a bien compris que c'est de l'intérieur que les forteresses se prennent le plus facilement. Tout en continuant à renforcer l'appareil de dictature bourgeoise et à réprimer cruellement le prolétariat, elle adopte des tactiques beaucoup plus rusées et sournoises, et par mille et un moyens achète une partie de la couche supérieure des ouvriers pour détruire de l'intérieur du mouvement ouvrier le mouvement révolutionnaire du prolétariat. Ainsi Lénine indique : « *Les zigzags de la tactique bourgeoise amènent un renforcement du révisionnisme dans le mouvement ouvrier et poussent souvent jusqu'à la scission même les divergences qui s'y manifestent.* »[10]

10. « *Les divergences dans le mouvement ouvrier européen* ». Œuvres de Lénine, t. 16, p. 374.

Le révisionnisme, c'est un courant idéologique bourgeois qui a revêtu le manteau du marxisme. Les révisionnistes sont les représentants de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier, c'est le détachement spécial de l'impérialisme. Ils se tiennent sur les positions de la bourgeoisie, représentent les intérêts et les volontés de la bourgeoisie, révisent et attaquent de toutes leurs forces le marxisme, corrompent l'esprit combatif révolutionnaire du prolétariat, s'opposent à la révolution prolétarienne et à la dictature du prolétariat, divisent et détruisent l'armée révolutionnaire du prolétariat, embellissent et maquillent à n'en plus pouvoir le système impérialiste et défendent l'impérialisme. Ils sont en adoration devant la démocratie bourgeoise, claironnent qu'avec des améliorations sociales on remplace la révolution sociale, qu'avec le nationalisme bourgeois on remplace l'internationalisme prolétarien. Bref, ils effacent les contradictions les plus profondes de l'impérialisme, et offrent leurs services pour sauvegarder la domination réactionnaire de l'impérialisme. C'est pourquoi Lénine dénonça les chefs de la IIe Internationale, Kautsky et autres, comme étant « social-impérialistes », « *c'est-à-dire socialistes en paroles et impérialistes en fait* » (p. 131). Grâce au fait que les révisionnistes revêtent le manteau du marxisme, « *là où le marxisme est populaire parmi les ouvriers,... (ils) invoqueront avec véhémence le nom de Marx* »[11], ils duperont d'une manière relativement importante les masses ouvrières, ils joueront un rôle réactionnaire que l'impérialisme et la bourgeoisie n'ont pas les moyens de jouer. C'est pourquoi ils sont l'ennemi le plus dangereux du prolétariat, ils sont un abcès sur le corps de la révolution. Ne pas critiquer le révisionnisme, ne pas liquider son influence dans le mouvement ouvrier, c'est ne pas se donner les moyens d'organiser efficacement le prolé-

11. « *L'impérialisme et la scission du socialisme* ». Œuvres de Lénine, t. 23, p. 130.

tariat en vue d'un combat déterminé contre l'impérialisme. Pour s'opposer à l'impérialisme il faut s'opposer au révisionnisme, c'est une nécessité objective de la lutte de classe du prolétariat.

Le révisionnisme est un courant idéologique bourgeois à caractère international. Il est né et se développe en relation étroite avec l'impérialisme. Il suffit que l'impérialisme et la bourgeoisie existent dans le monde pour qu'existe la source qui engendre le révisionnisme. C'est pourquoi, unir étroitement la lutte contre l'impérialisme avec la lutte contre le révisionnisme, c'est-à-dire contre l'opportunisme de droite, est la condition indispensable pour la victoire. Lénine nous indique clairement : « *Si elle n'est pas indissolublement liée à la lutte contre l'opportunisme, la lutte contre l'impérialisme est une phrase creuse et mensongère* » (p. 153).

Dénoncé et critiqué par Lénine, combattu par les peuples révolutionnaires du monde, le révisionnisme ancien, représenté par Kautsky et Cie est devenu « puant » et le visage hideux des commis de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier a été démasqué. Mais le révisionnisme n'a pas du tout été déraciné. A la suite du révisionnisme ancien est apparu le révisionnisme moderne. La clique renégate Khrouchtchev-Brejnev est le chef et le représentant du révisionnisme moderne. Et actuellement, il faut unir étroitement la lutte contre l'impérialisme à la lutte contre le révisionnisme moderne avec Khrouchtchev et Brejnev comme représentants.

Lénine indique : « *Faut-il aller de l'avant pour accentuer et approfondir les antagonismes qu'il* (l'impérialisme) *engendre, ou en arrière pour les atténuer ? Telles sont les questions fondamentales de la critique de l'impérialisme* » (p. 132). De même que le révisionnisme ancien, le révisionnisme moderne, avec Khrouchtchev et Brejnev à sa tête,

embellit tant qu'il peut l'impérialisme. Il insiste sur la possibilité de l'apparition dans les conditions de l'impérialisme « *d'un monde où il n'y a ni guerres, ni armées, ni armes* ». Il raconte entre autres que l'impérialisme peut prendre l'initiative du « *désarmement* », et avec l'argent économisé, aider l'économie et la culture des pays en voie de développement. C'est pourquoi, ce n'est qu'en dévoilant et critiquant le révisionnisme moderne, en pressant le plus vite possible cet abcès afin d'en faire sortir le pus empoisonné, que l'on peut pleinement déclencher et organiser le combat résolu des peuples révolutionnaires du monde contre l'impérialisme, que l'on peut réaliser le destin grandiose et historique du prolétariat.

De même que Kautsky et autres, la clique renégate Khrouchtchev-Brejnev est sociale-impérialiste. Ce qui est différent, c'est que les traîtres de la Deuxième Internationale, à l'époque, n'avaient pas le pouvoir en main, ils se prostituaient et recherchaient uniquement la protection de la bourgeoisie, ils servaient de chiens couchants fidèles à la bourgeoisie monopoliste, ils se partagaient le peu de « *salive superflue* » des surprofits monopolistes. Mais quand la clique renégate Khrouchtchev-Brejnev usurpa le pouvoir d'Etat, elle l'utilisa pour transformer un pays socialiste en un pays social-impérialiste. Ils pratiquèrent directement la politique de grande puissance et l'hégémonisme impérialistes pour exploiter et piller leurs peuples et ceux de l'étranger ; par leur politique anti-chinoise, anti-communiste et contre-révolutionnaire ils obtiennent l'approbation et les récompenses du capital monopoliste international, ainsi que beaucoup de gratifications. Non seulement la clique des renégats révisionnistes répand des absurdités révisionnistes, mais elle utilise aussi les surprofits monopolistes arrachés à d'autre pays pour acheter des individus représentants de la bourgeoisie et des aristocrates ouvriers révisionnistes dans beaucoup de pays, met

en application dans le monde entier une ligne révisionniste de A à Z, pour servir son ambition d'agression et d'expansion social-impérialiste. Le social-impérialisme révisionniste soviétique est un impérialisme qui porte le cachet du « *socialisme* », il a une nature beaucoup plus trompeuse que les autres impérialismes, c'est pourquoi il est plus dangereux. Il est nécessaire de dévoiler totalement la nature réactionnaire du social-impérialisme révisionniste soviétique, son visage de faux socialisme et de vrai impérialisme, et combattre résolument sa ligne révisionniste contre-révolutionnaire.

Si le révisionnisme est un phénomène international, il doit inévitablement se refléter jusqu'à l'intérieur des pays socialistes. C'est pourquoi nous devons nous opposer non seulement sur le plan international au révisionnisme mais encore il est nécessaire de s'y opposer à l'intérieur de notre pays. Le Président Mao a indiqué depuis longtemps : « *Le révisionnisme ou opportunisme de droite, est un courant idéologique bourgeois ; il est encore plus dangereux que le dogmatisme.* »[12] De plus, nous devons prendre la précaution d'être attentifs à développer la critique du révisionnisme. La leçon historique de la restauration du capitalisme en Union soviétique nous enseigne par la négative que dans l'Etat de dictature du prolétariat, la subversion de la dictature du prolétariat fait son apparition du fait de l'infiltration d'éléments révisionnistes à l'intérieur du Parti. C'est un danger réel. Les éléments révisionnistes, c'est la bourgeoisie d'une part, l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction internationaux de l'autre, qui, infiltrant par ci, attirant par là, installent des représentants à l'intérieur du Parti Communiste. L'existence de l'influence

12. «*De la juste résolution des contradictions au sein du peuple* ». Textes choisis de Mao Tsé-toung, éditions en langues étrangères, Pékin 1972, p. 506.

bourgeoise c'est la source du révisionnisme engendré à l'intérieur d'un pays socialiste, et l'abdication devant la pression de l'impérialisme, c'est sa source extérieure. Ces conditions intérieures et extérieures pour la naissance du révisionnisme existeront pendant longtemps, pendant toute la période historique du socialisme dans notre pays. C'est pourquoi la mission qui nous incombe pendant un grand laps de temps devant notre Parti et le peuple de notre pays, c'est non seulement s'opposer au révisionnisme sur le plan international, mais encore s'y opposer sur le plan intérieur. Kao Kang, Jao Chou-che, Peng Teh-huai, Liou Chao-shi, Lin Piao étaient tous des pontes révisionnistes, ils étaient tous des agents de l'impérialisme, du social-impérialisme, de la bourgeoisie et des propriétaires terriens camouflés à l'intérieur du Parti. Ils étaient sous la protection du social-impérialisme et espéraient renverser la dictature du prolétariat dans notre pays et restaurer le capitalisme, transformer la Chine socialiste en colonie du social-impérialisme révisionniste soviétique. Les importantes luttes de ligne depuis l'édification de notre Etat ont toutes les fois prouvé que le révisionnisme est encore actuellement l'ennemi principal. Nous devons graver dans notre mémoire les enseignements du Président Mao, et mener de façon prolongée la critique du révisionnisme.

Actuellement notre pays est en train de développer héroïquement le mouvement de critique de Lin Piao et Confucius ; c'est une lutte politique et idéologique où le marxisme triomphe du révisionnisme et où le prolétariat triomphe de la bourgeoisie dans la superstructure. Aujourd'hui, les masses ouvrières et paysannes, les cadres et les intellectuels révolutionnaires, par millions, étudient assidument à travers le combat de critique de Lin Piao et Confucius, le marxisme, le léninisme, la pensée maotsétoung, font des recherches sur les œuvres des Légalistes de l'histoire de notre pays, tirent le bilan des expériences histori-

ques de la lutte entre les écoles confucéenne et légaliste ; il faut critiquer très profondément la ligne révisionniste contre-révolutionnaire de Lin Piao, les théories de Confucius et Mencius, il faut que le marxisme s'empare de la philosophie, l'histoire, l'éducation, la littérature, les arts, le droit, etc., tous les domaines de la superstructure. En menant à bien le mouvement de critique de Lin Piao et Confucius, on exercera une influence extrêmement profonde sur la consolidation de la dictature du prolétariat dans notre pays, pour prévenir la restauration du capitalisme et pour la construction du socialisme.

Dans le combat de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne et l'actuel mouvement de critique de Lin Piao et Confucius dans notre pays, le révisionnisme moderne s'est fait battre à plate couture. Sur le plan international, grâce à la condamnation, la critique et le combat, par les partis marxistes du révisionnisme moderne, ayant a sa tête la clique du renégat Brejnev, sa réputation n'est plus à faire, et son visage hideux de détachement spécial de l'impérialisme est de plus en plus mis à jour devant les larges masses. Naturellement, la lutte des peuples révolutionnaires du monde contre le révisionnisme est une lutte de longue haleine. Mais par un combat ininterrompu on peut sûrement remporter la victoire sur le révisionnisme, on ne peut en douter. L'impérialisme est le capitalisme parasitaire, pourrissant et agonisant. En Chine et dans d'autres pays socialistes, le système capitaliste est entré au musée de l'histoire, et dans d'autres régions du monde il est comme le « *soleil déclinant derrière les montagnes de l'Ouest, le souffle devenant faible, le moribond s'affaiblissant, le jour qui ne méditera pas jusqu'au crépuscule* », et il entrera rapidement au musée de l'histoire. « *Seuls l'idéologie et le régime social du communisme se répandent dans le monde entier avec l'impétuosité de l'avalanche et la force de la foudre ;*

ils feront fleurir leur merveilleux printemps. »[13] La destruction de l'impérialisme et la victoire du communisme sont inévitables.

« *Levons haut l'étendard glorieux du marxisme-léninisme, et avec tous les marxistes-léninistes, les peuples et nations opprimés du monde entier, menons résolument et jusqu'au bout la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme moderne, pour la cause de la révolution prolétarienne.* »[14]

13. « *De la démocratie nouvelle* ». Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, éditions en langues étrangères, Pékin 1967, t. 2, p. 386.

14. Citations du Président Mao, 29 novembre 1966, *Renmin Ribao.*

ANNEXE I

Recueil de documents économiques sur l'impérialisme et le social-impérialisme après la guerre

I
LA CONCENTRATION DE LA PRODUCTION ET LE DEVELOPPEMENT DES MONOPOLES

Après que le capitalisme se soit développé jusqu'au stade impérialiste, la concentration de la production et du capital a atteint un niveau très élevé. Le monopole remplaça la libre concurrence et occupa une position dominante. C'est la caractéristique la plus fondamentale de l'impérialisme.

1) La production sociale et le capital se sont concentrés dans les mains d'un petit nombre de capitalistes monopolistes.

Depuis plus d'un demi-siècle, surtout depuis la 2e guerre mondiale, la production sociale et les richesses sociales se sont concentrées dans les mains d'un petit nombre de capitalistes monopolistes. La cause en est l'aiguisement régulier des contradictions inhérentes au système capitaliste, et le renforcement de la domination des monopoles.

1) L'échelle des entreprises n'a cessé de croître, l'étendue des monopoles s'est élargie sans cesse.

Aux U.S.A., il y avait seulement une grande compagnie avec plus d'un milliard de dollars de capital en 1901 ; en 1970, il y en avait 282 (voir tableau 1).

TABLEAU 1

Année	1901	1939	1960	1970
Compagnies au capital supérieur à 1 milliard de dollars	1	31	96	282

Le nombre des grandes compagnies américaines ne cesse de croître

Dans le milieu des années 60 aux U.S.A., l'augmentation du nombre des grandes sociétés ayant plus de 10 milliards de dollars de capital a été relativement grande. En 1960, il n'y en avait que six, et en 1970, quinze (voir tableau 2). En 10 ans, le nombre a été multiplié par 2,5. En 1970, les 500 plus grandes compagnies industrielles ne représentaient pas trois pour mille du total de toutes les compagnies manufacturières, et pourtant leur chiffre d'affaires était de 65 % du chiffre d'affaires total. Le nombre des ouvriers et employés était de 62 % du nombre des ouvriers et employés de toutes les branches d'activité.

TABLEAU 2

Année	1960	1965	1970
Nombre de compagnies	6	9	15*

Les grandes compagnies américaines ayant un capital à 10 milliards de dollars

* La compagnie automobile Ford, dont le capital s'élevait à 9,9 millards de dollars en 1970, n'est pas incluse dans la liste.

La concentration du capital au Japon a aussi été très rapide (voir tableau 3).

TABLEAU 3

Année	Capital		Proportion dans le nombre des entreprises du pays entier en %	Degré de concentration du capital en %
	Entreprises du pays entier	Les 100 entreprises monopolistes		
1953	17,92	5,76	0,038	32,1
1958	56,57	19,96	0,024	35,3
1965	187,66	71,10	0,019	37,9
1969	274,76	90,58	0,012	33
1970	303,73	98,41	0,011	32,4

Degré de concentration du capital de cent entreprises monopolistes japonaises (unité : 100 millions de dollars)

TABLEAU 4

	Capital		Profits après impôts		Personnel	
	Total	Proportion	Total	Proportion	Nombre (1000 personnes)	Proportion
Industrie :						
ensemble des compagnies	443,4	100	32,5	100	22.900	100
dont les 500 premières	282,1	63,7	27,7	85,1	12.307	53,5
dont les 50 premières	146,7	33,1	17,1	52,5	5.406	23,5
dont les 10 premières	74,4	16,8	6,4	19,7	2.392	10,4
Communications :						
ensemble des compagnies	51,6	100	1,8	100	2.234	100
dont les 50 premières	39,8	77,3	1,5	79,5	972,8	43,6
dont les 10 premières	19,7	38,1	0,7	39,6	424,3	19,3
Commerce :						
ensemble des compagnies	115	100	5,2	100	9.761	100
dont les 50 premières	20,7	18	1,2	23,1	1.763	18,1
dont les 10 premières	12,1	10,5	0,7	14,4	982	10,1

Concentration et monopolisation
des branches de l'économie nationale américaine en 1966
(unité : 1 millard de dollars)

La concentration du capital de l'Europe de l'Ouest s'est aussi effectuée rapidement, après la guerre. En 1960, en France, il n'y avait qu'une entreprise industrielle au capital supérieur à un milliard de francs. En 1970, il y en avait 27. En Allemagne de l'Ouest, les sociétés anonymes au capital supérieur à cent millions de marks étaient au nombre de 25 en 1938 (pour toute l'Allemagne). Ce nombre s'est élevé à 102 en 1970.

2) Les branches de l'industrie subissent de plus en plus le contrôle d'un petit nombre de capitaux monopolistes.

Toutes les branches de l'industrie des Etats-Unis sont hautement concentrées dans les mains d'une poignée de capitalistes monopolistes. A part le degré peu élevé de concentration dans les entreprises commerciales, plus de 60 % du capital de l'industrie et des entreprises de communication, et plus de 40 % du personnel sont concentrés dans les mains d'un petit nombre des plus grandes entreprises. (voir tableau 4).

D'une façon générale, la même situation existe dans les pays de l'Europe de l'Ouest comme en Angleterre et en France (voir tableau 5).

Dans quelques branches de l'industrie des pays capitalistes, le degré de concentration et de monopolisation est encore plus élevé.

— *Industrie métallurgique.* En 1909, les Etats-Unis avaient 440 entreprises d'aciérie et de laminage. Après avoir fusionné huit fois, il n'y en a plus à présent que 230, et seulement 94 entreprises d'aciérie pure. Un petit nombre d'entreprises sidérurgiques ont monopolisé une grande partie de la production de l'acier. En 1962, la production d'acier des plus grandes entreprises sidérurgiques, la Betleheem Steel Corporation, l'Armco Steel Corporation, et de trois autres représentait 50 % de la production globale d'acier

TABLEAU 5

	Angleterre		France	
	Nombre des compagnies	Proportion (%) du volume de production	Nombre des compagnies	Proportion (%) du volume de production
Energie électrique	1	90	1	100
Acier	1	91	2	70
Automobile	4	90*	4	100
Motocycle	1	90	1	53
Fibre synthétique	1	75	1	87

Volume de production des produits de certaines branches par les plus grandes compagnies industrielles en Angleterre et en France en 1968

* Chiffre de 1969
Sources: (U.R.S.S.) — **L'Economie mondiale et les relations internationales,** n° de mai 1970.

de tout le pays. En Angleterre, à cause de la monopolisation des compagnies sidérurgiques anglaises, le volume global des ces compagnies représentait 93 % de la production totale d'acier en 1970. Au Japon, huit compagnies sidérurgiques représentent 77,3 % du capital de cette branche de production. Thyssen, Hœsch et quatre autres grands Konzerns sidérurgiques de l'Allemagne de l'Ouest possèdent à présent 90 % environ du chiffre de vente, bien qu'il y a dix ans, ils n'en possédaient que 58 %.

— *Industrie automobile.* Le degré de monopolisation de l'industrie automobile américaine est également relativement élevé. Le volume de production de General Motors, Ford, Chrysler et de trois autres grandes compagnies américaines était de plus de 78 % de tout le volume de production des U.S.A. en 1969. La situation est la même en Allemagne de l'Ouest (voir tableau 6).

Ces dix dernières années, le degré de concentration et de

TABLEAU 6

	Chiffre de vente	Proportion (%)
Industrie automobile d'Allemagne de l'Ouest	42 453	100
Volkswagen	15 791	37,2
Daimler-Benz	11 049	26
Opel	5 126	12,1
Ford	4 640	11

Proportion du chiffre de vente de quatre grandes compagnies automobiles de R.F.A. par rapport au chiffre de vente général en 1970
(unité: 1 million de marks)

monopolisation de l'industrie de la construction navale dans tous les pays capitalistes s'est aussi élevé, du fait de l'aiguisement constant de la lutte pour la suprématie des mers pour le marché mondial. En l'espace des quinze dernières années, la France a réduit de dix-huit à cinq le nombre de ses compagnies de construction navale importantes. Le volume de production des ces quelques grandes compagnies est à présent de 85 % du nombre total de la production de bateaux en France. Parmi celles-ci, les Chantiers de construction navale de l'Atlantique et ceux de La Ciotat représentent 70 % de la production de bateaux. 92 % de la production navale de tout le Japon, en 1958, étaient concentré dans les mains de vingt-et-une grandes compagnies. En 1970, sept grands monopoles avaient déjà sous leur contrôle 95,5 % du tonnage total de la production navale de tout le pays.

2) Le développement des organisations monopolistes se fait de plus en plus vers l'internationalisation et la diversification.

Avec le renforcement de la concentration et de la monopolisation de la production, les monopoles se sont progres-

sivement développés dans le sens de la fusion, de la diversification et de l'internationalisation. Ceci est une tendance du développement des monopoles après la guerre qui mérite à ce titre que l'on s'y arrête.

1) Les organisations monopolistes se développent chaque jour vers la fusion et la diversification.

Après la 2e guerre mondiale, surtout pendant les années 1960, les pays impérialistes, et en particulier les Etats-Unis, donnèrent naissance à un mouvement « d'absorption » que l'on a appelé fusion, ceci afin de renforcer les capacités de concurrence des monopoles. Ce que l'on appelle absorption par fusion, c'est absorber toutes sortes d'entreprises dans des branches d'activité différentes par le moyen d'achat d'actions, les placer sous un même système d'administration et par conséquent élargir à toutes sortes de branches d'activité le domaine de l'entreprise économique. Aux U.S.A., il n'y avait que 62 de ces entreprises fusionnées en 1964 ; en 1968, il y en avait déjà 161.

A cause du rapide développement des absorptions par fusion, les griffes des grands groupes financiers monopolistes des Etats-Unis se sont agrippées à un grand nombre d'entreprises. La compagnie I.T.T., par exemple. Durant les 40 années d'histoire qui suivirent sa fondation en 1920, elle fabriqua principalement du matériel télégraphique. Ces 10 dernières années, elle a utilisé la méthode de l'absorption et acheté 50 compagnies sans aucune relation avec l'électricité et la télégraphie. Son domaine d'exploitation s'est étendu aux entreprises de panification, de fibres artificielles, de construction, d'hôtellerie, d'assurances, de fonds d'investissement, etc. Ainsi le montant global de son capital s'élève à plus de 4 milliards de dollars, elle emploie 300 000 ouvriers et employés, contrôle 150 compagnies dans toutes les régions du monde ; elle mène des activités de fabrication et de recherche dans 57 pays, et son réseau

de vente est présent dans plus de 100 pays et régions. Actuellement, ces absorptions d'entreprises de type fusion ne cessent de se développer.

Le phénomène appelé « agriculture d'entreprise » ou « entreprise agricole » est apparu dans la production agricole des Etats-Unis. Beaucoup de grandes entreprises monopolistes industrielles, financières, des services publics ont mis de plus en plus la main sur la production agricole et le marché des produits agricoles. I.T.T., par exemple, fabrique actuellement des transistors, mais aussi du jambon ; une compagnie de transports routiers exploite la préparation des dindons, une compagnie pétro-chimique est devenue la force agricole principale dans les régions d'agriculture de Californie, et plus d'un tiers des légumes du pays est fourni par cet Etat. Le journal d'un institut de recherches des U.S.A. raconte : « *D'une manière générale, les grandes compagnies sont devenues la force dominante des régions agricoles des Etats-Unis. Leur contrôle sur l'agriculture s'exerce depuis les champs, jusqu'à New-York, Kansas-City, et même jusqu'aux bureaux d'administration des grands centres industriels.* »

2) L'internationalisation progressive des organisations monopolistes.

Après la guerre, les organisations monopolistes sortirent de plus en plus de leurs frontières, et le phénomène du développement de l'internationalisation s'amplifia. Les organisations monopolistes internationales, appelées par les économistes bourgeois occidentaux entreprises « multinationales », « supranationales », firent leur apparition.

D'après les statistiques, il y avait en tout 200 à 300 monopoles internationaux en 1968. Leurs avoirs totaux à l'étranger (prix affiché) était de 94 milliards de dollars, et la valeur de la production annuelle de leurs filiales à l'étranger était de 240 milliards de dollars. Les cinq plus grands

monopoles internationaux sont: General Motors, Standard Oil of New-Jersey, Ford, Shell anglo-hollandaise, General Electric. En 1968, leur chiffre d'affaires a dépassé les recettes nationales de l'Italie.

Le nombre des monopoles internationaux des Etats-Unis, ainsi que leur capital, sont les plus importants parmi les compagnies monopolistes internationales. Parmi les 100 plus grandes compagnies monopolistes internationales, en 1968, 67 étaient américaines, 25 des pays de l'Europe de l'Ouest, 7 japonaises et 1 australienne. Des 94 milliards de dollars d'avoirs totaux à l'étranger de ces compagnies en 1968, les U.S.A. en possédaient 55 %, l'Angleterre 20 %, la grande partie du reste étant dans les mains des autres pays capitalistes ouest-européens et du Japon.

La monopolisation de la production et du commerce mondiaux par les groupes financiers monopolistes s'est renforcée, du fait de l'énorme développement des monopoles internationaux. D'après les statistiques, certaines branches de l'industrie du monde capitaliste, comme l'industrie pneumatique, l'industrie du pétrole, l'industrie pharmaceutique, l'industrie automobile, etc. sont presque totalement contrôlées par les monopoles internationaux. Certains économistes bourgeois notent que les 200 ou 300 plus grandes compagnies monopolistes internationales contrôleront 50 % de toute la production mondiale à la fin de ce siècle.

3) Quand les fusions d'entreprises s'accroissent, les surprofits monopolistes ne cessent d'augmenter

Après la guerre, et surtout depuis les années 60, les fusions des entreprises de tous les pays capitalistes se sont multipliées. Les fusions des années 60 ont notablement dépassé celles des années 50 aux U.S.A. (voir tableau 7).

En France, les fusions ont atteint un niveau jamais vu.

TABLEAU 7

années	nombre total de fusions	dont nombre de fusions des grandes comp.	valeurs des avoirs (1 million dollars)
1949-1953	1 163	54	1 447
1954-1958	2 917	249	8 416
1959-1963	4 347	325	10 882
1964-1968	7 008	646	31 622

Situation des fusions d'entreprises industrielles de transformation et d'extraction aux Etats-Unis après la guerre

Sources G (U.R.S.S.): « *Bulletin officiel des taux à l'étranger* », 4 juin 1970, nos 65 (3458).

Entre 1900 et 1945, il n'y a eu que 794 fusions de banques et d'entreprises, mais de 1945 à 1964, il y en a eu 1802.

Avec le renforcement de la concentration de la production et du capital, les bénéfices du capital monopoliste se sont accrus. De 1940 à 1949, le bénéfice moyen annuel des compagnies américaines a été de 24,356 milliards de dollars, et de 1960 à 1969, ce chiffre a rapidement atteint 67,47 milliards de dollars, c'est-à-dire une augmentation de près de deux fois (voir tableau 8).

TABLEAU 8

	1931-1939	1940-1949	1950-1959	1960-1969
Profit moyen avant l'impôt	3.408	24.356	42.120	67.470
Indice	14	100	173	277

Augmentation des profits des compagnies américaines (1940-1949 indice 100)
(unité: 1 million de dollars)

Sources: (U.S.A.): « **Statistiques historiques des Etats-Unis** », 1961.
« *Mensuel des réserves fédérales* », no de mars 1964, no d'août 1971.

II
LE RENFORCEMENT DE LA DOMINATION DU CAPITAL FINANCIER ET DE L'OLIGARCHIE FINANCIERE

A l'époque de l'impérialisme, le capital bancaire et le capital industriel croissent en fusionnant ou en s'associant, ce qui donne le capital financier. Cette particularité a été spécialement sensible et évidente dans tous les pays capitalistes après la guerre.

1) Concentration du capital bancaire et développement du capital financier.

1) Concentration du capital bancaire.

La concentration du capital bancaire s'est développée sur la base de la concentration de la production. Aux Etats-Unis par exemple le nombre des banques a rapidement diminué avec la concentration du capital bancaire : en 1910 il y avait plus de 23 000 banques commerciales ; en 1940 il n'y en avait plus que 14 345, et en 1970, 13 686. Pendant ce temps, le nombre des grandes banques américaines, au capital supérieur à 1 milliard de dollars, augmenta rapidement (voir tableau 9).

Les banques du Japon, d'Italie, d'Angleterre et de France se sont également concentrées, un petit nombre de banques s'est emparé de la plus grande partie du capital et des dépôts. C'est la situation qui existe aussi en Allemagne de l'Ouest. (voir tableau 10).

Les organisations monopolistes bancaires impérialistes étendent leur influence non seulement à l'intérieur de leur pays, mais également à l'étranger.

En 1950, il y avait seulement 95 organes de ramification des banques américaines à l'étranger. A la fin de l'année

TABLEAU 9

Année	Tout le pays			Capital supérieur à 1 milliard de dollars					
	Nombre de banques	Montant total du capital	Montant total du dépôt	Nombre de banques	% par rapport à tout le pays	Montant du capital	% par rapport à tout le pays	Montant du dépôt	% par rapport à tout le pays
1960	13 472	2 576	2 298	25	0,19	810	31,4	714	31,1
1970	13 686	5 762	4 809	80	0,58	3 141	54,5	2 594	53,9

Concentration des banques commerciales américaines
(unité : 100 millions de dollars)

TABLEAU 10

Nom de la banque	Capital	Dépôts	Placements	Organes de ramification	Nombre d'employés
Deutsche Bank[1]	15 466 12 895	14 086 11 722	10 912 9 839	1 173 950	39 039 27 134
Centre de liquidation bancaire d'Allemagne de l'Ouest[2 3]	12 738 9 446	12 012 8 698	10 283 6 832	6 800	6 897 17 500
Banque unifiée de Bavière	8 468	7 846	7 078	378	10 837
Centre de liquidation bancaire de Hesse[1 3]	6 648	6 025	4 718	4	2 548
Banque économique publique[1]	6 400	4 917	4 498	394	11 174
Banque de change et d'hypothèque de Bavière[3]	5 856	5 328	4 493	431	10 388
Centre de liquidation bancaire d'Allemagne du Nord	5 818	5 259	3 901	458	4 307

Aperçu sur neuf grandes banques d'Allemagne de l'Ouest (1971)
(Unité : 1 million de dollars)

1. Bilan non terminé 2. Possession du Gouvernement 3. Société mère uniquement.

1969, il y en avait 460. Les monopoles bancairès des pays ouest-européens ont aussi renforcé leur union pour augmenter leur influence. En 1963, la Deutsch Bank d'Allemagne occidentale, la Middland Band d'Angleterre ainsi que deux autres grandes banques de Hollande et de Belgique se sont unies et créèrent la Commission consultative d'Europe. En 1970, elles formèrent la Compagnie internationale bancaire européenne. La somme totale de leurs capitaux unifiés s'élève à 100 milliards de deutsch mark, elles ont 6 000 organes de ramification dans toutes les parties du monde, et le nombre de leurs employés atteint 80 000 personnes.

2) Fusion du capital bancaire et du capital industriel.

A travers le processus d'accumulation et de concentration du capital et de la production, des relations de plus en plus serrées se sont tissées entre les entreprises industrielles, commerciales et les banques. Ceci a donné naissance au capital financier, qui exerce sa domination sur toute l'économie nationale. Tout ceci s'est encore plus développé après la guerre.

49 grandes banques uniquement de 10 grandes villes des Etats-Unis, ont installé 8 019 membres de conseil d'administration à des postes de responsabilité dans 6 591 compagnies de tous genres dispersées dans tous les pays. Ces banques détiennent séparément plus de 5 % des actions dans 5 270 compagnies.

L'unification du personnel entre les grandes banques et les entreprises industrielles et commerciales d'Allemagne de l'Ouest a également eu un développement encore plus important. Dans « *l'Impérialisme* », Lénine a déjà cité avec minutie le brassage de personnel de six grandes banques et de compagnies industrielles et commerciales de Berlin. Les directeurs et les membres des conseils d'administration de ces 6 grandes banques s'intégrèrent dans la direction de

751 sociétés. Au début des années 60, ce chiffre connut une très grande augmentation. D'après les statistiques, les membres du conseil d'administration, le directeur et d'autres représentants d'une seule banque allemande occupaient 600 postes dans les milieux économiques ; parmi les 12 membres d'un comité de surveillance de la deuxième entreprise monopoliste d'appareils électriques d'Allemagne de l'Ouest, l'A.E.G., 5 venaient d'une grande banque, 3 d'entre eux étaient les 3 premiers vice-présidents du comité. En même temps, l'entreprise monopoliste industrielle qui a le plus d'influence en Allemagne de l'Ouest a aussi envoyé des représentants dans des banques. Parmi les 14 membres du conseil de surveillance de la Deutsch Bank, il y a 7 représentants de Siemens, de la société d'énergie électrique du Rhin, de la société Bosch, de la société Klückner et d'autres entreprises monopolistes de l'Allemagne de l'Ouest.

2) La domination des groupes monopolistes financiers.

1) Les organisations monopolistes financières contrôlent l'économie nationale.

Après la guerre, la puissance des organisations monopolistes financières de tous les pays impérialistes s'est affermie comparativement à l'avant-guerre. Le degré de monopolisation qu'ils firent subir à l'économie nationale s'éleva énormément.

Avant guerre, la valeur globale du capital contrôlé par les 8 plus grands groupes monopolistes des U.S.A. atteignait 80,9 milliards de dollars. Mais en 1970, la valeur globale du capital du seul groupe Rockefeller était de 159 milliards de dollars, soit près de 200 % de la valeur globale du capital des 8 plus grands groupes américains d'avant-guerre. Les 3 grands groupes financiers du Japon, Mitsubishi, Mitsui et Semitomo, contrôlaient 853,2 milliards de

yens japonais d'actions en 1969. Parmi eux, le groupe Mitsubishi seul contrôlait 5,6 % du capital total des sociétés par actions de tout le Japon.

Les entreprises contrôlées par les groupes financiers monopolistes sont toutes des entreprises qui occupent le peloton de tête de ces branches d'activité : les entreprises financières bancaires, le transport public, jusqu'aux entreprises minières, et surtout les industries de base comme le pétrole, l'acier, l'automobile, les appareils électriques, la chimie ainsi que l'atome, l'aviation, les fusées, etc. Au Japon, les industries lourdes Mitsubishi et six autres entreprises directement contrôlées par le groupe Mitsubishi sont les plus puissantes dans ces industries. Le groupe français Roussel-Uclaf exerce sa prépondérance absolue dans la métallurgie non ferreuse (sauf l'aluminium). Les 3 héritiers de Farben en Allemagne de l'Ouest, la compagnie chimique Bayern, Hoechst et Badische Anilin und Suda, société anonyme, ont monopolisé l'industrie chimique d'Allemagne de l'Ouest. En 1966, ces trois compagnies détenaient 38 % du chiffre de vente de l'industrie chimique de la R.F.A. et 60 % de l'exportation.

Les groupes Morgan et Rockefeller des Etats-Unis sont les plus puissants dans l'économie, ils sont les plus avides dans le pillage, ce sont les deux plus grandes organisations monopolistes financières dont l'influence se retrouve partout dans le monde capitaliste. D'après les statistiques, en 1970, le capital contrôlé par ces 2 groupes s'élevait à 330,4 milliards de dollars. Il représente près de la moitié de la somme totale du capital contrôlé par 18 organisations monopolistes financières des U.S.A. et dépasse la somme totale du capital contrôlé par les organisations monopolistes financières d'Angleterre, de France, du Japon et d'Allemagne de l'Ouest.

Si l'on compare 1948, juste après la guerre, à 1970, le

montant total du capital du groupe Morgan est passé de 55,3 milliards de dollars à 171,4 milliards, soit une augmentation de 209 %. Le montant total du capital du groupe Rockefeller a augmenté, quant à lui, de 495 %. Les énormes investissements à l'étranger de ces deux groupes ont atteint le niveau d'une entreprise de même type d'un pays importateur de capitaux monopolistes.

2) La domination de l'oligarchie financière pénètre dans tous les domaines de la superstructure.

Lénine indique : « *Le monopole, quand il s'est formé et brasse des milliards, pénètre impérieusement dans* **tous** *les domaines de la vie sociale* » (p. 66).

Après la guerre, cette tendance se manifesta de la manière la plus évidente dans les pays impérialistes. Le choix de leurs présidents et fonctionnaires du gouvernement, la fixation de la politique intérieure et étrangère gouvernementale, la science, la littérature et l'art, le sport, l'éducation nationale, ainsi que les moyens d'information comme les journaux, l'édition, les communications, la radio, la télévision etc., tous sans exception subirent le contrôle et l'influence des organisations monopolistes. L'United Press International, une des quatre grandes agences de presse du monde capitaliste, est dirigée en commun par le groupe Hearst et un autre groupe financier de la presse.

Aux Etats-Unis, le groupe Rockefeller constitue le type même du contrôle direct, par une grande organisation monopoliste financière, des domaines de la superstructure. Le groupe Rockefeller possède non seulement les plus grandes industries pétrolières et bancaires du monde capitaliste, mais aussi d'énormes « *œuvres philantropiques* », et des sociétés de fonds, des sociétés d'études, des musées, des hôpitaux et des « *centres* » de toutes sortes, depuis les « *centres de cancer et maladies en relation avec lui* », jusqu'au « *centre Lincoln d'art et de représentation de New-York* ».

Le groupe Rockefeller recourt aux « *cotisations* » des associations Rockefeller pour élargir son influence et renforcer son contrôle sur l'éducation, la littérature, l'hygiène médicale, ainsi que sur d'autres associations sociales des Etats-Unis. Les quelques universités « *renommées* » des U.S.A., comme l'Université Princeton, l'Université de Chicago, l'Université de Columbia, l'Université Harvard etc., subissent son contrôle. Il fonde aussi des « *bourses Rockefeller* » dans ces universités, achète des intellectuels, enrôle des metteurs en scène renommés, des acteurs, des chefs d'orchestre, des compositeurs, des dessinateurs, des écrivains et d'autres personnes du monde des arts et des lettres.

C'est le gouvernement que les organisations monopolistes financières contrôlent de la manière la plus stricte. Après la guerre, cette tendance ne cessa de se renforcer. Certains capitalistes monopolistes envoyèrent directement leurs hommes de confiance occuper des charges dans le gouvernement. Ainsi Dulles, secrétaire d'Etat du gouvernement d'Eisenhower, était membre du conseil d'administration des Fonds Rockefeller, le ministre de la Défense nationale Wilson était administrateur général de la General Motors, le secrétaire d'Etat Dean Rusk, des gouvernements Kennedy et Johnson, chef du conseil d'administration des Fonds Rockefeller, et Kennedy lui-même était membre de la famille du groupe financier Boston. A chaque changement dans le gouvernement américain, les représentants en tous domaines des groupes monopolistes y pénètrent, et consolident encore plus la domination du capital monopoliste par la prise en main de la superstructure.

3) Développement sans précédent du capitalisme monopoliste d'Etat.

Le rapide développement du capitalisme monopoliste

d'Etat constitue le phénomène saillant de l'impérialisme contemporain.

1) Par le budget d'Etat, le capital monopoliste renforce la concentration de la production et du capital dans un petit nombre de mains de capitalistes monopolistes.

Le budget dans les pays capitalistes constitue un moyen important utilisé par l'Etat pour réaliser des profits qui sont ensuite distribués aux capitalistes. En 1970, les achats et dépenses de fonctionnement du gouvernement américain atteignaient 219,4 milliards de dollars, soit 20 % de la valeur totale de la production nationale, chiffre seulement inférieur à celui de l'Angleterre. La situation de 1972 est la suivante (voir tableau 11):

TABLEAU 11

pays	U.S.A.	France	Allemagne de l'Ouest	Japon	Angleterre
proportion (en %)	19,9	19,8	13,2	12[1]	33

Proportion des dépenses des Gouvernements des principaux pays capitalistes par rapport à la valeur totale de la production nationale en 1972

Sources: D'après « *Statistiques financières internationales* », n° de nov. 1973, en relation avec les statistiques chiffrées.

1. Le c iffre du Japon date de l'année 1971.

Depuis la guerre, avec l'expansion des armements et la préparation à la guerre de l'impérialisme américain, les dépenses militaires ainsi que les commandes de matériel militaire ont énormément progressé, après son engagement sur la voie de la militarisation perpétuelle de l'économie nationale. Pendant toute la période des années 60, les commandes d'armes ont occupé presque plus de la moitié des dépenses militaires. Chaque année le ministère de la

Défense des Etats-Unis signe 22 000 contrats avec des entreprises à caractère général. En outre il a plus de 100 000 entreprises à caractère partiel s'occupant de la production d'armements, dont il retire d'énormes profits.

2) Elargissement du système de propriété du capitalisme monopoliste d'Etat.

A l'époque de la Deuxième guerre mondiale, tous les Etats impérialistes développèrent largement l'économie des « *exploitations d'Etat* ». Pendant la guerre, les Etats-Unis créèrent en grand nombre des usines d'Etat militaires et aussi, par la voie des prêts d'Etat, investirent une grande quantité de capital dans le capital monopoliste privé, aidèrent les entreprises monopolistes à renouveler une grande masse de capital fixe. D'après les statistiques, de 1939 à juin 1945, les bâtiments et équipements d'usines nouvellement construits aux Etats-Unis s'élevaient à 26 milliards de dollars, dont les 2/3, soit 17,2 milliards de dollars, étaient des prêts directs de l'Etat. D'autre part, le gouvernement américain lui-même possède de grandes quantités de biens d'Etat, dont une grande partie est de nature militaire. Jusqu'en février 1970, les biens du seul ministère de la Défense nationale, comprenant des terres, des constructions et des équipements productifs, des usines, etc., atteignaient 215 milliards de dollars. On peut voir dans le tableau 12 la situation des biens d'Etat américains.

TABLEAU 12

année	1929	1939	1949[1]	1958	1968	1970[2]
montant	594	1 039	1 964	2 587	3 830	4 000

Biens possédés par l'Etat des U.S.A.
(Calcul de la valeur de 1967)
(unité: 100 millions de dollars)

1. A partir de 1949, les biens militaires sont compris.
2. Estimations.

Sources: (U.R.S.S.): « *L'Economie mondiale et les relations internationales* », n° de novembre 1971.

Après la guerre, l'Angleterre et la France procédèrent à des « *nationalisations* » successives de l'énergie électrique, du charbonnage, des transports ferroviaires, etc. afin de renforcer leur capacité concurrentielle. A présent, les entreprises « *nationalisées* » de l'Europe de l'Ouest représentent une proportion non négligeable dans l'économie nationale tout entière (voir tableau).

TABLEAU 13

pays	France	R.F.A.	Italie	Hollande	Belgique	Angleterre
ouvriers et employés (%)	11,2	8,7	11,6	8,1	8	8,5
capital (%)	33,5	22,7	28	21	13,5	17

Proportion des entreprises « nationalisées » dans les principaux pays capitalistes ouest-européens en 1968

Sources: (France): « *La documentation française* », notes et études documentaires, nos 3820 et 3821.

Les Etats-Unis et les autres pays capitalistes utilisent aussi les moyens législatifs et administratifs pour réprimer la résistance du peuple, renforcer les capacités concurrentielles des entreprises monopolistes, accélérer la ruine des petites et moyennes entreprises. Avec le renforcement de la domination du capital financier, le développement sans précédent du capitalisme monopoliste d'Etat, tous les domaines de la politique, de l'économie et de la vie sociale dans les pays impérialistes d'après-guerre sont de plus en plus contrôlés par un petit nombre de groupes capitalistes monopolistes.

III
L'EXPORTATION DES CAPITAUX DE L'IMPERIALISME

« *Ce qui caractérise le capitalisme actuel, où règnent les monopoles, c'est l'exportation des* **capitaux** » (p. 71).

A présent, l'impérialisme américain et le social-impérialisme révisionniste soviétique considèrent l'exportation des capitaux comme un excellent moyen pour l'expansion à l'étranger, le pillage des ressources naturelles des autres pays, l'exploitation des peuples des autres pays, le contrôle de la politique et de l'économie des autres pays.

1) Elargissement frénétique de l'exportation des capitaux après la guerre. Les Etats-Unis deviennent le plus grand pays exportateur de capitaux.

Au début du XXe siècle, en 1914 par exemple, le montant global des exportations des capitaux des principaux pays capitalistes était de 44 à 48 milliards de dollars. En 1970, ces chiffres atteignirent 300 à 320 milliards de dollars, c'est-à-dire 5 fois plus qu'en 1914. Grâce aux petites affaires réalisées pendant les 2 guerres, l'exportation des capitaux des U.S.A. a augmenté le plus rapidement. De 3,5 milliards de dollars en 1914, elle est passée à 155,5 mil-

TABLEAU 14

Année	1914	1938	1961	1968	1970[2]
total	440-480	528	1 400	2 400-2 600	3 000-3 200
Etats-Unis	35	115	750	1 358	1 555
Angleterre	145-193	210	210-225	450	500
France	116	60	110-120[3]	200	235
R.F.A.[4]	85	20	31[3]	130	240
Japon	3	12	5[5]	20[5]	67
autres	55	111	294-296	242-442	403-603

Exportation des capitaux des pays capitalistes[1]
(unité : 100 millions de dollars)

1. Valeur en fin d'année
2. Estimation
3. Chiffres de 1960
4. En 1914 et 1938, pour toute l'Allemagne
5. Investissements privés uniquement indiqués.

liards de dollars en 1970 (voir tableau 14), puis à 180 milliards de dollars en 1972. En quelque 50 ans, l'augmentation totale a été de près de 51 fois.

Parmi les exportations de capitaux américains, on compte à peu près 3/4 d'investissements privés, et 1/4 d'investissements d'Etat.

Parmi les investissements privés, la plus grande partie est constituée par les investissements directs. On entend par investissement direct la fondation directement à l'étranger de succursales, l'achat d'actions à des entreprises locales, à l'étranger également, la fondation d'entreprises à capitaux associés avec le capital étranger par le capital monopoliste (voir tableau 15).

Les Etats-Unis possèdent 3 400 compagnies exploitant 23 000 entreprises à l'étranger. A la fin des années 60, la valeur globale de la production annuelle des entreprises américaines à l'étranger atteignait 200 milliards de dollars, dépassant la valeur globale de la production nationale de l'Allemagne de l'Ouest et du Japon, inférieure seulement à celle des Etats-Unis eux-mêmes et de l'Union soviétique. Elles sont devenues un énorme « *empire* » d'entreprises à l'étranger, un « *Etat* » à l'étranger.

Les investissements du gouvernement des Etats-Unis, c'est-à-dire investissements de capitaux par l'Etat, sont très variés et la forme la plus importante est ce qu'on appelle « *aide* » à l'étranger. D'après les statistiques, de 1945 à 1971, la valeur totale de toutes les « *aides* » à l'étranger des Etats-Unis a atteint 149,6 milliards de dollars.

« *L'aide* » américaine comporte une partie « *dons* » et une partie prêts. De juillet 1945 à juin 1966, la valeur totale de « *l'aide* » U.S. a été de 128 milliards de dollars, dont 89,2 milliards de dollars de « *dons* », soit 70 %. En apparence, ces « *dons* » ne sont pas remboursables. En réalité, ils sont faits pour contrôler les gens et entretenir des pan-

TABLEAU 15

	1914		1939		1946		1960		1970[2]	
	mon-tant	%	mon-tant	%	mon-tant	%	mon-tant	%	mon-tant	%
Total	35	100	114	100	187	100	689	100	1 555	100
Investissements privés	35	100	114	100	135	72,2	504	73,2	1 199	77,1
dont : investissements directs[3]	27	77,1	70	61,4	72	38,5	328	47,6	781	50,2
Investissements de l'Etat					52	27,8	185	26,8	356	22,9

Exportation de capitaux impérialistes
(unité : 100 millions de dollars)

1. Non compris la partie « dons » dans « l'aide » à l'étranger des U.S.A.
2. Estimations.
3. Ici, les chiffres sont extrêmement réduits.

Sources : (U.S.A.) : « *Statistiques historiques des U.S.A.* », « *Résumé statistique des U.S.A.* »

tins. Le Président Mao a dévoilé d'une manière piquante la nature de cette « *aide* », en disant : « *On peut vous en donner, mais il y a une condition. Laquelle ? Marcher avec nous.* »[1] Ces dernières années, la partie « *dons* » de « *l'aide* » américaine a relativement diminué, et la proportion de prêts a atteint plus de 60 %. Les intérêts annuels des prêts américains sont de 5 à 8 % ; de plus, il est stipulé que les pays recevant cette « *aide* » ont l'obligation de fournir aux Etats-Unis les matières premières dont ceux-ci ont besoin, et qu'ils acceptent en dumping les marchandises américaines « *en surplus* ».

L'impérialisme américain s'est fait d'énormes profits avec l'exportation de capitaux à grande échelle. D'après les statistiques, de 1950 à 1970, les profits des investissements directs privés à l'étranger ont atteint 87,77 milliards de dollars, et le total global de ces investissements a augmenté de 14 % depuis la fin de 1970.

L'exportation des capitaux impérialistes a occasionné des calamités sans bornes aux pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, le peuple travailleur s'est appauvri de plus en plus. D'après les statistiques de l'O.N.U., de 1964 à 1967, l'augmentation de la valeur globale de la production nationale des pays en voie de développement (sauf la Chine et un petit nombre d'autres pays) a été de 11 milliards de dollars en moyenne chaque année. Mais dans le même temps, les avantages en retour des investissements et les bénéfices des prêts arrachés à ces pays par les pays impérialistes ont été de 6 milliards chaque année, ce qui représente plus de 55 % de l'augmentation de la valeur globale de la production nationale de ces pays.

Par exemple, l'exportation des capitaux vers le Moyen-Orient par les groupes monopolistes pétroliers impéria-

1. « *Bon voyage, Leighton Stuart* », Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, éditions en langues étrangères, Pékin 1969, t. IV, p. 460.

TABLEAU 16

	1946	1955	1965	1970[1]	1972
Total	832	2 811	5 460	8 733	12 386
Europe	129	474	1 176	2 323	3 685
Canada	210	591	1 209	1 622	2 236
Amérique latine	347	870	1 160	1 236	1 264
Afrique	[2]	115	376	845	683
Asie	[2]	[2]	1 099	1 714	3 337
Océanie	[2]	[2]	146	325	438
Autres	146	761	294	668	743

Profits des investissements directs privés à l'étranger des U.S.A.
(unité : 1 million de dollars)

1. Estimation
2. Voir les autres tableaux

listes freine l'industrie nationale des pays pétroliers en développement, et met sous le contrôle du capital étranger les ressources pétrolières des régions du Moyen-Orient. Bien qu'en 1970 le volume de production pétrolière du Moyen-Orient atteignît 925,5 millions de tonnes, sa capacité de raffinage n'était que de 202 millions de tonnes, soit 21,8 % du volume de production. Les entreprises de raffinage étaient contrôlées en grande partie par des compagnies monopolistes pétrolières des Etats-Unis, Angleterre, etc. Ceci créa un phénomène bizarre pour beaucoup de pays producteurs : exportation à bas prix de pétrole brut, et importation à prix élevé de produits finis pétroliers. Chaque année, les compagnies monopolistes pétrolières américaines se font 40 000 dollars sur le dos d'un travailleur pétrolier du Koweit.

2) Tout en brandissant l'enseigne « *d'aide amicale* », les révisionnistes soviétiques s'occupent beaucoup d'exportation des capitaux.

De même que ceux de l'impérialisme américain, « *l'aide fraternelle* », les « *prêts désintéressés* » dont le social-impé-

rialisme fait étalage ne sont en réalité qu'un type d'exportation de capitaux.

Le montant global des capitaux exportés vers les pays membres de la « *communauté économique* » par les révisionnistes soviétiques sous forme « *d'aide économique* », jusqu'en 1972, a atteint 10 milliards de roubles. Par « *l'aide économique* », les révisionnistes soviétiques ont planté leurs ongles dans plus de 1400 unités de construction dans certains pays d'Europe de l'Est, dont plus de 180 stations électriques, plus de 120 entreprises de métallurgie et de métallurgie non-ferreuse, à peu près 150 usines mécaniques et d'ouvrage métallique, 50 mines de charbon et 90 usines chimiques. En Bulgarie, par exemple : jusqu'en 1969, les révisionnistes soviétiques ont prêté 1,8 milliard de roubles à ce pays, soit 90 % de toutes ses dettes extérieures. Sous la pression des prêts, les révisionnistes soviétiques ont pris le contrôle de la vie économique de la Bulgarie. Autre exemple : les prêts à long terme accordés par les révisionnistes soviétiques à la Mongolie. Si on calcule le montant moyen par habitant, il s'élève à deux mille dollars pour chaque individu ; ainsi le peuple mongol est le plus lourdement endetté du monde. Les révisionnistes soviétiques utilisent « *l'aide* » pour contrôler toute l'économie de la Mongolie. Même les patrons et les chefs d'atelier de certaines usines sont des Russes.

Les révisionnistes soviétiques profitent de « *l'aide économique* » pour écouler leurs équipements anciens et leurs marchandises en stock. Et ils se mettent en quatre pour piller les pays recevant son « *aide* », ce qui occasionne d'importants dégâts à l'économie de ces pays. L'élevage est la spécialité de la Mongolie, mais à présent ce secteur est proche de la faillite. A cause de l'envoi des femelles et des mâles en Union soviétique, le bétail mongol s'est vu diminuer d'un grand nombre de têtes. En juin 1968, il ne restait

TABLEAU 17

	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968
Moyen-Orient :	310	75	145	270	5	54	40	518	—	423	200	178
Asie :	143	71	551	296	365	3	12	272	78	660	5	127
Afrique :	—	—	181	62	150	34	100	208	36	78	9	—
Amérique latine :	—	30	—	—	—	—	—	—	15	85	55	2
Total :	453	176	877	628	520	91	152	998	213[1]	1 246	269	307

« Aide économique » fournie aux pays en développement par l'Union soviétique entre 1957 et 1968
(unité : 1 million de dollars)

1. Les 84 millions de dollars que l'Union soviétique a fourni à la Grèce ne sont pas compris.

plus que près de 18 millions de bêtes, représentant une diminution de près de 30 % par rapport à 1940. Cela a causé une insuffisance dans l'approvisionnement de viande en Mongolie même.

Les révisionnistes soviétiques exportent des capitaux vers les pays en voie de développement d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Près de 6 milliards de dollars ont été fournis à titre « *d'aide économique* » à 37 pays de ces régions par les révisionnistes soviétiques entre 1957 et 1968 (voir tableau 17).

Les révisionnistes soviétiques profitent de ce que les gens sont en crise pour les forcer à rembourser. Ça c'est passé ainsi pendant la guerre du Moyen-Orient en octobre 1973.

Et dans le même temps, ils utilisèrent la méthode d'achat de pétrole à bas prix au Moyen-Orient avec des devises étrangères gagnées par la vente de matériel de guerre, et de vente de ce même pétrole en Occident à prix élevé, ainsi que d'autres méthodes de bas étage, pour se faire beaucoup d'argent.

D'après un rapport de recherches d'information du Secrétariat d'Etat à la Défense des Etats-Unis, le prix total des armes exportées par les révisionnistes soviétiques vers les pays en voie de développement a atteint près de 8 milliards de dollars, dont 5 milliards pour le Moyen-Orient entre 1955 et 1971. On peut voir, dans le tableau 18, la proportion d'exportation des armes lourdes par l'Union soviétique vers les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine entre 1955 et 1969.

L'Inde est le pays en voie de développement qui reçoit le plus « *d'aide* » de la part des révisionnistes soviétiques. Du 2 février 1955 à la fin 1971, « *l'aide* » révisionniste soviétique à l'Inde a atteint 10 312 500 000 roupies, dont 10,211 milliards de roupies de prêts, et 101,5 millions de roupies

TABLEAU 18

Total	Moyen-Orient	Sous-continent indien	Afrique du Nord	Sahara et Afrique Australe
100	64,2	28,7	4,9	2,2

« Aide économique » fournie aux pays en développement par l'Union soviétique entre 1957 et 1968
(unité : 1 million de dollars)

1. Les 84 millions de dollars que l'Union soviétique a fourni à la Grèce ne sont pas compris.

de « *dons* ». Par « *l'aide* » les révisionnistes soviétiques forment le capital bureaucratique indien et contrôlent sa vie économique. Ces entreprises bureaucratiques capitalistes « *assistées* » par les soviétiques contrôlent 80 % de la fabrication de machines, 60 % des équipements électriques, 35 % du raffinage du pétrole, 30 % de l'acier, 20 % de l'énergie électrique du pays, Parmi elles, l'administration de beaucoup d'entreprises est directement contrôlée par les Russes. Les dettes de l'Inde à l'Union soviétique atteignaient 3,850 milliards de roupies le 31 mars 1972, et les bénéfices versés pendant la seule année 1969 ont atteint 110 millions de roupies. Par l'énorme exportation de capitaux, les soviétiques ont vendu à l'Inde des produits invendus de basse qualité, ils ont aussi pillé ses produits agricoles et miniers.

L'infiltration des révisionnistes soviétiques vers les pays africains a commencé très tôt, du temps de Khrouchtchev. Entre 1959 et 1964, les révisionnistes soviétiques ont fourni à titre « *d'aide* » à l'Afrique, 735 millions de dollars. Avec l'arrivée de Brejnev au pouvoir, la méthode a changé : on diminua « *l'aide économique* », on augmenta « *l'aide militaire* ». De 1960 à 1964, l'exportation d'armements vers l'Afrique par les révisionnistes soviétiques s'est élevée à 69,2 millions de dollars, et de 1965 à 1969, à 157,6 millions de dollars, soit une augmentation de 127 %. D'autre part les Soviétiques utilisent le commerce avec l'Afrique pour

piller et s'infiltrer. De 1955 à 1971, le total du commerce soviétique avec l'Afrique a atteint 3 017, 6 millions de dollars, soit une multiplication par 23 entre ces deux années.

L'infiltration et l'expansion des révisionnistes soviétiques en Amérique latine se font principalement par la pratique de « *l'aide économique* » et du commerce. Le total du commerce soviétique avec l'Amérique latine a été de 221 millions de roubles en 1960, et de 1,023 milliards de roubles en 1970, soit une augmentation de 4,1 fois. Le total de « *l'aide économique* » a été de plus de 5 milliards de dollars. D'autre part, ils exportent des armements dans certains pays d'Amérique latine.

3) Exacerbation inouïe des contradictions dans la dispute des pays impérialistes pour les marchés d'investissement.

Depuis la guerre, l'impérialisme n'a cessé d'augmenter l'exportation des capitaux vers les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. La quantité la plus importante s'est faite vers les investissements dans l'exploitation des ressources naturelles. En 1970, les investissements directs des U.S.A. en Asie, Afrique et Amérique latine ont été de 21,29 milliards de dollars, dont la moitié dans l'industrie pétrolière et les autres industries d'extraction et de fonte. Par ces investissements, l'impérialisme américain a pillé avec frénésie les ressources naturelles des régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. En même temps, les profits arrachés à ces régions ont été les plus élevés. En 1970, d'après les statistiques du Département du Commerce des Etats-Unis, le taux de profit moyen des investissements directs américains à l'étranger a été de 13,1 % ; mais ce taux dans les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine a été de 21 %.

Après la guerre, tout en renforçant l'exportation des capitaux dans les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique

latine, les pays impérialistes en ont aussi exporté dans les régions industriellement développées. En 1946, les investissements directs américains en Europe s'élevaient à 1,04 milliard de dollars, soit 14,4 % du total des investissements directs. En 1970, ils augmentèrent et atteignirent la somme de 24,47 milliards de dollars, soit 31,3 %. Autour de l'année 1958, sous le mot d'ordre « *transfert des usines en Europe* », le capital monopoleur américain fit son possible pour exporter des capitaux en Europe, surtout vers les pays du Marché Commun. Durant la période de 1958 à 1970, les investissements directs des U.S.A. en Europe ont été multipliés par 4,4, et ceux dans le Marché Commun par 5,1, débouchant sur l'aiguisement des contradictions entre les pays d'Europe de l'Ouest et les Etats-Unis. En 1958, six pays d'Europe de l'Ouest s'unirent et formèrent le Marché Commun, contrecarrant le contrôle des U.S.A. Alors ceux-ci, utilisant la méthode de la « *pénétration* », créèrent des filiales en Europe qui produisaient et vendaient sur place. Ainsi, les entreprises monopolistes américaines purent jouir de tous les privilèges, se soustraire aux charges des droits de douane, du transport des marchandises, des assurances et d'autres. La création de filiales donne aussi la possibilité de recruter de la main-d'œuvre moins chère qu'aux U.S.A.

Les pays ouest-européens ont adopté diverses mesures de résistance ou contrôle, de façon à s'opposer au flot ininterrompu des investissements américains. Des pays d'Europe de l'Ouest ont pris des dispositions légales pour restreindre le courant des capitaux étrangers. Certains gouvernements sont intervenus et ont mis ouvertement des obstacles aux activités annexionnistes du capital américain. En même temps, le capital monopoliste des pays ouest-européens accéléra la concentration des capitaux et la fusion des entreprises, et dépassa même ses frontières nationales, pour s'unir et faire concurrence aux Etats-

Unis. D'autre part, les pays d'Europe de l'Ouest exportent des capitaux aux Etats-Unis. Et bien que ces capitaux représentent une proportion infime dans l'économie américaine, ils marquent un affaiblissement dans la situation d'Etat créancier des U.S.A. Tout cela signifie que la lutte de l'impérialisme pour les marchés d'investissement, lutte à mort, se déroule non seulement dans les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, mais aussi dans les régions centrales elles-mêmes de l'impérialisme.

IV
RIVALITE DE L'IMPERIALISME POUR LES REGIONS DE MATIERES PREMIERES ET LES MARCHES.

Avec les changements dans le rapport de forces entre les pays impérialistes et le rétrécissement progressif du marché mondial capitaliste, la lutte entre ces pays pour la possession des régions de matières premières et les marchés s'exacerba de plus en plus après la 2e guerre mondiale. Quand le social-impérialisme soviétique rejoignit les rangs des brigands des grandes puissances impérialistes se partageant le monde, la lutte en fut exacerbée d'autant.

1) La lutte pour les bases et les ressources de matières premières.

De 1937 à 1970: le volume d'importation d'aluminium aux Etats-Unis a augmenté de 39,3 fois, celui du pétrole de 18,7 fois; l'importation de pétrole en Allemagne de l'Ouest a augmenté de 140 fois, de l'aluminium de 28,3 fois; le volume d'importation de pétrole au Japon a augmenté de 113 fois, celui du minerai de fer de 43,4 fois, du charbon de 8,4 fois (voir tableau 19).

TABLEAU 19

Importation de sept sortes de matières premières des principaux pays capitalistes

Mat. première	Année	Volume d'importation				
		U.S.A.	France	R.F.A.[1]	Angleterre	Japon
Pétrole	1937	3,8	6,2	0,7	2,1	1,4[4]
	1950	24	14,1	1,9	9,5	1,3
(millions tonnes)	1970	75	95	99	102	160
Charbon	1937	0,6	24,6	4,6	—	5,3
	1950	0,2	7,5	4,1	0,005	0,8
(millions tonnes)	1970	—	13	9	0,1	50
Minerai de fer	1937	2,5	1,5	22,1	7,6	2,3[4]
	1950	8,4	1,1	5,5	8,7	1,4
(millions tonnes)	1970	40	—	48	20	102
Manganèse	1937	—	—	—	—	—
	1950	—	—	—	—	—
(1000 tonnes)	1970	1 574	1 095	713	522	1 267 [7]
Aluminium	1938	7,9	—	14,5	47	—
	1950	116,3[8]	4,4[8]	5,7[8]	241,1[8]	1,1[3]
(1000 tonnes)	1970	318	183	425	379	234
Cuivre	1937	174 [6]	123 [5]	170	298	—
	1950	423 [6]	109 [5]	60	322	—
(1000 tonnes)	1970[2]	120	315	385	410	165
Caoutchouc nat.	1937	610	68	99	138	64
	1950	808	100	92	225	58
(1000 tonnes)	1970	943	161	203	194	292

1. Pour toute l'Allemagne avant-guerre. 2. Cuivre pur. 3. Chiffre pour 1953. 4. Chiffre pour 1929. 5. Alliage y compris. 6. Feuilles de cuivre y compris. 7. D'autre part, le volume d'import. de manganèse a été de 1,298 millions de tonnes. 8. Chiffre de 1952.

Sources: (U.R.S.S.): Supplément au N° de mars 1972 du « *Bulletin officiel des cours du commerce extérieur* ».
(U.R.S.S.): « Situation économique dans les pays capitalistes après la 2e guerre mondiale (Recueil statistique) ».
« Recueil de documents statistiques économiques mondiales 1958-1959 ».

Les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine renferment d'abondantes ressources naturelles. Les « *ressources stratégiques* » dont beaucoup de branches militaires, de techniques de pointe et d'industries nouvelles ne peuvent se passer, sont toutes ou presque toutes contenues dans ces régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Un grand nombre de matières premières importantes comme le pétrole, le caoutchoue, la bauxite, le minerai de manganèse, l'huile de palme, l'étain et le jute importés par les Etats-Unis, ou la bauxite, le caoutchouc, le pétrole, l'huile de palme, l'étain, le cuivre et le jute importés par les pays européens du Marché Commun et le Japon, viennent en grande partie de ces régions. Avec l'extension de la production, la dépendance de ces pays par rapport aux régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine s'est peu à peu renforcée. L'Afrique occupe la première place pour le volume des métaux non ferreux rares, et l'Amérique latine occupe la deuxième. D'après les statistiques, des 40 sortes de métaux non ferreux rares connus actuellement, près de 30 sont enfouis partiellement ou totalement dans les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Parmi les pays développés, à part les Etats-Unis et le Canada qui possèdent de l'uranium, du titane, de la bauxite et 8 ou 9 sortes de minerais rares, les autres pays en manquent presque totalement. De 1948 à 1960, les U.S.A. ont importé au total 282 millions de livres d'uranium et de minerais pré-

cieux. En 1962, le minerai de polinium importé par les Etats-Unis des régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine occupait 93,5 % du volume d'exportation de ce métal de ces régions, et le lithium occupait 83,9 %.

Le Japon, avec son industrie monstrueuse, connaît un énorme problème de matières premières ; le degré de sa dépendance est très grand.

Si on le regarde sous l'angle de la grande dépendance de l'étranger pour ses matières premières, le Japon est en réalité un pays de finissage et de commerce, faisant de « *la cuisine sans riz* ». La « *nourriture* » de base dont l'industrie a besoin pour se mouvoir est entièrement dépendante de l'importation. D'après des enquêtes des départements concernés du Japon, en 1970, la proportion de l'importation du pétrole de l'étranger était de 99,5 % ; celle du minerai de fer de 86 %. Pays exportateur de cuivre à l'ère Meiji, le degré de dépendance du Japon pour ce métal, en 1968, avait atteint 73,4 % (voir tableau 20).

Les pays impérialistes et social-impérialiste, par l'exportation des capitaux et d'autres méthodes, renforcent le contrôle et le pillage directs des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. D'après les statistiques, le capital américain contrôlait, fin 1965, autour de la moitié de la production totale de 22 mines importantes des régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. En 1967, 64 % de la bauxite, 62 % du minerai de fer de l'Amérique latine étaient sous le contrôle des Etats-Unis. Les révisionnistes soviétiques pillent et contrôlent aussi les ressources naturelles de ces régions. D'après des chiffres qu'ils ont eux-mêmes publiés, jusqu'au début 1971, les Soviétiques ont planté leurs griffes dans 350 entreprises et ressources des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ; 95 % de leur importation de caoutchouc, 92 % de leur importation de

TABLEAU 20

Degré de dépendance de l'étranger et des besoins en matières premières du Japon

	1968			1975			Taux d'augment moyen des besoins par an 1968-75
	Besoins	Fourniture nationale	Dépendance de l'étranger (%)	Besoins	Fourniture nationale	Dépendance de l'étranger (%)	
cuivre (1000 T)	740	197	73,4	1 400	240	82.9	9,6
plomb (1000 T)	186	81	56,5	367	163	55,6	10,2
zinc (1000 T)	628	290	53,8	1 290	494	61,7	10,8
aluminium (1000 T)	657		100	1 780		100	15,3
nickel (1000 T)	60		100	131		100	11,8
minerai de fer (1000 T)	77 437	11 856	84,7	164 288	16 429	90	11,3
charbon (1000 T)	43 650	12 260	71,9	86 640	12 260	85,9	10,3
pétrole (1000 T)	133 406	712	99,5	261 000	720	99,7	10,1
gaz nat. (million m³)	2 510	2 510		9 500	2 510	73,6	20,9
uranium			100	4 210		100	
bois (1000 m³)	91 806	46 963	46,7	128 400	53 900 65 300	58 49,1	4.9

coton ont été arrachés aux régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

Les pays impérialistes se servent de la méthode qui consiste à élever les prix des produits industriels, à baisser les prix des produits bruts, pour accentuer sans arrêt la différence entre ces prix, tel l'écartement des branches de ciseaux. Par l'échange à des prix inégaux, ils oppriment cruellement les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. De 1952 à mi-1964, l'impérialisme américain a pillé 20 à 30 milliards de dollars grâce à ces échanges à des prix inégaux. En 1954, les pays d'Amérique latine avaient besoin de 14 sacs de café pour l'échanger contre une jeep américaine, et en 1969, il en fallait 43. Par la vente de ce produit uniquement, les Etats-Unis ont pu arracher 1 milliard de dollars aux pays d'Amérique latine. L'Union soviétique agit de même. Dans le commerce soviéto-indien par exemple, le prix des équipements mécaniques et celui d'autres marchandises fournis à l'Inde par l'Union soviétique, est en général supérieur de 20 % à 30 % et parfois le double du prix pratiqué sur le marché mondial. Pour chaque tonne de nickel exportée par l'Union soviétique en Inde, celle-ci paye 30 000 roupies, alors que le prix est de 15 000 roupies sur le marché européen ; l'Union soviétique vend cher d'une main, et achète bon marché de l'autre. Avec les bas prix, elle pille les ressources naturelles de l'Inde : le prix des 15 900 tonnes de jute que celle-ci a exporté en Union soviétique, entre 1967 et 1968, était de 31 % plus bas que le prix moyen d'exportation pratiqué par l'Inde. Les révisionnistes soviétiques se font d'énormes profits par ces échanges à des prix inégaux.

Le pétrole est la ressource stratégique principale pour l'impérialisme dans sa préparation à la guerre et l'extension des armements, dans son expansion et son agression à l'étranger. Les investissements dans le pétrole sont la prin-

cipale source des énormes profits extorqués par le capital monopoliste. C'est pour cela que les colonialistes, anciens et nouveaux, et depuis fort longtemps, portent leur attention sur le problème pétrolier et s'engagent dans de violentes luttes. La région du Moyen-Orient contient et produit du pétrole, et elle a une grande signification stratégique. C'est pourquoi cet endroit, comme par le passé, est toujours aussi important dans la rivalité impérialiste.

Après la guerre, les Etats-Unis avaient remplacé l'Angleterre dans sa position de despote au Moyen-Orient. Après 1957, la position hégémonique de l'impérialisme américain s'affaiblit peu à peu. La puissance économique d'autres impérialismes devenant relativement plus importante, ceux-ci prirent pied au Moyen-Orient. Les grands terrains pétroliers usurpés pendant longtemps par des compagnies monopolistes pétrolières étrangères étaient aussi grands que 12 fois l'Angleterre. Ils avaient été loués pour 30 à 75 ans. Les compagnies y installèrent leurs organismes administratif, judiciaire, militaire, économique et de transport et ces terrains devinrent de véritables « *Etats dans l'Etat* » sur lesquels on n'avait aucun pouvoir. Le Moyen-Orient, producteur de pétrole, fut l'endroit idéal d'extorsion de faramineux profits pour le capital monopoliste. Au Koweit, le prix de revient d'une tonne de pétrole est de 46 cents, alors qu'aux U.S.A., il est de plus de 9 dollars, ce qui est 20 fois plus important.

Le social-impérialisme soviétique bave encore plus à la vue du Moyen-Orient. Il joue au faux soutien et véritable vente, à la fausse aide et véritable contrôle dans la lutte anti-impérialiste des peuples arabes ; il intensifie son infiltration au Moyen-Orient par les fournitures d'armes, d'équipements, de prêts, l'envoi de spécialistes etc., et à des degrés différents, il contrôle l'industrie pétrolière de cer-

tains pays. En 1969 par exemple, par la signature de 2 accords pétroliers entre l'Union soviétique et l'Irak, celle-là s'arrogea le pouvoir d'exploiter les champs pétrolifères de Roumeilah et d'un autre endroit par des prêts s'élevant à 74,9 millions et à 77 millions de dollars. Le droit de prospection et d'exploitation du pétrole de l'oasis de Siona, et d'autres régions en Egypte, fut également usurpé par les révisionnistes soviétiques. En 1970, les Soviétiques extorquèrent en Egypte 1,5 million de tonnes de pétrole. Les révisionnistes soviétiques racontent que le pétrole du Moyen-Orient est une « *richesse internationale* » pour piller les ressources naturelles du golfe sous prétexte de recherches. Il faut démasquer totalement le véritable visage du social-impérialisme soviétique.

2) La lutte pour les marchés mondiaux.

La lutte acharnée des deux super-grands, U.S.A. et U.R.S.S., pour les ressources pétrolières de Moyen-Orient, provoque l'éveil, l'unité des pays et peuples du Moyen-Orient, la destruction du monopole impérialiste par ces derniers, la sauvegarde de leurs intérêts économiques, ainsi que leur opposition à la politique de grande puissance des deux super-puissances.

Après la guerre, l'impérialisme américain est devenu le despote du marché mondial capitaliste. Il représentait le tiers de toutes les exportations du monde capitaliste. Quand sa décadence commença, autour des années 50, la proportion de ses exportations atteignit 13,3 % en 1972, contrairement à celle de l'Europe occidentale et du Japon en augmentation importante (voir tableau 21).

L'hégémonie de l'impérialisme américain a aussi été atteinte dans les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Le Japon et l'Europe de l'Ouest espèrent vivement s'étendre dans ces régions (voir tableau 22).

TABLEAU 21

	1937	1947	1957	1962	1971	1972
U.S.A.	14,1	32,4	20,6	17,4	14,2	13,3
Angleterre	11,2	9,8	9,2	9,1	7,3	6,5
R.F.A.[1]	10,3	0,5	9	10,7	12,7	12,5
France	4,1	4	5,3	5,9	6,6	7,1
Italie	2,3	1,4	2,5	3,7	4,9	4,9
Japon	5,1	0,4	2,8	3,9	7,8	7,6

Proportions des exportations des principaux pays capitalistes dans le monde capitaliste
(100 étant le montant global des exportations du monde capitaliste)

1. 1937 : Chiffre pour toute l'Allemagne ; 1947 : territoire des U.S.A. et Angleterre uniquement ; 1957, 1962 : Sarre y compris.
Sources : « *Quotidien du Peuple* », du 28 août 1971 ;
O.N.U. : « *Statistiques annuelles* », de 1953, 1956 ;
O.N.U. : « *Statistiques mensuelles* », nos de mai 1964, déc. 1964, mai 1971, mai 1972, mai 1973.

Les pays impérialistes mènent également la lutte pour les marchés dans les régions industriellement développées. La fondation et l'élargissement du Marché Commun ouest-européen sont le résultat de la résistance, de la part des pays de l'Europe de l'Ouest, au contrôle du marché de cette région par les super-puissances. Le Marché Commun de l'Europe de l'Ouest se composait de six pays en 1958 (France, Allemagne fédérale, Italie, Hollande, Belgique, Luxembourg). En mars 1957 fut signé le Traité de Rome, véritable proclamation de sa fondation. C'est une organisation économique internationale des pays européens du Deuxième monde. Le Marché Commun fonda l'Union douanière, l'Union économique et monétaire ; il mit en pratique une politique agricole commune, prit des mesures pour assurer la libre circulation de la main d'œuvre et des capitaux, etc. Le 1er janvier 1973, l'Angleterre, l'Irlande et le Danemark firent leur véritable entrée dans le Marché Commun, marquant une nouvelle combinaison des forces entre les pays impérialistes d'Europe de l'Ouest, renforçant

TABLEAU 22

Année	Total des exportations par année		U.S.A.		Europe de l'Ouest (Marché Com.)		Angleterre		Japon	
	Total des export.	Proportion %	Total des export.	Proportion %	Total des export.	Proportion %	Total des export.	Proportion %	Total des export.	Proportion %
Moyen-Orient										
1948	1 910	100	295	15,5	250	13,1	480	25,1	13	6,8
1970	7 070	100	1 070	15,1	1 810	25,6	740	10,5	540	7,6
1972	10 610	100	1 630	15,3	2 880	25,2	1 140	10,7	1 30	9,7
Asie[1]										
1948	5 700	100	1 175	20,6	390	6,8	845	14,8	119	2,1
1970	18 570	100	4 000	21,5	1 910	10,3	1 060	5,7	4 900	26,4
1972	20 690	100	3 730	18	2 110	10,2	1 340	6,4	5 230	25 2
Afrique[2]										
1948	4 280	100	780	18,2	1 140	26,7	1 130	26,4	20	0,5
1970	11 890	100	990	8,3	4 300	36,2	1 110	9,3	1 070	9
1972	15 270	100	980	6,4	5 660	37,1	1 450	9,5	1 680	11
Amérique latine										
1948	5 530	100	3 190	57,7	495	8,9	485	8,8	2	0,04
1970	18 590	100	6 489	34,9	3 320	17,9	1 000	5,4	1 110	6
1972	23 050	100	7 240	31,4	4 360	18,9	1 250	5,4	1 860	8,1

Variation du commerce d'exportation des principaux pays capitalistes vers les régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine
(en millions de dollars)

1. Non compris la partie asiatique du Moyen-Orient. - 2. Non compris la partie africaine du Moyen-Orient.
Sources: (O.N.U.): « *Mensuel des statistiques* », nos de juin 1972, juin 1973.
(O.N.U.): « *Statistiques du commerce de marchandises* », 1963.

TABLEAU 23

	6 pays du Marché Commun	9 pays du Marché Commun	U.S.A.	U.R.S.S.	Japon
Population (en millions)	187,04	250,61	204,80	242,71	103,39
Territoire (10 000 km²)	116,29	152,03	936,30	2 240,20	36,99
Valeur de la prod. nat. (100 000 000 de dollars)	4 863	6 265	9 742	4 750	1 962
Marché d'export. (100 000 000 de dollars)	885	1 123	426	128	193
Réserve d'or et de devises (100 000 000 de dollars)	270,3	309,1	117	—	37,2

Comparaison entre le Marché Commun et les U.S.A., l'U.R.S.S. et le Japon en 1970

1. Les 6 pays anciennement membres et les 3 pays nouvellement membres sont compris.

ceux-ci dans leur résistance à l'hégémonie, ainsi que dans leur opposition au contrôle et à l'ingérence en Europe de l'Ouest des 2 super-puissances (voir tableau 23).

Ces dernières années, une guerre commerciale à couteaux tirés s'est développée entre les Etats-Unis d'un côté, l'Europe de l'Ouest (Marché Commun) et le Japon de l'autre, comme par exemple, la « *guerre de l'acier* », la « *guerre de l'automobile* », « *la guerre des poulets congelés* », « *la guerre du blé* », et beaucoup d'autres. Ceci est le reflet du développement de la lutte des pays impérialistes pour le contrôle du marché.

Au même moment où les révisionnistes soviétiques ont intensifié l'agression et le pillage des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, ils se sont servis de leur hégémonie, et sous l'enseigne de « *grande communauté socialiste* », « *division internationale du travail* », « *uniformisation économique* » etc, ils ont fait de certains pays d'Europe de l'Est et de la Mongolie leur zone d'influence, intégrèrent dans leur orbite l'économie nationale de ces pays, les ont transformés en leur marché d'écoulement, en usines dépendantes, en vergers et pâturages. Ils pratiquent une exploitation économique inouïe.

En vendant cher et achetant à bon marché à ces pays, les révisionnistes soviétiques ont extorqué chaque année 5,5 milliards de dollars de surprofits. Ils ont profité aussi de la situation de manque de matières premières et de combustibles, pour monopoliser l'importation des matières premières et des combustibles de ces pays, hausser fortement les prix, pratiquer le pillage. D'après des statistiques officielles soviétiques, l'Union soviétique a exporté, de 1960 à 1967, 98,77 millions de tonnes de pétrole brut vers la Hongrie, la R.D.A., la Bulgarie et la Tchécoslovaquie, pour plus de 1 milliard 705 millions 620 mille roubles ; en même temps, elle a vendu à l'Italie, la R.F.A., la Suisse, le Japon,

la France, l'Espagne et 6 autres pays 99,11 millions de tonnes de pétrole brut, pour 852,99 millions de roubles seulement. Quatre pays membres de la « *Communauté économique* » ont dû payer deux fois plus d'argent que 6 pays capitalistes, en ayant acheté moins de pétrole. D'après des calculs, l'Union soviétique a extorqué aux pays d'Europe de l'Est, de 1961 à 1971, 3,907 milliards de roubles supplémentaires avec l'exportation du pétrole, du minerai de fer, de l'anthracite, de la fonte, du coton, en utilisant seulement la différence des prix monopolistes (voir tableau 24).

TABLEAU 24

	1961	1963	1965	1967	1969	1971	TOTAL 1961-1971
Bulgarie	7,1	18,7	43,7	32,2	58,4	30,3	378,1
Hongrie	32,9	46,6	51,1	40,2	42	20,9	444,9
R.D.A.	82,4	111,4	95,9	78,6	60,3	12,5	830,1
Pologne	55,4	87,7	87,4	79,1	107,2	49,3	871,6
Roumanie	9,7	21,5	21,4	22,8	26,9	14,8	221,5
Tchécoslovaquie	83,9	130,8	124,8	108	120,2	61,2	1 161,1
Total	271,4	416,7	424,3	360,9	415	189	3 907,3

Bénéfices supplémentaires extorqués grâce aux exportations de combustible et de matières premières à 6 pays d'Europe de l'Est par l'U.R.S.S.
(En comparaison avec la valeur de l'exportation en R.F.A.)
(En millions de roubles)

Sous le prétexte que l'exportation des matières premières vers les pays de la « *Communauté* » s'intensifie chaque jour, les révisionnistes soviétiques obligent ces pays à fournir beaucoup de capitaux et de main-d'œuvre, afin de développer leur industrie extractive. D'après des accords de relations soviéto-bulgares, au début 1971, la Bulgarie envoya une grande quantité d'ouvriers en Union soviéti-

que pour participer à plus de 12 travaux de construction, et il y avait 6800 ouvriers de la construction. En agissant ainsi, les révisionnistes soviétiques font d'une pierre trois coups: ils étouffent l'industrie de base de ces pays; ils exploitent directement la main d'œuvre à bon marché de ces pays, et en même temps, ils peuvent prendre de l'importance dans leurs exportations de matières premières.

La cruelle exploitation des révisionnistes soviétiques a causé un monstrueux développement dans l'économie de quelques pays d'Europe de l'Est et de la Mongolie, ce qui les a fait tomber au rang de vassal économique de l'U.R.S.S. La Hongrie par exemple, pays de la « *Communauté économique* », a déjà prospecté 95 % de ses réserves d'aluminium; mais d'après l'organisation de la « *division internationale du travail* », la Hongrie ne peut elle-même développer son industrie de la fonte de l'aluminium, et elle ne peut faire autrement que de l'envoyer en Union soviétique, puis importer cet aluminium transformé à prix élevé. Du fait également de la « *division internationale du travail* », la Tchécoslovaquie ne peut se suffire en nourriture, et en 1971, elle a dû en importer 1,3 million de tonnes d'Union soviétique. Sur le marché tchécoslovaque, un pain sur deux est fabriqué avec du blé soviétique. La Bulgarie est devenue le verger de l'U.R.S.S., et la Mongolie son pâturage.

La lutte pour les sources de matières premières, les marchés et le partage des zones d'influence entre les pays impérialistes et social-impérialiste s'aiguise de plus en plus. Ce qui fait que chaque jour toutes les contradictions fondamentales de notre époque s'exacerbent. Les contradictions entre l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique et les peuples du monde, ainsi que les contradictions pour l'hégémonie entre les deux super-puissances sont particulièrement aiguës et tendues.

V
L'INEGALITE DANS LE DEVELOPPEMENT DE LA POLITIQUE ET DE L'ECONOMIE DES PAYS IMPERIALISTES.

Lénine indique : « *L'inégalité du développement économique et politique est une loi absolue du capitalisme.* »[2] Après la 2e guerre mondiale, le rapport de force économique des pays capitalistes a subi un très grand changement. C'est pourquoi il y eut de nouvelles contradictions, de nouveaux chocs, divisions et réorganisations dans le camp impérialiste, et un désordre complet en résulta. Après que l'Union soviétique s'est métamorphosée en social-impérialisme, et qu'elle a rejoint les rangs de l'impérialisme, cette tendance a été considérablement renforcée.

Juste après la guerre, les Etats-Unis, s'étant fait beaucoup d'argent pendant les hostilités, étaient en position d'hégémonie économique. Au début des années 50, la situation changea, la position des U.S.A. commença à baisser, ainsi que celle de l'Angleterre. L'Allemagne, le Japon, quant à eux, montèrent par bonds. La France et l'Italie également (voir tableaux 25 et 26).

TABLEAU 25

année	U.S.A.	Angleterre	R.F.A.	France	Italie	Japon
1949-1959	3,9	2,5	7,4	4,5	6,1	15,1[2]
1959-1969	4,3	3	5,2	5,9	5,6	11,5
1970[1]	0	2-3	5,5-6	6	7	11

Augmentation moyenne annuelle de la valeur globale à l'intérieur des principaux pays capitalistes (%)

1. Estimation
2. Augmentation moyenne par an de la valeur globale de la production nationale.

2. « *A propos du mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe* », Lénine, T. 21, p. 354-355.

TABLEAU 26

	1960	1970	Augment. moyenne 1950-1970	Augment. moyenne 1966-1970[1]
monde capitaliste	169	294	5,5	
U.S.A.	145	224	4,1	3,5
Angleterre	135	179	3	2,2
R.F.A.	242	425	7,5	6,1
France	180	313	5,9	6,9
Italie	236	462	8	7,2
Japon	434	1 607	14,1	16,5

Augmentation de la production industrielle des principaux pays capitalistes (1950 = 100)

1. Le taux d'augmentation annuel 1966-1970 est celui des chiffres de la production industrielle du « *Mensuel statistique* » (O.N.U.)
Sources: (U.R.S.S.): « *L'Economie mondiale et les relations internationales* », n° d'octobre 1971.

Le rythme d'accroissement annuel moyen industriel de 14,1 % du Japon que l'on peut voir sur le tableau 26, est le plus rapide des pays capitalistes ; puis viennent par ordre décroissant : 8 % pour l'Italie, 7,5 % pour la R.F.A., 5,9 % pour la France, 4,1 % pour les U.S.A., 3 % pour l'Angleterre.

Après la guerre, l'inégalité du développement des principaux pays impérialistes dans le domaine de l'exportation des capitaux s'accentua d'un coup. De la 2e place qu'ils occupaient avant la guerre, les Etats-Unis se mirent à la 1re place, et représentèrent à peu près la moitié des exportations des capitaux du monde capitaliste. Ils devinrent le plus grand exploiteur international. La proportion des exportations de capitaux de l'Angleterre déclina rapidement après la guerre. Le montant de ses exportations s'élevait à peu de choses près à 50 milliards de dollars, à peine le tiers de celui des U.S.A. Après le rétablissement de l'éco-

nomie ouest-allemande, le développement des exportations de ses capitaux fut très rapide. En 1970, il atteignit 24 milliards de dollars, dépassant le niveau d'avant-guerre et occupant la 2e place dans le monde capitaliste. Depuis les années 60, le Japon mène activement l'expansion à l'étranger, et augmente l'exportation des capitaux.

En même temps, les principaux pays capitalistes ont développé d'une manière extrêmement inégale l'exportation des marchandises. (Tableau 27).

On remarque dans le domaine financier aussi l'inégalité du développement des principaux pays capitalistes après la guerre. La force des deux pays, U.S.A. et Angleterre, pays « *puissants* » à l'origine, déclina. Et surtout à partir des années 50, les réserves d'or américaines diminuèrent (voir tableau 28).

Depuis la fin des années 50, le dollar a souvent été frappé par la crise. Les contradictions dans le domaine monétaire et financier du monde capitaliste sont très grandes.

On peut s'apercevoir que l'inégalité dans le développement économique des principaux pays capitalistes après la guerre s'est considérablement aggravée. L'inégalité du développement économique marquant les modifications des forces de chaque pays doit inévitablement aggraver les contradictions et les conflits entre les pays impérialistes et inévitablement se refléter sur les plans politique et militaire, puis déboucher sur une guerre de repartage du monde.

TABLEAU 27

année	export. dans le monde capitaliste (millions de dollars)	proportion des pays					
		U.S.A.	Angleterre	R.F.A.	France	Italie	Japon
1937	23 255[1]	14,2	11,3	10,3[2]	4,1	2,4	5,2
1947	46 727	32,5	9,8	0,5	4	1,4	0,4
1960	113 400	18,2	9,4	10,1	6,1	3,2	3,6
1970	279 100	15,5	6,9	12,2	6,4	4,7	6,9

Proportion des principaux pays capitalistes pour les exportations dans le monde capitaliste

1. Sauf l'Espagne.
2. Chiffre pour toute l'Allemagne.

	1937		1948		1960		1965		1970[3]		1972	
	montant	%	montant	%	montant	%	montant	%	montant	%	montant	%
monde capitaliste[1]												
or et devises	275,8	100	462	100	567	100	657,7	100	816,1	100	1 416,55	100
dont or	253,1	100	327,5	100	380,3	100	418,6	100	371,9	100	388,65	100
U.S.A.												
or et devises	127,9	46,4	244	52,8	178	31,4	148,5	22,8	117	14,3	107,3	7,5
dont or	127,9	50,5	244	74,5	178	46,8	140,7	33,6	110,7	29,8	104,9	25,6
Angleterre												
or et devises	41,4	15	20,1	4,3	32,3	5,7	30,1	4,6	25,6	3,1	48,6	3,3
dont or	41,4	16,4	16,1	4,9	28	7,3	22,7	5,4	13,5	3,6	8	2,1
R.F.A.												
or et devises			3	0,7	67,2	11,9	63,5	9,7	124,4	15,2	216,6	15,3
dont or					29,7	7,8	44,1	10,5	39,8	10,7	44,6	11,4
France												
or et devises	27,9	10,1	8 [2]		20,7	3,7	54,6	8,3	47,9	5,9	88,9	6,2
dont or	27,5	10,9	5,5 [2]	1,7	16,4	4,3	47,1	11,2	35,3	9,5	38,3	9,9
Italie												
or et devises	2,1	0,8	5,4	1,2	31,8	5,6	42,5	6,5	49,5	6,1	53,5	3,6
dont or	2,1	0,8	1	0,3	22	5,7	24	5,7	28,9	7,8	31,3	8,1
Japon												
or et devises	0,35	0,1			18,3	3,2	19	2,9	37,2	4,6	172,8	12,2
dont or	0,18	0,07	0,03	0,01	2,5	0,6	3,3	0,8	5,3	1,4	8	2,1

TABLEAU 28

Réserves d'or et de devises des principaux pays capitalistes
(en centaines de millions de dollars)

1. Non compris les chiffres du Fonds Monétaire International et autres organismes financiers internationaux.
2. Chiffre de 1947 3. Chiffre du 4e trimestre,

VI
LE PARASITISME ET LA PUTREFACTION S'AGGRAVENT ENORMEMENT, LE PEUPLE TRAVAILLEUR SE PAUPERISE DE PLUS EN PLUS.

1) La militarisation de l'économie nationale est le trait dominant de la putréfaction de l'impérialisme.

1) Une grande quantité de forces humaines et matérielles sont utilisées pour une production militaire ruineuse.

De 1946 à 1970, les dépenses militaires directes des U.S.A. ont atteint plus de 1 100 milliards de dollars, ou 45 milliards de dollars par an en moyenne : ceci a dépassé le chiffre moyen annuel, 41,3 milliards, du temps de la 2e guerre mondiale. Ainsi sont indiquées les dépenses militaires directes du budget américain, car si on leur ajoutait les dépenses militaires indirectes en tous genres, les dépenses militaires des U.S.A. seraient en réalité beaucoup plus importantes. Dans le budget de l'année financière 1974-1975 par exemple, les dépenses militaires directes se sont élevées à 87,7 milliards de dollars. Mais si on leur ajoutait les indemnités aux anciens combattants : 13,6 milliards de dollars et les dépenses spatiales : 3,3 milliards de dollars, le total serait de 104,6 milliards.

De même, les dépenses militaires du social-impérialisme soviétique sont élevées. D'après des périodiques occidentaux, leurs dépenses réelles approchent celles des Etats-

Unis, atteignant près de 80 milliards de roubles par an, alors que la valeur globale de leur production nationale n'est que de la moitié de celle des Etats-Unis.

2) Le fait que l'ensemble de l'économie soit indissolublement lié à la guerre amène de plus en plus une crise sans issue.

Il y a eu 5 crises économiques aux Etats-Unis depuis la fin de la guerre. Plus le degré de militarisation de l'économie est élevé, plus les dommages portés à toute l'économie nationale sont grands. La situation est identique chez les révisionnistes soviétiques. Les énormes dépenses militaires ont causé d'énormes dommages à l'agriculture et à l'industrie légère. D'après des déclarations des révisionnistes soviétiques eux-mêmes, de 1964 à 1970, la valeur de la production de l'industrie lourde ayant des relations étroites avec celle de l'armement, représentait près de 70 % dans la valeur de la production de toute l'économie. La clique des renégats révisionnistes soviétiques jure par tous les dieux qu'ils veulent augmenter les investissements dans l'agriculture et l'industrie légère, ces deux domaines importants mais retardataires. Mais ils avouent eux-mêmes que les plans d'investissement dans ces deux branches font faillite: durant le 8e plan quinquennal (1966-1970) le plan d'investissement dans ces deux branches fut respectivement réalisé à 76 % et 70 %. Le développement monstrueux de l'industrie de l'armement a créé un retard dans les industries civiles et surtout dans celles des biens de consommation, ainsi que le déclin de l'agriculture. D'après des révélations de l'hebdomadaire anglais « *The Economist* », l'augmentation de la valeur totale de la production soviétique intérieure n'a pas atteint les 2 % en 1972, et son taux d'augmentation est descendu à son niveau le plus bas jamais atteint ces 20 dernières années. Et pour la production agricole, ça va très mal. Pendant les 10 années qui séparent 1962 et

1972, il y a eu 6 années pendant lesquelles la production de céréales était en baisse par rapport à l'année précédente. La diminution de céréales en 1971 a été de 5 millions de tonnes, en 1972 de 13 millions de tonnes, et les réserves de céréales achetées par les Soviétiques à l'Occident, la même année, l'ont été pour 2 milliards de dollars. La crise économique provoque le déficit ininterrompu du commerce extérieur chez les révisionnistes soviétiques. En 1972, il a été de 700 millions de dollars, et en 1973, de plus de 2 milliards de dollars. Brejnev fait le tour des capitalistes monopolistes occidentaux et leur mendie des dollars, pour échapper à la crise financière créée par les énormes et nombreuses dépenses militaires. Depuis le début de 1970, le volume des emprunts des révisionnistes soviétiques a augmenté sans cesse. D'après les statistiques incomplètes de périodiques occidentaux, de 1970 à 1973 les Soviétiques ont emprunté 5,9 milliards de dollars à la R.F.A., la France, l'Italie, les Etats-Unis, le Japon. En plus, ils revendent à la suite pétrole, charbon, minerais, métaux, bois, etc. au capital monopoleur occidental.Ils ont même l'intention de mettre en gage les ressources naturelles non encore exploitées de la Sibérie au capital monopoliste étranger. Le social-impérialisme d'aujourd'hui est un «*géant du point de vue militaire, un mendiant du point de vue économique*».

3) Développement unilatéral de la recherche scientifique militaire, stagnation totale de la recherche scientifique civile.

Pendant l'année financière 1971-1972, «*les dépenses de recherches et de développement*» du gouvernement américain ont atteint 16,447 milliards de dollars. Près de la moitié est allée au Secrétariat à la Défense, et une grande partie de ce qui restait est allée à la recherche militaire indirecte. D'après la communication officielle budgétaire pour l'année financière 1972-1973, «*les dépenses de*

recherches et de développement » s'élevaient à 17,819 milliards de dollars, dont 9,4 milliards étaient destinés au chapitre « *dépenses militaires* ». Au chapitre « *dépenses civiles* », bien que la somme qui y figurait s'élevait à 8,4 milliards de dollars, 3,31 milliards, dans leur grande partie, furent destinés aux dépenses pour le fonctionnement de la recherche scientifique du bureau spatial de l'aviation d'Etat, en rapport avec les armements. Les 2/3 de tous les chercheurs scientifiques américains sont en rapport avec la recherche technique spatiale et militaire.

Lénine indique que pour les monopoles capitalistes, il est « *possible,* **sur le plan économique,** *de freiner artificiellement le progrès technique* » (p. 118). La découverte et l'emploi de l'énergie nucléaire est un très grand succès scientifique. Mais l'impérialisme l'utilise pour fabriquer des armes et tuer des gens en quantité massive, ce qui met un sérieux obstacle à l'utilisation de l'énergie atomique pour réaliser le bonheur de l'humanité. D'après un article de l'« *U.S. News and World Report* », du 10 mai 1971, la proportion d'électricité produite par l'énergie atomique n'a pas encore atteint, pour le moment, 1 % de toutes les sources d'énergie des U.S.A., près de 4 % étant occupés par l'électricité d'origine hydraulique. Par contre, le pétrole, le gaz et le charbon représentent environ 95 %. C'est parce que les grandes organisations monopolistes américaines contrôlent la plus grande partie de la production, de la vente et du marché du pétrole, gaz et charbon, et afin de maintenir les prix monopolistes, qu'elles freinent tant qu'elles peuvent la mise en exploitation de l'électricité d'origine atomique, électricité à prix modique et qui remplacerait les autres sources d'énergie.

2) **La couche des rentiers augmente énormément, une grande masse de personnes quitte la production.**

En 1950, aux Etats-Unis, les recettes des intérêts privés

et des dividendes ont été de 19,5 milliards de dollars. En 1963, elles atteignirent 50,3 milliards de dollars, ce qui fait une augmentation de 157 %. En même temps, le revenu national n'augmentait que de 102 %. En 1970, les recettes des intérêts privés et des dividendes aux Etats-Unis se sont élevées à 89,7 milliards de dollars. D'après une communication officielle présentant le budget du gouvernement américain, 21,3 milliards de dollars pour l'année financière 1972-1973 étaient réservés aux intérêts pour les dettes d'Etat. L'augmentation de la couche des rentiers vivant sur une grande quantité d'intérêts et dividendes constitue une caractéristique importante de la nature parasitaire de l'impérialisme.

Aux U.S.A., le personnel du commerce, des services, de la finance et de l'appareil bureaucratique militaire a dépassé en nombre celui des secteurs d'entreprises productives, des mines, de la construction, des transports, des communications, sa proportion étant déjà de 62 %. L'augmentation du personnel des services, de la finance et de l'appareil bureaucratique militaire est extrêmement rapide (voir tableau 29).

La même situation existe dans les autres pays impérialistes. D'après les statistiques du recensement national en France, en 1946, le personnel des services et du commerce français représentait 35 % du nombre de personnes en activité. En 1968, la proportion était de 44 %.

Les capitalistes monopolistes et autres vampires en tous genres sucent d'énormes profits, redevances, intérêts et dividendes, et mènent une existence parasitaire et pourrissante. Les patrons des groupes financiers américains possèdent de grandes surfaces de terrains, et y aménagent villas, terrains de golf, de chasse, vivent d'amusements et de plaisirs. Afin de rivaliser en « *largesses* », ils gaspillent sans aucune retenue. En 1964, Ford dépensa 500 000 dollars en

TABLEAU 29

Année	Personnel secteurs productifs			Personnel secteurs non productifs		
	Par rapport au personnel de tout le pays %	Par rapport à la population totale du pays %	Augmentation par périodes %	Par rapport au personnel de tout le pays %	Par rapport à la population totale du pays %	Augmentation par périodes %
1933	48,8	9,1		51,2	9,5	
1940	49,9	12	39,6	50,1	12	33,7
1950	49,5	14,5	4,8	50,5	14,8	19,7
1960	44,9	13,5	10	55,1	16,5	32,7
1970	38	13,1	11,3	62	21,4	47

Mouvements du personnel dans les secteurs productifs et non productifs (sauf l'agriculture) aux U.S.A. entre 1933 et 1970

une nuit de banquet, pour l'anniversaire d'une fille. Un peu plus tard, Mellon, dans un festin organisé pour sa fille âgée à peine de 16 ans, afin de l'introduire dans le « *monde* », dépensa 1 million de dollars.

La bourgeoisie monopoliste empoche des surprofits monopolistes et « *crée la possibilité économique de corrompre les couches supérieures du prolétariat ; par là même, il alimente l'opportunisme, lui donne corps et le consolide* » (p. 125). La poignée de gens corrompus par cette bourgeoisie, les chefs de syndicats qui mènent une vie de bourgeoisie pourrie, sont des traîtres et des jaunes dans le mouvement ouvrier. Ils offrent leurs services à la politique intérieure et extérieure de la bourgeoisie monopoliste. Le président de l'A.F.L.-C.I.O. américaine, Georges Meany fait étalage sans aucune honte de sa vie, où il n'a «*jamais auparavant dirigé ou organisé un piquet de grève* ».

Le Comité exécutif de l'A.F.L.-C.I.O., tenu par ce Georges Meany, a adopté plusieurs résolutions pour soutenir la guerre d'agression du Vietnam. Georges Meany a aussi personnellement téléphoné à Johnson pour soutenir les bombardements de la République Démocratique du Vietnam. Il voulut aussi, par des résolutions, déclarations et d'autres moyens, que les ouvriers américains « *sans absolument aucune réserve* », « *suivent le président des Etats-Unis* ». Ces jaunes, au nom des ouvriers américains, calomnient frénétiquement le mouvement contre la guerre du peuple américain, en l'appelant « *actes de violence organisés* », qui aident « *l'agression communiste* ». Ils veulent que le gouvernement « *interdise* » les groupes qui participent au mouvement contre la guerre.

En Union soviétique, où le capitalisme a été restauré dans tous les domaines, une bourgeoisie monopoliste bureaucratique, avec Brejnev en tête, s'est rapidement formée. D'après une analyse du mensuel « *Posser* »

(semailles), revue éditée en R.F.A. par des émigrés, le nombre de personnes que l'on met dans cette classe s'élève à plus de 5,5 millions, et ils sont de 12 à 15 millions au minimum si on y englobe leurs familles. Parmi eux, il y a 3,6 millions de membres du Parti. Cette bourgeoisie monopoliste bureaucratique nouvellement formée se sert du pouvoir d'Etat qu'elle contrôle pour accabler le peuple d'impôts, et le pressurer. Elle s'empare de la majeure partie des richesses créées par les ouvriers, sous forme de profits et d'impôts. Elle suce avec gloutonnerie la sueur et le sang du peuple travailleur par des salaires élevés, de hautes primes et beaucoup d'autres recettes supplémentaires. Le salaire mensuel d'un simple ouvrier est de 60 à 70 roubles, et celui d'un bourgeois monopoliste bureaucratique de quelques milliers de roubles: l'écart allant de quelques dizaines à 200 ou 300. D'après des informations, Mikoyan est un millionnaire: sa fortune personnelle s'élève à plus de 1,5 million de dollars; l'écrivain Cholokhov est également un millionnaire: il possède villas, avions privés, etc. Le peuple soviétique dit, plein de colère: « *Ils sont tous de nouveaux bourgeois, de nouveaux propriétaires fonciers.* »

3) La société capitaliste est pourrie à l'extrême.

1) Les nuisances publiques s'aggravent chaque jour.

Actuellement, les Etats-Unis sont un des pays au monde où les nuisances publiques sont les plus grandes. Chaque année, les ordures déversées dans la mer ou dans l'atmosphère représentent près de 30 % du volume total de la pollution mondiale.

La pollution de l'air s'aggrave de plus en plus aux Etats-Unis. Les gaz nocifs, rejetés des voitures et des cheminées d'usines restent dans les basses couches atmosphériques pendant plusieurs jours, sans se disperser. La teneur en oxyde de carbone dans l'air dépasse quelquefois de 300

fois la normale, celle-ci étant inférieure à 0,1 %. Au Japon, chaque kilomètre carré d'air contient 159,1 tonnes de gaz nocifs, ce qui dépasse l'Angleterre et met ce pays à la première place dans le monde.

La pollution met gravement en danger la santé de l'homme, ruine les ressources naturelles. En beaucoup d'endroits, le peuple japonais est victime de toutes sortes de maladies dues aux nuisances. Un grand nombre de maladies sévissent, dont l'asthme, maladies des os, etc.

D'après les chiffres officiels, très minimisés, il y a 2266 personnes atteintes de ces maladies uniquement dans la vile d'Osaka, et beaucoup d'autres villes.

Les nuisances, s'aggravant chaque jour, provoquent la dégradation des ressources naturelles. Aux U.S.A. actuellement, il n'y a pas une rivière qui soit propre ; la différence réside entre l'extrême saleté et la relative saleté d'une rivière. Au Japon, près de 200 000 hectares de champs sont pollués par les eaux de rejet industrielles. Parmi les 196 pêcheries polluées du Japon, 96 sont totalement impraticables à la pêche.

En Union soviétique, les nuisances sont aussi grandes. D'après des statistiques incomplètes, le volume de gaz nocifs rejetés en U.R.S.S. en 1969 s'approchait des 100 millions de tonnes, et celui des eaux sales des 40 millions de mètres cubes. D'épaisses couches de fumée flottent dans l'air d'un grand nombre de villes, et beaucoup de cours d'eau et de lacs sont gravement pollués. D'après des aveux d'officiels soviétiques, la pollution de l'eau seule revient chaque année à plus de 6,6 milliards de dollars. D'après une enquête de 1966, la Volga, appelée « *mère de la Russie* », charrie près de 3 milliards de mètres cubes d'eaux polluées par heure. Un fait particulièrement grave : du fait des rejets de pétrole par les raffineries et d'huile des engrenages, du pétrole flotte sur toute la surface des fleuves. Les

usines en rejetant les eaux usées comme bon leur semble, occasionnent de grands dommages au lac Baïkal, et la célèbre production de saumon blanc de ce lac a diminué de plus de la moitié. Les défrichages aveugles, l'abattage désordonné des forêts provoquent souvent le ravage, par un vent violent, de la terre dénudée et ouverte. La colossale « *tempête noire* » qui se forme, balaie la Kazakhstan, la Sibérie, le Caucase du Nord et d'autres grandes régions. En 1963, la « *tempête noire* » ravagea plus de 20 millions d'hectares de terres cultivables au Kazakhstan. En Asie centrale, la surface des terres dévastées par cette tempête atteint 45 millions d'hectares, chiffre supérieur à la surface cultivée de la partie européenne de l'U.R.S.S.

Les nuisances chez l'impérialisme et le social-impérialisme s'aggravent de plus en plus, mais les capitalistes monopolistes n'ont pas l'intention d'investir des capitaux pour prévenir ces nuisances. Un périodique d'organisme d'une société anonyme de type monopoliste écrit ouvertement dans son éditorial : « *Les investissements pour prévenir les nuisances n'ont aucun lien avec l'élévation des forces productives, ils deviennent par contre facteur d'augmentation du prix de revient. C'est pour cela qu'actuellement,... il suffit qu'il y ait la possibilité de contrôler les investissements contre les nuisances, pour modérer l'augmentation du prix de revient.* » Les nuisances sont un produit inévitable du capitalisme, et la société capitaliste ne peut y mettre fin.

2) Corruption extrême des mœurs de la société.

Le nombre des crimes graves a été multiplié par 1,5 aux U.S.A. entre 1960 et 1969. Le taux d'augmentation des assassinats, vols à main armée dépasse de 10 fois le taux d'augmentation de la population. Et chaque année, le nombre de personnes tuées dépasse les 10 000. La drogue est une calamité qui a envahi les Etats-Unis. Actuellement le

nombre des drogués a dépassé 20 millions de personnes dans tout le pays, et les jeunes sont les plus touchés. Si on prend comme exemple la proportion des étudiants fumant du chanvre parmi le nombre total des étudiants américains, on voit qu'au printemps 1967, cette proportion était de 5 %, et en décembre 1970, de 42 %. Et la proportion de ceux qui prennent des drogues genre excitants et stimulants, était de 1 % au printemps 1967 et de 40 % en décembre 1970. Le nombre de gens morts après avoir fumé de la drogue est en constante augmentation. Les journaux et les films de violence et de pornographie inondent encore plus les Etats-Unis. On compte 30 sociétés spécialisées dans le tournage de films pornographiques en Californie uniquement.

Les mœurs sont aussi de plus en plus pourries chez les révisionnistes soviétiques. Dans la couche privilégiée, la corruption et le vol, la contrebande et la subornation sont devenus conformes à la morale. Par exemple, le directeur et d'autres personnages d'une usine de jus de fruit d'Azerbaïdjan ont fabriqué du «*jus de fruit sans fruit*» en n'exécutant pas les commandes de l'Etat, et ont détourné en l'espace de 3 ans près de 1 million de roubles. De plus, ils ont utilisé le pouvoir qu'ils ont de revendre les moyens de production pour spéculer et gagner énormément d'argent.

La littérature et l'art, la musique, les films capitalistes et décadents inondent librement l'Union soviétique, et la superstructure capitaliste pourrit gravement et surtout la jeunesse soviétique. Les danses où l'on tourne et l'on se tord, le jazz, les minijupes, les pantalons pattes d'éléphant sont très en vogue dans la jeunesse.

Face à la société capitaliste qui pourrit sur pieds, un grand nombre de jeunes ressentent un vide extrême, n'ont aucun but dans la vie, ont l'avenir bouché, sont aigris contre le monde. Beaucoup d'entre eux se tournent vers la reli-

gion, ou adoptent des attitudes de résistance passive et de fuite hors de la réalité. Aux U.S.A., le mouvement décadent des hippies a fait son apparition. Beaucoup de jeunes soviétiques « *éprouvent la solitude de l'existence, perdent la foi en tout, se sentent découragés* », « *prennent le chemin de la religion* » à cause de la société actuelle. Actuellement, il y a plus de 50 millions de croyants de toutes sortes en Union soviétique.

4) Paupérisation graduelle du peuple travailleur.

1) Montée vertigineuse des prix. Augmentation de la vie. Détérioration du pouvoir d'achat de la monnaie.

Dans les pays capitalistes, les dépenses pour l'alimentation, l'habillement, le logement montent comme un cerf volant dont on aurait coupé le fil, à cause de l'inflation ininterrompue. Pendant les 7 années séparant 1963 de 1970, le coût de la vie a augmenté de 26,8 % aux U.S.A. ; de 35,3 % en Angleterre ; de 30,9 % en France, de 20,6 % en Allemagne de l'Ouest ; de 28,2 % en Italie ; de 25,9 % au Canada ; de 44,4 % au Japon. Si l'on compare les prix de 1973 à ceux de 1972, il y a eu 6,2 % d'augmentation aux U.S.A. ; 9,2 % en Angleterre, 7,3 % en France ; 6,9 % en R.F.A. ; 10,8 % en Italie ; 7,6 % au Canada et 11,7 % au Japon. Entre 1959 et 1969, le pouvoir d'achat du dollar a baissé de 21 %, celui de la livre anglaise de 29 %, celui du franc français de 31 %. La montée vertigineuse des prix, la dévaluation de la monnaie constituent une grave atteinte à l'existence du peuple travailleur.

2) Nombre astronomique de taxes et impôts divers.

Les recettes budgétaires annuelles des pays capitalistes viennent dans leur grande partie des impôts et sont tous directement ou non extorqués au peuple travailleur.

D'après des documents officiels de la section des affaires commerciales de l'O.N.U., les impôts perçus aux U.S.A.

entre 1940 et 1970 ont augmenté de près de 16 fois. Soit de 16,5 milliards de dollars qu'ils étaient en 1940 (20 % des recettes nationales) ils sont passés à 278 milliards de dollars en 1970 (37 % des recettes nationales). En moyenne par habitant, cela fait 377 dollars par personne en 1948, et 1500 dollars en 1970 (impôts fédéraux et locaux y compris). Cette moyenne a été multipliée par 3 en 22 ans.

Près des 4/5 des impôts du gouvernement américain viennent des impôts sur les revenus, des fonds confiés aux assurances sociales et des impôts sur la consommation. La plus grande partie de ces 3 sortes d'impôts est à la charge du peuple, et les impôts des sociétés représentent 1/5 uniquement du total des impôts ; ces dernières années, leur part a même baissé pour atteindre 1/6.

Les révisionnistes soviétiques pillent le peuple avec beaucoup d'ardeur. Depuis les années 60, les impôts collectés dans la population n'ont cessé d'augmenter dans le budget d'Etat de l'Union soviétique. D'après ce que disent les révisionnistes soviétiques eux-mêmes, ces impôts s'élevaient à 5,6 milliards de roubles en 1960, et à 13,9 milliards en 1971. Ils exploitent le peuple non seulement par l'intermédiaire des impôts, mais aussi par des tas « *d'emprunts nationaux* », ce qui a pour résultat que quand un nouvel emprunt n'est pas suffisant pour rembourser les intérêts de l'ancien, le Conseil des Ministres soviétique prend officiellement une décision qui dans les faits annule l'emprunt, et qui repousse le remboursement à 20 ans. Quand les gens ont perdu toute confiance dans les « *emprunts d'Etat* », ils organisent toutes sortes de « *loteries* », « *loteries d'Etat* », mais aussi des armées de l'air, de terre et de mer. Ces soi-disant « *loteries* », ce sont ces récompenses dont se servent les dominateurs révisionnistes comme appâts pour piller le peuple soviétique. D'après leurs aveux, la vente des « *billets de loterie* », peut rapporter chaque année 225 millions de roubles.

3) Le salaire réel ne cesse de baisser. Les conditions de travail se détériorent. Innombrables accidents du travail.

Dans les pays capitalistes, malgré une augmentation du salaire nominal des ouvriers due à la lutte de la classe ouvrière, le salaire réel, lui, non seulement ne bénéficie d'aucune hausse, mais au contraire est en baisse. D'après des statistiques des ministères du Travail et de l'Agriculture des Etats-Unis, les rentrées réelles des ouvriers de toutes les branches de l'industrie et de l'agriculture, en janvier 1971, étaient moins importantes que celles de janvier 1970. Le tableau 30 montre cette situation.

TABLEAU 30

Branches d'activité	Salaire moyen avant l'impôt de janvier 1971	Hausse ou baisse par rapport à janvier 1970[1]	Total de la baisse du salaire réel paiement des impôts et inflation déduits
Travailleur du caoutchouc	182,25	— 6,47	— 12,51
Ouvrier agricole	98,80	— 10,70	— 11,85
Ajusteur-mécanicien	155,96	— 0,18	— 5,40
Métallurgiste	169,22	+ 1,17	— 4,38
Téléphoniste	132,06	+ 1,19	— 3,37
Ouvrier de l'aluminium	162,99	+ 5,43	— 1,47
Ouvrier de l'aéronautique	177,61	+ 4,72	— 0,79
Ouvrier du pétrole	158,12	+ 4,75	— 0,33

Baisse du salaire réel des ouvriers de quelques branches aux U.S.A. en janvier 1971 (en dollars)

1. Les raisons de la baisse du salaire nominal est en rapport avec la morte-saison, la grève, etc.
Sources: (U.S.A.): « *U.S. News and world report* », 15 mai 1971.

L'exploitation féroce des capitalistes monopolistes fait que de plus en plus d'ouvriers descendent au-dessous du

« *seuil de pauvreté* ». Aux U.S.A., officiellement, une famille de 4 personnes des villes reçoit chaque année moins de 3968 dollars, c'est-à-dire qu'elle se trouve au-dessous de ce « *seuil de pauvreté* », qu'elle appartient au pauvre peuple. Mais d'après les calculs d'un Comité qui a spécialement enquêté sur la situation du niveau de vie, en 1970, pour une famille de 4 personnes des villes, les seuls frais de nourriture d'une année se sont élevés au minimum à 2100 dollars ; l'habillement et le logement ont nécessité au minimum 690 dollars pour un an. Les loyers sont chers aux Etats-Unis. D'après des calculs du ministère du Travail des U.S.A., le loyer représente 34 % des recettes d'une année (3968 dollars) pour une famille de 4 personnes, c'est-à-dire 1349 dollars. Ainsi, la somme des frais de nourriture, d'habillement et de logement s'élève à 4139 dollars, dépassant ainsi le chiffre qui fixe officiellement le « *seuil de pauvreté* ». Sans compter les lourds impôts.

D'autre part, ces gens ne peuvent tomber malades. Pour un malade ordinaire, une consultation coûte 14 dollars s'il veut se faire soigner, et les frais d'hôpital 61,5 dollars par jour, médicaments non compris. D'après les statistiques, 500 000 personnes chaque année meurent faute d'argent pour se faire soigner. Aux Etats-Unis, le nombre total de gens vivant sous le « *seuil de pauvreté* », plus ceux qui bénéficient des « *fonds d'assistance* », et d'autres pauvres, s'élève à plus de 50 millions, soit plus du quart de la population totale. En Angleterre il y a 10 millions de pauvres, en France et en R.F.A. il y a aussi énormément de pauvres gens. Au Japon, en 1970, il y avait 658 000 familles qui recevaient du secours ainsi que 1,34 million de personnes isolées.

Les salaires des ouvriers soviétiques sont très bas, et ne représentent que quelques dizièmes ou centièmes de ceux de la bourgeoisie monopoliste bureaucratique. Le Comité

central révisionniste soviétique a établi ainsi : « *Les administrateurs, directeurs et ingénieurs d'entreprises, à la condition qu'ils finissent leur tâche, recevront une* « prime exceptionnelle »*, en plus du fait qu'ils peuvent être gratifiés de 30 % de leur salaire pour leurs dépenses extra.* »

Les richesses créées avec la sueur et le sang des ouvriers sont toutes confisquées par la petite poignée de la couche privilégiée. Les révisionnistes soviétiques exploitent le peuple travailleur par la hausse incessante des prix des produits de première nécessité. Une chemisette était vendue 50 roubles en 1970, et en 1971 il fallait payer 73 roubles, ce qui fait une augmentation de 46 %. Le prix de certains manteaux féminins a été multiplié par 2 en un an. Les autres prix sont souvent en hausse. La distinction entre la pauvreté et la richesse est de plus en plus voyante dans la société soviétique sous l'exploitation féroce de la petite couche privilégiée. Le peuple travailleur soviétique dit : « *Les riches mangent et s'amusent, possèdent la télévision, le réfrigérateur, la radio... tous les équipements. Les pauvres ont même de la difficulté pour s'éclairer, et afin d'économiser les frais d'électricité, ils allument seulement une toute petite lampe.* »

Dans les pays capitalistes, les ouvriers reçoivent de bas salaires, leur vie est difficile, et de plus les conditions de travail sont déplorables, la sécurité n'est pas assurée, les accidents du travail ne cessent de se multiplier.

Ces dernières années les accidents du travail ont tellement augmenté aux Etats-Unis que même le gouvernement ne pouvait rien faire d'autre que de l'avouer. 85 % au minimum des ouvriers américains risquent à tout instant d'être blessés au travail, et chaque année 3 à 5 % des ouvriers meurent à la suite d'accidents du travail.

Depuis les années 60 au Japon, on utilise le système du

travail à la chaîne. L'automatisation de l'industrie a grandement élevé l'intensité du travail de l'ouvrier, celui-ci est extrêmement tendu au travail, et sa santé physique et morale en est altérée. Les capitalistes ne courent qu'après la plus-value et ne pensent pas à prendre des mesures pour améliorer les conditions de travail, de sorte qu'à l'intérieur d'un grand nombre d'usines règnent la puanteur, la poussière et le bruit. Dans les ateliers l'atmosphère est très chaude et très humide, des accidents de travail se produisent souvent. Ces dernières années, il y a eu en moyenne 1,6 million d'accidentés du travail par an.

4) La grande armée des chômeurs augmente sans arrêt. Elévation sans précédent de la lutte de la classe ouvrière contre l'exploitation et l'oppression.

D'après des chiffres, très minimisés, de déclarations officielles américaines, le nombre des chômeurs était de 2,8 millions en 1962, et de 5 millions en 1971 (5,1 millions pendant une période). Soit une augmentation de 78 %. Au même moment, le taux de chômage est passé de 3,6 % à 5,9 %, soit une augmentation de 63 %. La bourgeoisie monopoliste dit que le chômage est la « *bombe à retardement* » qui menace la Maison Blanche.

En Europe de l'Ouest le problème du chômage est aussi très grave. En Angleterre, l'armée des chômeurs s'agrandit sans cesse. En décembre 1972, leur nombre a très rapidement atteint plus de 1,6 million de personnes. Si on leur ajoute les ouvriers qui ne travaillent que quelques heures par semaine, ou qui ont du mal à trouver quelques jours de travail dans le mois, ce nombre s'élève à plus de 10 millions. Chez les révisionnistes soviétiques, le taux de chômage est aussi élevé. 13 millions de personnes se retrouvent souvent en chômage parmi les 110 millions de travailleurs de toute l'Union soviétique. Le taux de chômage y voisine 12 %.

Suivant l'élargissement constant de l'armée des chômeurs des pays capitalistes, sa composition a subi un très grand changement. Beaucoup de scientifiques, d'ingénieurs et d'employés ayant une haute qualification ont rejoint la grande armée des chômeurs. D'après des révélations de l'« *U.S. News and World Report* » du 7 juin 1971, les scientifiques et ingénieurs au chômage actuellement aux U.S.A. sont au nombre de 65 000, ce qui représente 13 % des 500 000 travailleurs spécialisés des organismes de recherche et de développement.

Sous l'exploitation et l'oppression cruelles des groupes capitalistes monopolistes, le peuple travailleur s'appauvrit chaque jour, les contradictions entre la classe ouvrière et la bourgeoisie monopoliste s'aiguisent, la lutte de classe redouble de violence. Depuis quelques années, le mouvement ouvrier dans les pays capitalistes ne cesse de se développer. D'après des chiffres publiés officiellement aux U.S.A., les ouvriers américains ont déclenché 5600 grèves en 1970, le nombre de grévistes a atteint en tout 3,3 millions de personnes, ce qui a fait perdre 62 millions de jours de travail à la bourgeoisie monopoliste, chiffre deux fois plus important qu'en 1960. En 1971, 500 000 travailleurs du téléphone ont déclenché une grève dans tout le pays. 600 000 travailleurs des chemins de fer ont déclenché une grande grève. Dans leurs grèves, les ouvriers américains ont avancé des mots d'ordre tels que « *Non à la guerre, à la pauvreté, à l'oppression* », et ont chaque jour lié les luttes économiques aux luttes politiques. En 1970, il y a eu 3888 grèves en Angleterre, et le nombre des grévistes a atteint 1,65 million de personnes, ce qui a fait perdre 10,94 millions de jours de travail aux groupes capitalistes monopolistes. En 1971, les pertes dues aux grèves se sont chiffrées à 13,5 millions de jours de travail, niveau jamais atteint depuis 45 ans. La clique des renégats révisionnistes soviétiques traîne également une morne existence. Que ce soit par

sabotages, absentéisme, grèves ou manifestations de rue, clandestinement ou non, la lutte de résistance de toutes les nationalités se renforce de plus en plus face à l'exploitation et à l'oppression à l'intérieur même du pays. La classe ouvrière se rend de plus en plus compte que ce n'est qu'en renversant la domination réactionnaire de la bourgeoisie monopoliste, qu'en enterrant définitivement l'origine du chômage, de la pauvreté, des crises et des guerres modernes, c'est-à-dire le système impérialiste, que la classe ouvrière et le peuple travailleur peuvent conquérir la libération politique et économique. « *L'impérialisme est le prélude de la révolution sociale du prolétariat* » (p. 10). La destruction du système impérialiste et la victoire du système socialiste sont inévitables.

ANNEXE II

Les grands événements dans l'histoire des guerres impérialistes

La guerre hispano-américaine en 1898, la guerre anglo-boer en 1899, la guerre russo-japonaise en 1904, sont des jalons importants dans la formation de l'impérialisme. Et depuis, les guerres déclenchées par les grandes puissances impérialistes n'ont pas cessé. Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'histoire de l'impérialisme depuis sa naissance, pour s'apercevoir que c'est une histoire d'agressions, une histoire de guerres.

1898 - avril : Afin de s'emparer des colonies espagnoles des Philippines, Cuba et Porto-Rico, l'impérialisme américain déclenche la guerre hispano-américaine. Cette guerre est la première à avoir lieu entre des pays impérialistes dans l'histoire, et c'est une preuve du passage du capitalisme dans son stade impérialiste.

1899 - février : L'armée allemande occupe les îles Mariannes et Carolines.

1899 - 1902 : Sous prétexte de protéger. ses intérêts coloniaux, l'impérialisme anglais déclenche la guerre avec les Boers, descendants des Hollandais en Afrique du Sud, et annexe le Transvaal et l'Etat libre d'Orange. C'est la guerre anglo-boer. C'est un nouveau symbole du passage du capitalisme à son stade impérialiste. En 1910, l'Angleterre intègre les républiques du Transvaal et d'Orange dans l'Union Sud-africaine autonome anglaise.

1900 - juin : Les armées unies d'Allemagne, de France, de Russie, du Japon, d'Italie, d'Autriche et de huit autres pays agressent la Chine, répriment sauvagement le soulèvement des Boxers dans notre pays.

1903 - novembre : L'Allemagne occupe le détroit de Panama.

1904 - février : Afin de se repartager les zones d'influence dans le nord-est de la Chine, les deux pays impérialistes, Russie et Japon, déclenchent la guerre russo-japonaise. Le

champ de bataille étant principalement en territoire chinois, le peuple chinois endure des souffrances inouïes. Cette guerre constitue également une preuve du passage du capitalisme à son stade impérialiste.

1906 - août : Soulèvement du peuple cubain. Les troupes U.S. occupent Cuba.

1910 - août : L'impérialisme japonais réprime la lutte antijaponaise du peuple coréen, et cuisine un soi-disant « *traité d'annexion nippo-coréen* » pour annexer officiellement la Corée.

1911 : Les troupes françaises occupent le Maroc.

1911 - 1912 : L'Italie déclenche une guerre contre la Turquie pour accaparer des marchés outre-mer et des colonies.

1912 : Les troupes U.S. occupent le Nicaragua.

1912 - 1913 : Après la 1re guerre balkanique qui a mis face à face la Serbie, d'autres pays des Balkans et la Turquie, les empires allemand, autrichien et la Russie interviennent dans les coulisses. Ils incitent ces pays à déclencher la 2e guerre balkanique.

1914 : Les U.S.A. s'ingèrent pour la première fois militairement dans la révolution mexicaine.

1916 - 1917 : Les U.S.A s'ingèrent pour la deuxième fois militairement dans la révolution mexicaine.

1914 - 1918 : Première guerre mondiale.

1918 - 1920 : Après la victoire de la Révolution d'Octobre dirigée par Lénine, en 1917, les pays impérialistes entrent en pourparlers avec les éléments contre-révolutionnaires russes et déclenchent une guerre contre le pouvoir des Soviets, dans l'espoir insensé d'étouffer le premier Etat socialiste de dictature du prolétariat dans le monde.

1919 - mai : Le roi d'Afghanistan, Amanoullah, proclame

officiellement l'indépendance complète de son pays. Sous ce prétexte, l'Angleterre agresse l'Afghanistan.

1920 : La Grèce proclame qu'elle continuera la guerre contre la Turquie. Le 16 mars, les troupes des Etats « *alliés* » attaquent Constantinople.

1920 - juillet : les seigneurs de guerre du Zhili (province du Nord), en Chine, soutenus par les impérialismes anglais et américain, et les seigneurs de guerre de l'Anhui, soutenus par l'impérialisme japonais, déclenchent une guerre civile entre le Nord et le Sud. Ensuite, chaque clique, avec différents impérialismes en coulisse, se fait la guerre : Zhifeng, Jiangzhi, 2e guerre du Zhifeng, etc. (Zhi désigne la province autour de Pékin Feng le nord-est, Jiang le centre-sud).

1923 - janvier : Les troupes françaises et belges occupent militairement la Ruhr et la Rhénanie.

1925 : Les troupes alliées françaises et espagnoles occupent la région du Rif, au Maroc, et s'emparent des réserves de minerai de cette région.

1926 : Afin d'empêcher les troupes chinoises de se retrancher dans Tientsin, le Japon et d'autres pays canonnent Bagu.

1927 - mars : Les troupes chinoises pour l'expédition du Nord prennent d'assaut Nankin. La flotte des impérialistes américains, anglais, et d'autres pays, stationnée sur le Yang tsé, ouvre le feu sur Nankin et tue ou blesse 2000 personnes.

1929 - avril : L'armée anglaise, venant de Birmanie, occupe les bords du Jiangxin au Yunnan.

1931 - 18 septembre : « *L'armée du Guangdong* » japonaise, cantonée au nord-est de notre pays, assaille Shenyang, et déclenche l'affaire du « *18 septembre* ». Puis, l'ar-

mée d'agression japonaise occupe les trois provinces du Liaoning, du Jilin et du Heilongjiang.

1932 - 28 janvier : L'armée d'agression japonaise déclenche l'affaire du « *28 janvier* » et s'empare de Shanghai.

1933 : L'armée d'agression japonaise occupe la province du Rehe de notre pays.

1935 - octobre : L'Italie envahit l'Abyssinie (Ethiopie). En mai 1935, toute l'Abyssinie est occupée.

1936 : L'Allemagne et l'Italie s'ingèrent militairement en Espagne.

1937 - 7 juillet : L'impérialisme japonais déclenche « *l'incident du pont de Marco-Polo* », dans le fol espoir d'annexer la Chine militairement et commence, à grande échelle, la guerre d'agression contre la Chine.

1937 - 13 août : L'impérialisme japonais déclenche l'affaire du « *13 août* », occupe entièrement Shanghai, élargit sa guerre d'agression contre la Chine.

1938 - mars : Le leader fasciste allemand Hitler envoie des troupes occuper l'Autriche, et proclame que l'Autriche est une province de l'Allemagne.

1938 - septembre : L'Allemagne hitlérienne envoie des troupes dans les régions allemandes des Sudètes, en Tchécoslovaquie. Mars 1938, occupation totale de la Tchécoslovaquie.

1939 - 7 avril : Le leader fasciste italien Mussolini attaque subitement l'Albanie, et l'occupe totalement.

1939 - 1945 : Deuxième guerre mondiale. Le 1er septembre 1939, l'Allemagne hitlérienne attaque subitement la Pologne. 3 septembre 1939, l'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne, ce qui déclenche la Deuxième guerre mondiale.

1941 - 22 juin : L'Allemagne hitlérienne attaque perfidement l'Union soviétique. Guerre germano-soviétique.

1941 - 8 décembre : Le Japon attaque subitement la base navale américaine de Pearl Harbour. Guerre du Pacifique.

1945 - 1946 : Les impérialismes américain et anglais soutiennent les colonialistes hollandais en Indonésie, dans leur guerre coloniale.

1946 : Les U.S.A. envoient de l'argent, des armes et des conseillers, Tchiang Kai-tchek fournit des hommes, dans la guerre civile contre-révolutionnaire à grande échelle dans toute la Chine. Le peuple chinois, après avoir mené une guerre de libération pendant plus de 3 ans, sous la direction du Président Mao, remporte la grande victoire de la révolution démocratique chinoise, et fonde la République populaire de Chine.

1946 - décembre : Les troupes françaises occupent les côtes du Vietnam. Déclenchement de la guerre du Vietnam.

1947 : L'impérialisme américain entre en collusion avec les réactionnaires grecs, et crée le poste de commandement pour les opérations militaires unifiées des armées de terre, de mer et de l'air américano-grecques. Il réprime les forces armées populaires grecques.

1948 : L'impérialisme, avec les U.S.A. en tête, soutient le déclenchement de la guerre d'agression par Israël contre les pays arabes.

1948 - avril : L'impérialisme américain envoie des avions et des troupes aéroportées pour réprimer le peuple colombien.

1948 - septembre : Les troupes colonialistes hollandaises agressent sur une grande échelle l'Indonésie.

1950 - 25 juin : L'impérialisme américain déclenche la guerre d'agression contre la Corée. Puis à l'aide de ses

forces armées, il occupe la province de Taïwan de notre pays.

1952 : L'Angleterre envoie ses forces armées réprimer le mouvement de libération nationale du Kenya. Elle y impose sa domination coloniale.

1955 - octobre : L'impérialisme américain incite la dictature du Nicaragua à attaquer le Costa Rica.

1956 - octobre : Les forces impérialistes, les U.S.A. en tête, déclenchent, en connivence avec des éléments contre-révolutionnaires de Hongrie, une rébellion contre-révolutionnaire.

1956 - oct. - nov. : L'Egypte ayant repris le canal de Suez, la France, l'Angleterre et Israël déclenchent une guerre d'agression contre l'Egypte.

1956 - 1958 : L'impérialisme américain soutient la rébellion militaire des réactionnaires indonésiens.

1958 - juillet : L'impérialisme américain envahit le Liban.

1958 - juillet : Avec le soutien de l'impérialisme américain, les troupes anglaises envahissent la Jordanie.

1959 - mai : L'impérialisme américain soutient la guerre civile contre-révolutionnaire déclenchée par la droite laotienne.

1959 - mai : Le Nicaragua déclenche la lutte armée populaire contre les américains et la dictature. L'impérialisme américain envoie sa flotte de guerre pour intervenir militairement.

1959 - août : Les révisionnistes soviétiques soutiennent les expansionnistes indiens dans la guerre frontalière sino-indienne.

1959 : L'impérialisme américain envoie sa marine de guerre et son armée de terre intervenir militairement dans la lutte du peuple dominicain contre la dictature.

1960 : Les impérialismes américain et anglais soutiennent les colonialistes belges dans leur agression armée au Congo (Kinshasa), et tuent le premier ministre congolais Lumumba.

1960 : L'impérialisme américain fait stationner ses troupes dans la mer des Caraïbes, et s'ingère directement dans la lutte patriotique anti-américaine des peuples du Guatémala et du Nicaragua.

1960 - 5 février : 4000 « *marines* » débarquent à Saint-Domingue, et s'ingèrent militairement dans la politique intérieure de ce pays.

1960 - 1962 - février : L'impérialisme américain envoie des mercenaires et des avions pour intervenir par deux fois au Guatémala.

1961 : L'impérialisme américain déclenche la « *guerre spéciale* » au Vietnam dans le fol espoir d'exterminer les forces armées de libération nationale du peuple du Vietnam du Sud.

1961 - mars : Les colonialistes portugais commencent à réprimer, sur une grande échelle, le peuple angolais, par sa guerre coloniale.

1961 - avril : Des mercenaires américains débarquent à la baie des Cochons à Cuba, et sont anéantis par le peuple cubain.

1961 - juillet : Les troupes U.S. débarquent au Koweit. Les troupes françaises débarquent et attaquent le port de Bizerte, en Tunisie.

1962 : Khrouchtchev désobéit à la volonté du peuple cubain, fait de l'aventurisme, envoie des fusées à Cuba. L'impérialisme américain envoie des renforts, isole et fait le blocus de Cuba.

1962 - mai : Les troupes U.S., sous prétexte de « *manœuvres* », pénètrent en Thaïlande, menacent le Laos.

1962 - 1970 : Les impérialismes américain et anglais soutiennent les forces féodales royales du Yémen, et organisent plusieurs attaques armées contre le nouveau pouvoir au Yémen.

1963 - janvier : Les colonialistes portugais déclenchent la guerre coloniale pour réprimer le peuple de Guinée Bissau.

1963 : L'impérialisme américain encourage les fantoches vietnamiens à violer plusieurs fois la frontière du Cambodge.

1963 : L'impérialisme américain soutient une centaine d'émigrés haïtiens dans leur attaque d'Haïti.

1964 - août : L'impérialisme américain crée l'incident de « *la baie du Nord* », et commence à bombarder la République démocratique du Vietnam.

1964 - septembre : Les colonialistes portugais commencent la guerre de répression coloniale du peuple de Mozambique.

1964 - novembre : Des individus de l'impérialisme américain d'Angleterre et la Belgique déclenchent une attaque armée contre la région de Stanleyville, contrôlée par les forces armées patriotiques du Congo (Kinshasa).

1964 : L'impérialisme américain rassemble des corps de « *maintien de la paix* » de l'O.N.U. et s'ingère militairement à Chypre.

1965 - mars : Johnson, président des Etats-Unis, envoie en renforts une grande quantité de troupes U.S., afin d'intensifier la guerre d'agression du Vietnam.

1965 - mai : L'impérialisme américain envoie de nouveau ses « *marines* » pour réprimer la lutte du peuple dominicain contre la dictature.

1966 - avril : Le pouvoir raciste blanc de Rhodésie commence la guerre coloniale pour réprimer le peuple de Zimbabwe.

1967 - juin : Les impérialismes américain et anglais soutiennent la guerre d'agression déclenchée par Israël contre la R.A.U., la Syrie et la Jordanie. Ils prennent directement part à la guerre, et bombardent les pays arabes.

1968 - août : Le social-impérialisme soviétique occupe militairement la Tchécoslovaquie.

1969 : Les révisionnistes soviétiques violent à plusieurs reprises l'île de Tchen Pao, territoire de notre pays.

1969 - 1970 : A l'instigation de l'impérialisme américain, les guérilleros palestiniens subissent une répression sanglante organisée par les réactionnaires de certains pays.

1970 - 18 mars : L'impérialisme américain organise le coup d'Etat militaire du groupe traître Lon Nol au Cambodge, dans le fol espoir de renverser le gouvernement légal royal cambodgien, avec le prince Sihanouk à sa tête.

1970 - avril : Nixon envoie des troupes envahir le Cambodge, et il étend les flammes de la guerre d'agression à toute l'Indochine.

1970 - novembre : L'impérialisme américain soutient les colonialistes portugais qui envoient des mercenaires envahir la Guinée.

1971 - février : L'impérialisme américain pousse les troupes fantoches sud-vietnamiennes, sous la protection de son aviation, à envahir le Laos sur une grande échelle.

1971 - février : Avec le soutien et d'après les plans de l'impérialisme américain, des armées de mercenaires entrent en République démocratique populaire du Yémen.

1971 - novembre : Le social-impérialisme soviétique sou-

tient l'Inde qui, à l'aide de ses forces armées, dépèce le Pakistan.

1972 - 20 mars : Le social-impérialisme soutient les troupes étrangères qui envahissent le Koweit.

1973 - octobre : Israël, fort du soutien des U.S.A., mène une guerre d'agression contre l'Egypte et la Syrie.

1974 - janvier : Les troupes fantoches de Saigon reçoivent le soutien de l'impérialisme et envahissent militairement les îles de Sisha et Nansha, de notre pays, ce qui provoque le combat naval des Sisha.

Pendant la période de 76 années, allant du début de la guerre hispano-américaine en 1898, à janvier 1974, les petites ou grandes guerres, les ingérences militaires fomentées ou soutenues par l'impérialisme, n'ont pas cessé. La réalité de cette histoire démontre cette vérité irréfutable : l'impérialisme, c'est la guerre. La guerre, c'est le compagnon éternel de l'impérialisme. L'histoire, sans pitié, a condamné à la faillite totale le soi-disant « *ultra-impérialisme* » de Kautsky, ainsi que cette absurdité du « *monde des trois sans* » de Khrouchtchev.

ANNEXE III

Recueil d'absurdités sur l'impérialisme par des représentants de la ligne révisionniste

1) Altération de l'essence de l'impérialisme, il suffit, disent-ils, que les pontes de l'impérialisme mettent en pratique une autre politique, et alors la nature de l'impérialisme peut changer.

L'impérialisme n'est qu'un problème quantitatif, non point une nécessité économique. Non seulement l'impérialisme n'est pas obligatoire pour la vie économique du capitalisme, mais encore son utilité par rapport à cette vie économique a été exagérée à outrance.

Kautsky : « *L'Etat national, l'Etat impérialiste et l'unité des Etats* ».

L'impérialisme n'est qu'une politique particulière du capitalisme, comme le manchesterisme qu'il a remplacé. Ce dernier ne constitue pas une « *étape économique* » déterminée, bien qu'il soit nécessairement lié à cette étape.

Kautsky : « *Deux livres d'étude nouvelle et de thèse* ».

Je ne vois pas l'impérialisme comme quelque chose d'immuable, je pense qu'il peut être modifié grâce à une politique différente du capital financier.

Kautsky : « *Deux livres d'étude nouvelle et de thèse* ».

Mais, camarades, ce sont aussi des hommes qui déterminent la politique des pays impérialistes. Et ces gens possèdent également une boîte cranienne, un cerveau. Dans quel sens ça tourne dans leur cerveau, c'est une autre question... Mais les impérialistes eux aussi — si on ne tient pas compte des enragés, dont on peut tout attendre — sont obligés de compter avec la situation réelle, avec le rapport des forces mondiales qui a changé.

Khrouchtchev : «*Discours au meeting de l'amitié soviéto-hongroise* », 19 juillet 1963.

Des signes d'un certain dégrisement ont commencé à apparaître dans les milieux influents de l'Occident... Ce n'est pas par hasard que l'on entend de plus en plus souvent, ces derniers temps, des aveux sincères de la part

d'hommes politiques en vue de pays bourgeois, « *qu'il n'y aura pas de vainqueurs* » dans une guerre où on ferait usage de l'arme atomique.

Khrouchtchev : « *Rapport d'activité au XXe Congrès du P.C.U.S.* », 14 février 1956.

Nous considérons de façon différente la tendance relativement modérée dans le camp capitaliste. Bien qu'ils restent des ennemis de classe et des ennemis sur le plan idéologique, leurs représentants estiment assez justement le rapport de forces dans le monde actuel ; de plus ils souhaitent rechercher des méthodes de résolution des affaires internationales, méthodes acceptables pour les deux parties. Nous avons donc tenu compte de ces deux tendances lors de la détermination de notre politique extérieure.

Brejnev : « *Discours à la réunion de Moscou* », 7 juin 1969

Il y a des gens lucides chez les révisionnistes. Il existe certaines personnes au sein de la clique des dirigeants révisionnistes qui peuvent corriger leurs erreurs.

Liou Chao-chi : « *Discussions avec des jeunes de l'étranger* ».

2) On répend des « *justifications d'agression* », on maquille de toutes ses forces la politique coloniale et d'agression de l'impérialisme.

Pour l'impérialisme, la contradiction entre zones industrielles et zones agricoles joue un rôle décisif. Les pays que les pays impérialistes veulent avaler sont économiquement arriérés. De ce fait, ils sont aussi politiquement arriérés. Ils en sont encore au stade de la commune primitive ou de la communauté de village et ne sont pas encore capables d'établir un système démocratique moderne, à l'échelle nationale. La cause n'en est pas la spécificité de telle ou telle race, mais que ces pays n'ont pas encore acquis la base matérielle de cette démocratie.

Kautsky : « *L'Etat national, l'Etat impérialiste et l'unité des Etats* ».

Les socialistes doivent admettre que le contrôle et la protection des peuples non civilisés par les peuples civilisés est nécessaire... Les peuples développés et civilisés ont tout à fait raison dans différents cas de soumettre à eux les peuples non développés.

Bernstein : « *Discours au Congrès de Stuttgart en 1907* ».

La reconnaissance du pouvoir que les sauvages ont sur les terres qu'ils occupent ne peut être que circonstancielle. Au fond, les civilisations assez avancées ont là aussi un grand pouvoir. Ce qui détermine le droit historique d'utiliser les terres, ce n'est pas leur conquête mais leur exploitation.

Bernstein : « *Les prémisses du socialisme et les tâches du Parti socialiste* ».

On ne peut pas dire que n'importe quels tribu, peuple ou race ont un pouvoir absolu sur les terres qu'ils habitent. La terre n'appartient pas à un quelconque mortel en particulier, elle est le bien et la richesse de l'humanité tout entière.

Bernstein : « *Le socialisme et la question coloniale* ».

La responsabilité des partis sociaux-démocrates augmente au fur et à mesure que grandissent les forces des partis sociaux-démocrates dans chaque pays. C'est pourquoi nous ne devons pas choisir une politique coloniale passive du socialisme. Nous devons nous opposer à l'utopie selon laquelle il faut se retirer des colonies.

Bernstein : « *Discours au Congrès de Stuttgart en 1907* ».

Les racines du colonialisme ont été extirpées, mais çà et là des radicelles du colonialisme sont restées.

Khrouchtchev : « *Discours au meeting de masse à Moscou le 5 mars 1960* ».

Aujourd'hui les ouvriers et les paysans d'Europe occidentale et d'Amérique se révoltent, et que ferions-nous s'ils ne se révoltaient pas ? De plus ils sont en faveur de l'impéria-

lisme, des colonies... Les ouvriers tirent quelques avantages de l'exploitation des colonies...

Liou Chao-chi : « *Discussion avec des hôtes étrangers* ».

3) On répand la théorie de « *l'ultra-impérialisme* », on claironne que l'impérialisme peut s'unir, qu'il peut éliminer les guerres, et réaliser la paix durable.

Rien n'est plus faux que l'affirmation selon laquelle une paix durable ne pourra exister qu'après la réalisation du socialisme. Il paraîtrait que tant que le mode de production capitaliste aurait la position dominante, les guerres occasionnelles seront inévitables.

Kautsky : « *La question de la défense nationale et le parti socialiste* ».

La politique militaire de l'impérialisme n'est pas du tout indispensable au développement de l'économie capitaliste. D'ailleurs, de nos jours, de toutes les méthodes expansionnistes du capitalisme, certaines sont des plus onéreuses et des plus dangereuses, mais elles ne sont pas les plus efficaces. On peut en choisir d'autres dont l'intérêt économique est bien supérieur.

Kautsky : « *L'Etat national, l'Etat impérialiste et l'unité des Etats* ».

D'un point de vue purement économique, le capitalisme peut très bien connaître un nouveau stade, c'est-à-dire aussi se servir de la politique des cartels jusqu'au stade de l'ultra-impérialisme en politique extérieure... Le capital financier en réalisant l'union internationale, exploitera le monde en commun.

Kautsky : « *L'impérialisme* ».

D'un point de vue strictement économique, il ne peut y avoir aucune chose qui puisse faire obstacle à ce point : ce grand apaisement d'une situation tendue, et finalement anéantissement de l'impérialisme par l'union des saints impérialistes.

Kautsky : « *L'impérialisme* ».

... après que l'enthousiasme de la guerre et des victoires se soient évanoui, et que d'une façon générale dans le monde, la pensée qui s'est éveillée a pris sa place, ceux qui ont eu l'initiative des traités de paix doivent faire cet examen des traités. Dans une situation mondiale de calamités et de violences internationales, afin de parfaire les traités de paix et créer une époque de paix durable, pour que le monde entier se transforme en un monde d'une grande famille de toutes les nationalités unies, où règnent la liberté, l'égalité et l'amour réciproque ; c'est-à-dire pour atteindre l'objectif que de nombreux idéalistes avaient donné à la guerre mondiale, pour atteindre cet objectif, il n'y a pas de meilleur moyen que l'alliance internationale.

Kautsky : « *Les socialistes et la guerre* ».

En adoptant son nouveau programme, notre grand parti proclame solennellement devant toute l'humanité, que le but principal qu'il se fixe dans sa politique étrangère, c'est non seulement de prévenir la guerre mondiale, mais aussi d'éliminer pour toujours les guerres de la vie de la société du vivant même de notre génération.

Khrouchtchev : « *Rapport sur le Programme au XXIIe Congrès du P.C.U.S.* »
18 octobre 1961

Ainsi, dès avant la victoire complète du socialisme sur la terre, et avec le maintien du capitalisme dans une partie du monde, il existe une possibilité réelle d'exclure la guerre mondiale de la vie de la société.

Khrouchtchev : « *Rapport d'activité au XXIe Congrès du P.C.U.S.* »
27 janvier 1959

Pour le renforcement de la cause de la paix dans le monde entier, l'établissement de relations amicales solides entre les deux plus grands Etats du monde — l'Union sovié-

tique et les Etats-Unis d'Amérique — aurait une énorme signification.

Khrouchtchev : « *Rapport d'activité au XXe Congrès du P.C.U.S.* »
14 février 1956

Et si notre politique a une réponse correspondante de leur côté, alors on peut dire avec certitude : la détente deviendra stable, la coexistence pacifique une norme généralement admise dans les relations entre les Etats. Cela veut dire que la paix deviendra réellement durable sur notre planète, que la menace d'une nouvelle guerre mondiale pourra être écartée.

Brejnev : « *Discours pour le 50e anniversaire de l'U.R.S.S.* »,
2 décembre 1972

Vous savez que dans l'arène internationale une nouvelle situation prend forme en beaucoup de domaines. Nous avons des raisons pour dire que le processus de la détente, la normalisation des relations continuent à se développer, la menace d'une confrontation directe entre les deux systèmes mondiaux s'affaiblit. Nous allons continuer à tout faire pour que la menace de la guerre mondiale soit totalement exclue, pour que sur la terre triomphe la politique de coexistence pacifique... Tout ceci permet d'espérer que la détente actuelle n'est pas un phénomène provisoire, mais le début de la réorganisation fondamentale dans les relations internationales.

Brejnev : « *Discours à Alma-ata* »,
15 août 1973.

4) On claironne que l'impérialisme possède une énorme vitalité, on s'oppose à la révolution prolétarienne.

...Le capitalisme a traversé tellement de crises qu'il sait désormais s'adapter à toutes sortes d'exigences nouvelles, exigences dont l'ampleur est effrayante. A mon avis, il en

résulte aujourd'hui que d'un point de vue strictement économique, il est beaucoup plus fort qu'il y a un demi-siècle.

Kautsky : « *La vue historique matérialiste* ».

La mission de la révolution prolétarienne n'est pas de détruire rapidement et d'une manière inhumaine l'ancien ordre, mais d'examiner minutieusement sa structure, et en l'employant le plus convenablement possible, de jeter les bases d'un nouvel ordre... Si notre mission c'est uniquement de renverser le capital de la manière la plus rapide et la plus inhumaine, ceci peut être tout à fait superflu.

Kautsky : « *La révolution prolétarienne et son programme* ».

De la même façon, la cartellisation de l'industrie rend possible une régularisation de la production qui était impossible auparavant. Il semble que cette cartellisation, entre autre chose, aboutit à ce que les crises et les dépressions, dans les affaires, sont jugulées bien plus rapidement qu'auparavant.

Bernstein : « *Le révisionnisme dans le parti social-démocrate* »

Je prétends que l'idée d'une décadence très prochaine du capitalisme n'est qu'un « vain souhait ». Pour ne prendre que ces exemples, cette idée néglige totalement l'énorme différence dans la nature et le processus de développement de différentes industries, elle les néglige dans leur degré d'adaptation extrêmement différent à la forme de service public. Bernstein : « *Le processus de développement d'un socialiste* ».

Nous avons toujours traité les Etats-Unis comme un Etat fort, bien organisé, et dont le peuple possède une haute culture.

Khrouchtchev :
« *Discours dans les studios de la compagnie cinématographique « Twenty's Century Fox » à Hollywood* »,
19 septembre 1959

Votre pays est riche, vous avez atteint un niveau de vie élevé... Je suis venu voir comment vivent les esclaves du capitalisme. Je dois dire que vous vivez pas mal.

Krouchtchev : « *Discours à la rencontre avec les personnalités des milieux d'affaires et publiques à Pittsburg (Pennsylvanie)* », 24 septembre 1959.

S'il est à présent un tigre « en papier », ceux qui parlent ainsi savent que ce tigre « en papier » a des dents atomiques.

Khrouchtchev : « *Rapport à la session du Soviet suprême de l'U.R.S.S.* », 12 décembre 1962.

Les principes de la coexistence pacifique et de la paix coïncident à présent avec les intérêts de toutes les forces révolutionnaires.

Brejnev : « *Discours de Kiev* », 23 octobre 1965.

On est déjà très occupé par nous-même, comment pourrait-on aller défier l'impérialisme américain et les révisionnistes soviétiques, soutenir la lutte révolutionnaire des peuples du monde ?

Liou Chao-chi : « *Discours de janvier 1962* »

5) On colporte que l'époque a changé, on attaque la théorie de Lénine sur l'impérialisme en disant qu'elle est démodée.

Les positions de Lénine sur l'impérialisme ont été avancées et développées par lui il y a des dizaines d'années, à une époque où beaucoup de phénomènes, qui sont maintenant devenus décisifs dans le développement du processus historique de toute la situation internationale, n'existaient pas.

Khrouchtchev : « *Discours au 3e Congrès du Parti des Travailleurs de Roumanie* » 21 juin 1960

Il ne faut donc pas redire mécaniquement à l'heure présente en ce qui concerne cette question, ce qui a été dit par Vladimir Illitch Lénine sur l'impérialisme il y a beaucoup de décennies, et répéter que les guerres impérialistes sont inévitables tant que le socialisme n'aura pas triomphé dans le monde entier... Dans les conditions actuelles, la guerre n'est pas inévitable.

Khrouchtchev : « *Discours au 3e Congrès du Parti des Travailleurs de Roumanie* »
21 juin 1960.

Cette nouvelle époque... elle n'est pas la même que celle du marxisme où le capitalisme était en développement, elle est aussi différente de l'époque de Lénine, où il n'y avait pas encore ou bien il venait juste d'y avoir un pays qui réalisa l'idéal de Marx.

Lin Piao : « *Discours* »

SOMMAIRE

Pourquoi doit-on étudier « l'Impérialisme stade suprême du capitalisme » ? 7

CHAPITRE I

« L'Impérialisme » est un document éminent par lequel le marxisme triomphe du révisionnisme 19

— Le système impérialiste est à l'origine des guerres modernes et du révisionnisme 20

— L'attitude par rapport à la guerre impérialiste, pierre de touche pour distinguer le vrai marxisme du faux 23

— C'est seulement en éliminant le poison opportuniste que la gauche révolutionnaire prolétarienne peut croître et se renforcer 28

— Il faut non seulement rompre organisationnellement avec les révisionnistes mais encore les liquider totalement dans la théorie 31

— La guerre a instruit le peuple et le peuple gagnera la guerre, la paix et aussi le progrès 34

CHAPITRE II

L'impérialisme, c'est la domination monopoliste du capital financier 37

— L'impérialisme, c'est le capitalisme monopoliste 38

— Le capitalisme monopoliste d'Etat n'a pas du tout changé l'essence du capitalisme 47

— Le monopole accentue le désordre inhérent à la production capitaliste 56

— L'impérialisme a amené les contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie à leur point culminant 60

CHAPITRE III

L'impérialisme, c'est l'exploiteur international le plus féroce ... 69

— L'exportation des capitaux, c'est l'exigence inévitable du capital monopoliste dans sa course à des bénéfices encore plus importants 70

— Les unions monopolistes capitalistes partagent inévitablement le marché mondial 80

— L'exploitation et le pillage des pays du Tiers-Monde par les super-puissances créent un antagonisme aigu entre les pays riches et les pays pauvres 86

CHAPITRE IV

L'impérialisme, c'est l'agression, c'est la guerre 97
— Les guerres modernes sont engendrées par l'impérialisme 98
— La rivalité soviéto-américaine engendre l'absence de tranquillité dans le monde d'aujourd'hui..... 111

CHAPITRE V

L'impérialisme, c'est la veille de la révolution socialiste prolétarienne 119
— La tendance à la stagnation de la production et de la technique, l'augmentation de la couche des rentiers, c'est l'expression essentielle de la nature pourrissante de l'impérialisme 120
— La réaction sur tous les plans en politique, les crises sociales qui s'aggravent chaque jour, c'est encore une expression de la nature pourrissante de l'impérialisme..... 134
— Pour s'opposer à l'impérialisme il faut s'opposer au révisionnisme, unissons étroitement la lutte contre l'impérialisme à celle contre le révisionnisme..... 141

ANNEXE I

Recueil de documents économiques sur l'impérialisme et le social-impérialisme après guerre 151
— La concentration de la production et le développement des monopoles..... 152
— Le renforcement de la domination du capital financier et de l'oligarchie financière 162
— L'exportation des capitaux de l'impérialisme..... 172
— Rivalité de l'impérialisme pour les régions de matières premières et les marchés..... 184
— L'inégalité dans le développement de la politique et de l'économie des pays impérialistes..... 198
— Le parasitisme et la putréfaction s'aggravent énormément, le peuple travailleur se paupérise de plus en plus... 203

ANNEXE II

Les grands événements dans l'histoire des guerres impérialistes 223

ANNEXE III

Recueil d'absurdités sur l'impérialisme par des représentants de la ligne révisionniste..... 235

achevé d'imprimer le 25 juin 1976
par
I.P.N./Collectif d'imprimeurs
38-44, rue Burdeau, 69001 Lyon

Tout droit de reproduction interdit
sauf avec accord de l'éditeur

Editions en langues étrangères de Pékin
et les Editions du Centenaire
Dépôt légal 2e trimestre 1976